# JE ME SOUVIENS DU QUÉBEC



**Armoiries royales de France, vers 1727**

Commandée en 1727 par l'ingénieur royal Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry et exécutée par le maître sculpteur Noël Levasseur, cette cartouche de bois peint représentant les armoiries royales de France orna une des portes de la ville de Québec jusqu'en 1759.

24 JUIN / JE ME SOUVIENS BONNE FÊTE QUÉBEC / MAIS AU FAIT, JE ME SOUVIENS DE QUOI?

Quelle est l'interprétation que l'on doit donner à la devise du Québec : « JE ME SOUVIENS » illustrée voilà près de 150 ans par l'architecte Baillargé sur le bas -relief de la clôture de fer forgé de la terrasse Dufferin à Québec ?



À partir de cette image, on voit bien l'intention de l'architecte d'illustrer via les emblèmes nationaux floraux les peuples européens fondateurs du QUÉBEC.



Si bien que la signification de la devise du Québec «Je me souviens» se lirait ainsi :

Je me souviens que je suis né sous le lys français et grandit sous la rose anglaise, le trèfle irlandais et le chardon écossais.

Et reprise par l'architecte Taché qui la gravée sur la médaille du tricentenaire de la Ville de Québec (1908)

Je me souviens que je suis né sous les lys - français(banderole gauche) et grandit sous les roses - anglaises. (droite)



Mais le Québec a évolué depuis, son histoire doit aussi inclure les Premières Nations amérindiennes.



LA CHICOUTAI

Dons voici une suggestion motion dite addendum explicatif à la devise nationale qui se lit comme suit

« JE ME SOUVIENS QUE JE SUIS NÉ SOUS LE LYS FRANÇAIS ET LA CHICOUTAI AMÉRINDIENNE

- J'AI GRANDI SOUS LA ROSE ANGLAISE, LE TRÈFLE IRLANDAIS, LE CHARDON ÉCOSSAIS,

- ET JE ME SUIS ÉMANCIPÉ COMME NATION FRANÇAISE EN AMÉRIQUE SOUS LE IRIS VERSICOLORE.

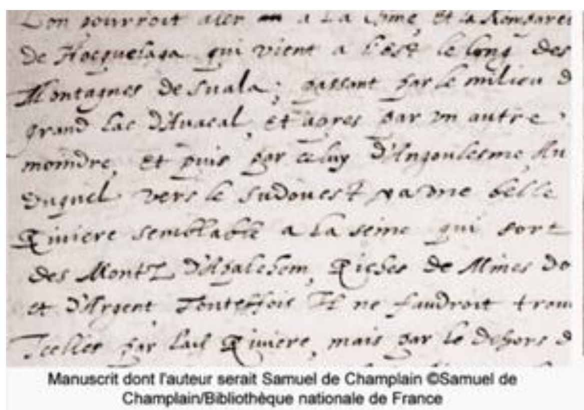


IRIS VERSICOLORE – LA FLEUR NATIONALE DU QUÉBEC

# IL ÉTAIT UNE FOIS LA NOUVELLE- FRANCE

LE MANUSCRIT FONDATEUR DE LA NOUVELLE FRANCE RETROUVÉ EN FRANCE

Un mystérieux manuscrit de 1602 qui détaille, au bénéfice du roi, les contours d'une future colonie française en Amérique aurait-été écrit de la main même de Samuel de Champlain, fondateur de Québec.



Manuscrit dont l'auteur serait Samuel de Champlain ©Samuel de Champlain/Bibliothèque nationale de France



Carte de la Nouvelle-France, 1607 par Samuel de Champlain, ©Samuel de Champlain/Bibliothèque du Congrès Washington, USA

Ce document inédit d'une trentaine de pages a été retrouvé par l'historien français Éric Thierry dans les archives de la Bibliothèque nationale de France. Il s'agirait d'un des plus anciens documents écrit de la main de Champlain, l'autre étant une carte de la Nouvelle-France qui date de 1607 conservée à la Bibliothèque du Congrès à Washington.

La Bibliothèque nationale de France possède un curieux manuscrit anonyme d'une trentaine de pages qui présente au roi Henri IV un projet d'établissement colonial sur la côte nord-est du continent américain. Après avoir appartenu à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés et à l'influente famille de parlementaires parisiens Harlay, le document a fini par aboutir à la Bibliothèque lors de la Révolution française. Les historiens n'y ont guère attaché d'importance, croyant avoir affaire à une fantaisie géographique. L'analyse de ce manuscrit révèle qu'il date de 1602 ou de 1603 et qu'il émane de l'entourage d'Aymar de Chaste, gouverneur de Dieppe. S'il n'est pas signé, l'écriture ressemble beaucoup à celle de la carte manuscrite de Champlain qui se trouve à la Bibliothèque du Congrès à Washington, et de multiples éléments rappellent des épisodes de la vie du fondateur de Québec. La recherche de la route de la Chine à travers l'Amérique du Nord n'est pas le moindre… Se pourrait-il que Samuel de Champlain en soit l'auteur ? C'est ce que pense Éric Thierry, docteur de l'Université de Paris-Sorbonne qui a notamment édité les œuvres de Champlain en français moderne.

Ce mystérieux document nous offre un aperçu inédit des démarches qui ont mené à la colonisation française en Amérique du Nord. Cette lettre manuscrite de Champlain

adressée au roi Henry IV en 1602-03 précède son premier voyage dans le fleuve Saint-Laurent. Selon l'historien Éric Thierry : « À cette époque, Champlain vit à la cour du roi Henry IV à Paris. Le roi l'a chargé de collecter et archiver toutes les informations disponibles dur l'Amérique, parce qu'en 1602, on craint une reprise d'une guerre entre la France et l'Espagne. Henry IV aimerait bien créer une colonie en Amérique du Nord de laquelle les Français pourraient attaquer les colonies espagnoles d'où viennent l'or et l'argent qui rendent l'Espagne particulièrement puissante. »

À la cour, Champlain a accès aux cartes anglaises et hollandaises qui s'y trouvent mais surtout il fréquente les ports normands et recueillent les récits des pêcheurs et des navigateurs qui lui fournissent de précieux renseignements. C'est ainsi que dans sa lettre au roi il mentionne quatre lieux possibles pour l'établissement d'une colonie française : la baie de Chesapeake, l'embouchure de la rivière Kennebec ou celle de la rivière Penobscot dans le Maine et finalement la baie de Fundy. Curieusement le fleuve Saint-Laurent ne fait pas partie des options pour le peuplement mais l'explorateur suggère plutôt que ce fleuve pourrait offrir à la France le passage tant convoité vers la Chine.

Si le peuplement français en Amérique est le grand projet du Roi, l'accès à la Chine est celui de Champlain. Il est persuadé que la source du fleuve se trouve dans le lac Zubgara, un plan d'eau situé plus à l'ouest que l'on retrouvait sur les cartes de la fin du XVIe siècle.

Finalement, ce sont les renseignements fournis par les Amérindiens sur l'existence d'une immense mer intérieure (Les grands Lacs) qui vont le décider à fonder une colonie française à Québec. Le nom de « Québec » vient d'un mot algonquin signifiant « passage étroit », désignant le rétrécissement du fleuve Saint-Laurent en face de l'actuelle ville de Québec. Convaincue que le fleuve Saint-Laurent donne accès non seulement aux Grands Lacs mais également à un autre fleuve qui allait se jeter dans le golfe de Californie, il comprit qu'en contrôlant Québec et en la fortifiant, la France contrôlait non seulement une grande partie du continent mais en plus, le passage vers la Chine. En fondant à Québec en 1608 la première colonie française en Amérique, Champlain satisfait aux vœux du Roi tout en maintenant vivace son projet de découvrir ce fameux passage vers la Chine. Il va croire à cette hypothèse toute sa vie.




Mais attention au piège de l'hagiographie.

Bien sûr, Champlain joue un rôle central dans la fondation de Québec, mais il n'était qu'un subalterne, son pouvoir décisionnel était limité. Pour comprendre le rôle exact de Champlain en Nouvelle-France il faut se tourner vers Henri IV. En 1603, le roi nomme Pierre Dugua de Mons son lieutenant général en Nouvelle-France et ce

dernier, en 1608 mandate François Gravé du Pont pour la diplomatie avec les Amérindiens et mandate Champlain pour la construction de l’habitation de Québec.

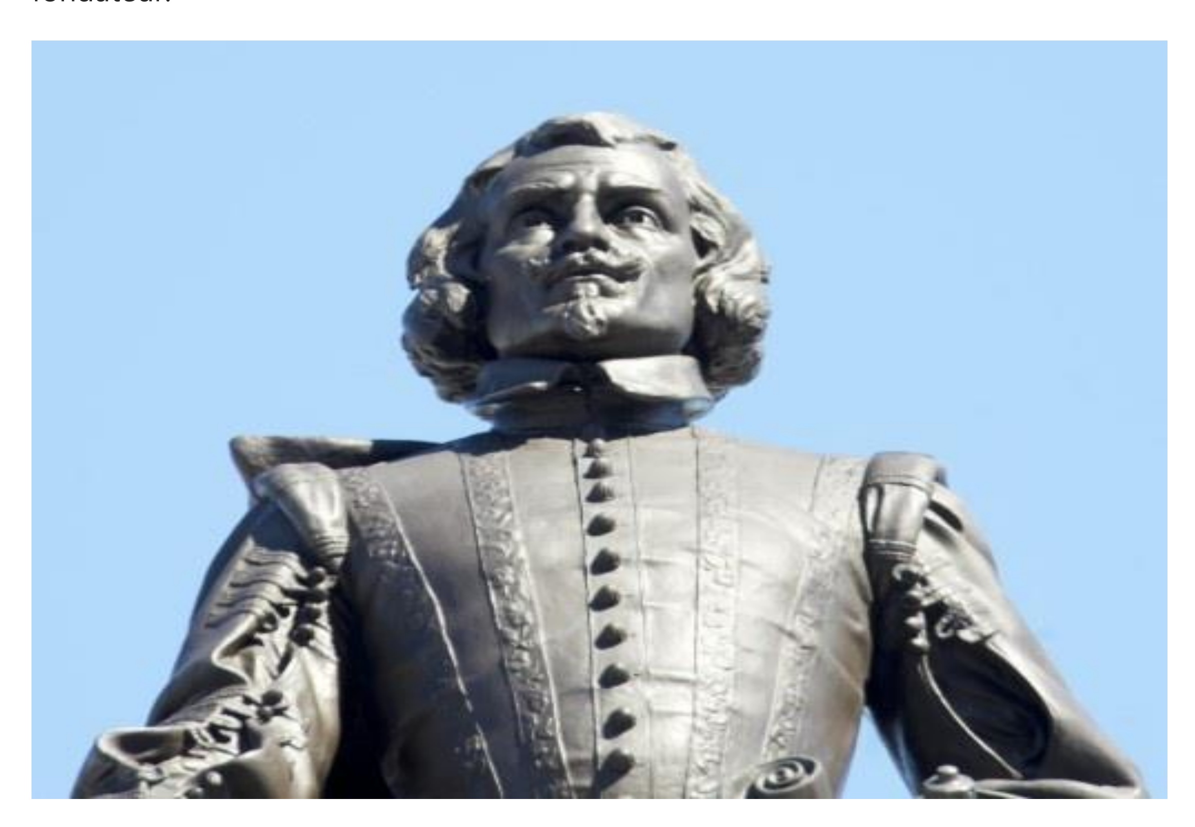


PIERRE DUGUA DE MONS

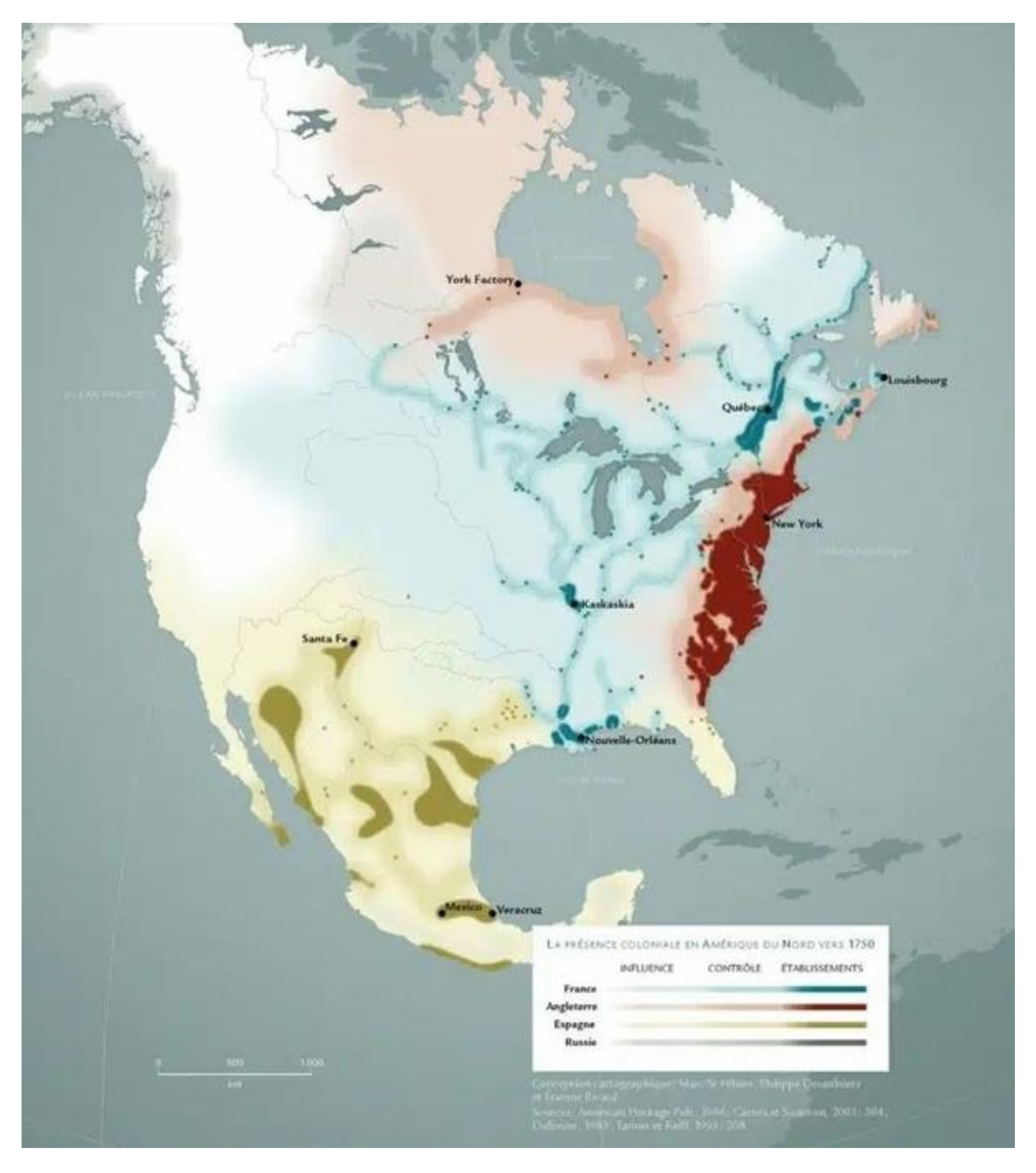
Champlain est donc redevable d’un supérieur en poste et bien qu’il négocie des alliances avec des chefs autochtones, il obéit de tout temps (1608-1635) aux ordres des monarques et dirigeants coloniaux qu’il représente. Ainsi, à aucun moment, il ne

définit la politique amérindienne de la France. Il n’appliquait que la politique d’alliances de Henri IV maintenue jusqu’à la chute de la Nouvelle-France en 1763. Celui qui a finalement autorité pour conclure officiellement au nom du roi des alliances, traités de paix et confédérations avec les « princes » autochtones est le représentant officiel du roi en Amérique : Pierre Dugua de Mons. Chaque action accomplie par Champlain en Acadie (1604-1607) et au Canada (1608-1612) est donc rendue possible grâce à l’apport financier de Dugua de Mons : explorations, diplomatie avec les Amérindiens, participation aux guerres autochtones en 1609 et en 1610, découverte du lac Champlain, fondation de Québec, etc. La Nouvelle-France n’aurait pas été la même sans Pierre Dugua de Mons. L’homme et son action essentielle valent d’être reconnus.

Mais longtemps, les historiens du Québec, pour la plupart catholiques (dont plusieurs religieux), ignoreront ou sous-estimeront la contribution de Dugua de Mons à la fondation de la colonie. Entre autres raisons : il est de la « religion contraire » ou « prétendue réformée », soit le protestantisme. Dans sa jeunesse, il a pris part aux guerres de religion contre la ligue catholique et soutenait le futur roi Henri IV. En récompense, il fut nommé gentilhomme de la chambre du roi et, ensuite mandaté comme lieutenant-général de la Nouvelle-France de 1603 à 1612, il a jeté les fondements de Port-Royal (capitale de la Nouvelle-France acadienne) et a financé la fondation de Québec pendant la période 1608-1613. Cette rectification basée sur les faits historiques n’enlève rien au prestige exceptionnel de Champlain, le fondateur.



IL ÉTAIT UNE FOIS, LA NOUVELLE-FRANCE

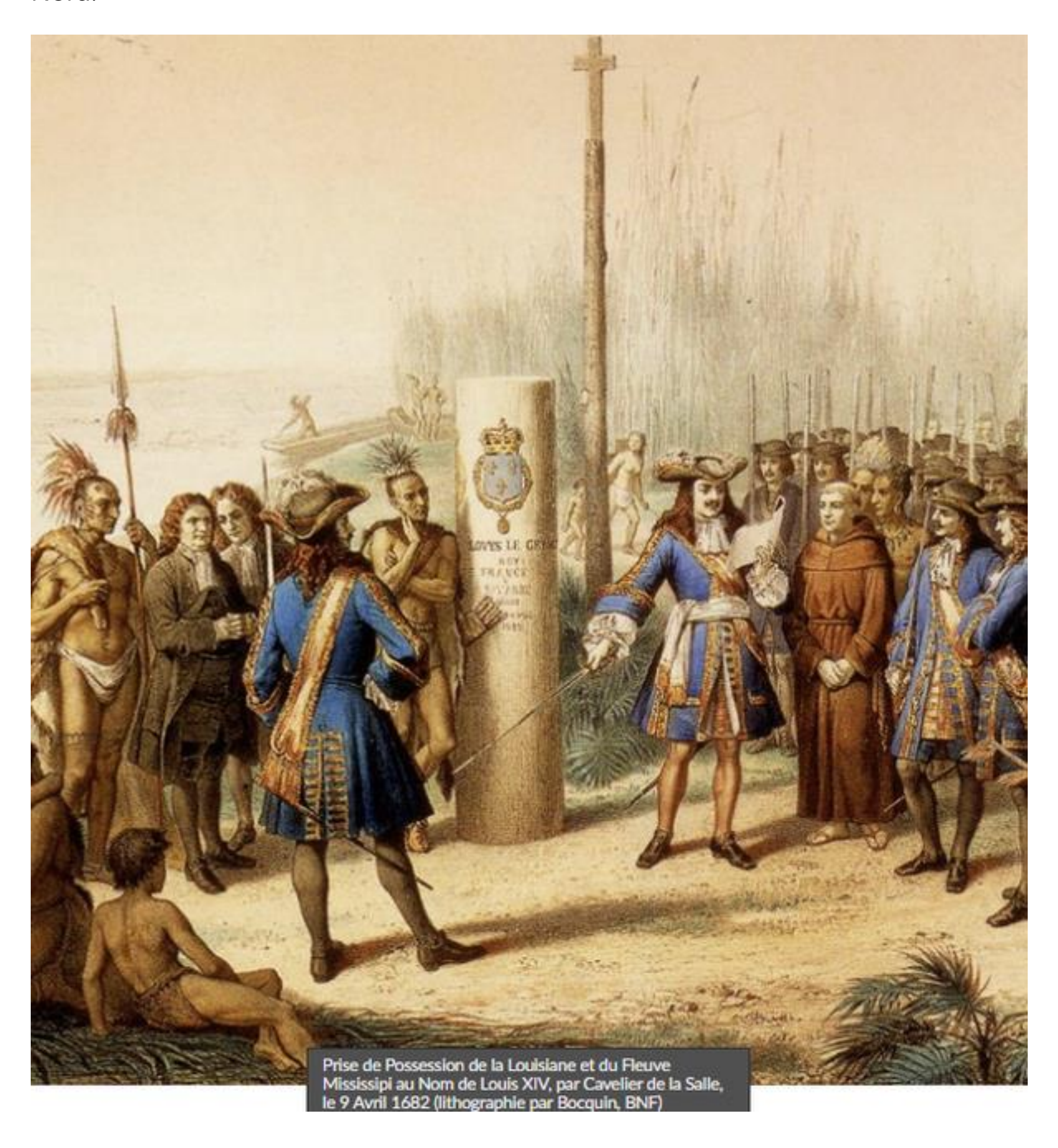



La superficie de la Nouvelle – France

En 1540, le roi François 1er de France décide d'étendre son royaume vers le Nouveau Monde. La première colonie française en Amérique a été établie à Cap-Rouge. De

1541 à 1543, des centaines d'hommes et de femmes venus pour créer une Nouvelle-France dirigée par Jean-François de La Rocque de Roberval et assisté de Jacques Cartier.

En arrivant à l’endroit déjà cartographié par Jacques Cartier appelé Cap-aux-Diamants, Champlain découvre un village amérindien nommé « KEBEC» mot d’origine algonquine signifiant littéralement « Là où le fleuve rétrécit ». Le militaire Champlain comprend rapidement l’importance stratégique de ce passage étroit et décide fonder la ville de Québec et décide également de placer des canons sur les deux rives du fleuve. En contrôlant Québec, la France contrôle toute l’Amérique du Nord.



Prise de Possession de la Louisiane et du Fleuve Missisipi au Nom de Louis XIV, par Cavelier de la Salle, le 9 Avril 1682 (lithographie par Bocquin, BNF)

Par la suite, en partant de Québec en remontant le fleuve vers sa source, les Français fondent les villages de Trois-Rivières, de Montréal (Hochelaga), Détroit, Saint-Louis – Missouri. Le 9 avril 1682, René-Robert Cavelier de La Salle prend possession du Mississippi au nom du roi de France, Louis XIV.

Entouré de ses compagnons français et amérindiens, sous les yeux des Indiens locaux, l'explorateur fait face à l'embouchure du grand fleuve américain. Avec toute la solennité possible, il baptise « Louisiane », en l'honneur du Roi-Soleil, la très vaste région qui s'étend du golfe du Mexique aux Grands Lacs.

À noter que c'est le Français Monsieur Pointe-du-Sable, un esclave Haitien affranchi par les Français qui fonda CHICAGO. Né d'un père français et d'une mère africaine esclave à Saint-Marc, Saint-Domingue (aujourd'hui Haïti) vers 1745, les débuts de DuSable sont essentiellement un mystère.

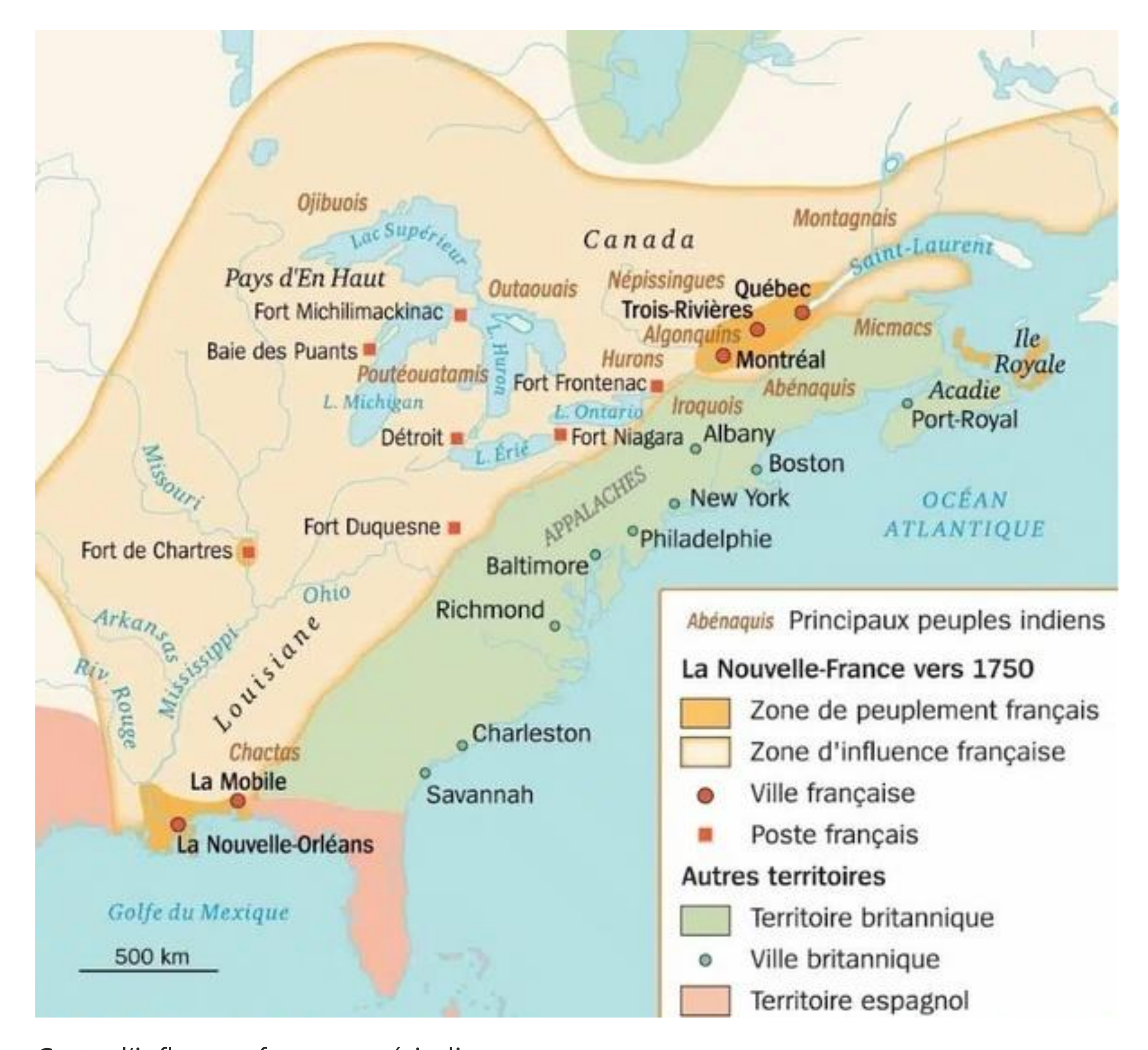


On sait qu'entre 1769 et 1770, il fit naufrage alors qu'il se rendait à la Nouvelle-Orléans avec son ami Jacques Clemorgan et séjourna dans cette région. Entrepreneur toujours à la recherche d'opportunités pour poursuivre son activité commerciale,

DuSable a travaillé vers le nord depuis la Nouvelle-Orléans, déménageant à plusieurs reprises au cours des années suivantes. Il a noué des relations au sein de plusieurs communautés amérindiennes de la région des Grands Lacs et a finalement été encadré par Pontiac, ou Obwaandi'eyaag, chef de plusieurs tribus des Grands Lacs. DuSable joua un rôle déterminant dans la négociation et la préservation de la paix entre plusieurs tribus après la guerre et la mort de Pontiac. En 1778, DuSable s'était établi dans la région qui allait devenir Chicago.

À son apogée, la Nouvelle-France (comme l'on appelle alors l'ensemble de la colonie nord-américaine française) est un territoire immense et grandiose, qui s'étend des Appalaches à l'Est aux grandes prairies à l'Ouest, et de la baie d'Hudson et du Labrador au Nord à la Louisiane et au golfe du Mexique au Sud, en passant par les Grands Lacs et la vallée et le golfe du Saint-Laurent, le cœur de la colonie. Une immensité de forêts, de lacs, de marais, de roches et de prairies, seulement peuplée de 70 000 colons et de quelques centaines de milliers d'Amérindiens (ces derniers ayant alors déjà été grandement décimés par les maladies importées par les colons.), avec lesquels les Français sont partout alliés et entretiennent de grandes alliances politiques et commerciales (sans parler de l'important métissage qui se développa dès la fondation de la colonie entre ces nations).






Carte d’influence franco-amérindienne

L’Amérique du Nord demeure davantage une zone « d’influence » franco-amérindienne qu’une véritable colonie de peuplement, comparée tout particulièrement aux colonies britanniques voisines…

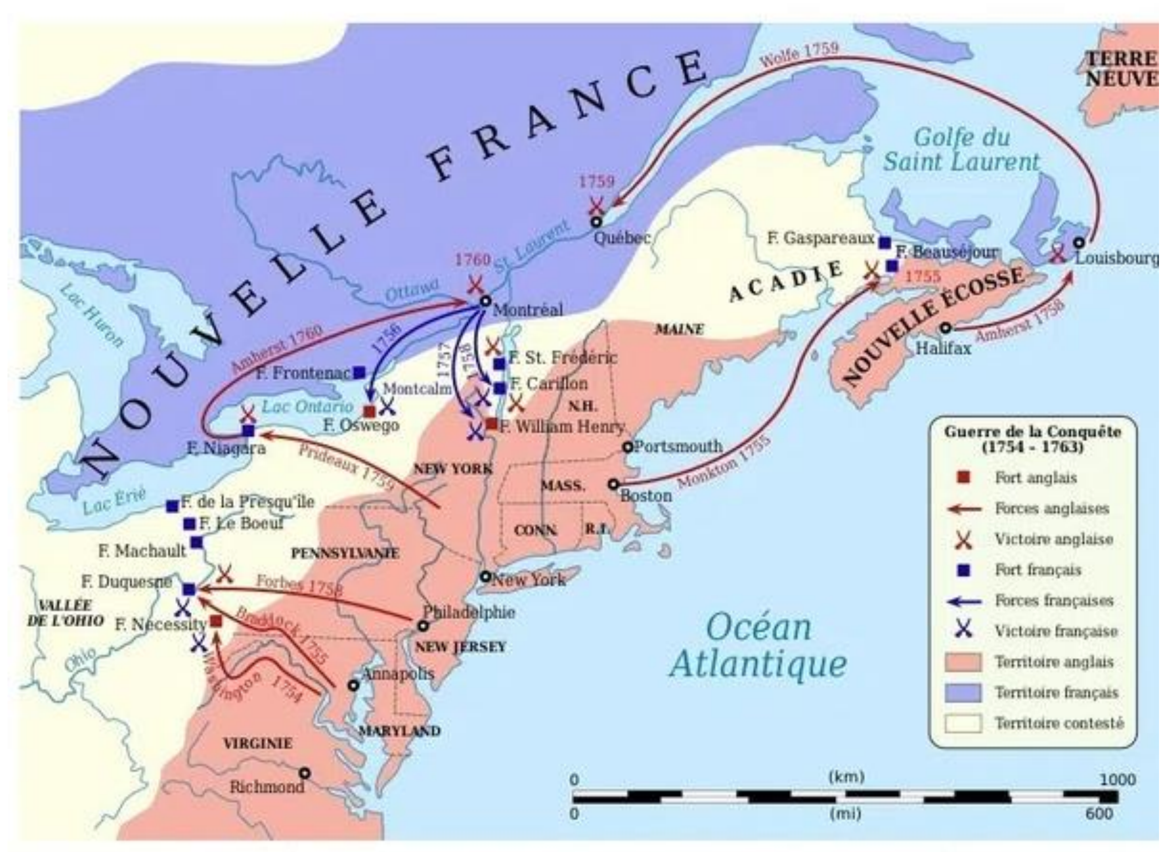
Pour maintenir son empire en Amérique du Nord, la France devait s'appuyer sur des alliances avec les autochtones. De fait, le nombre des nations amérindiennes alliées des Français était assez étonnant. Les Français pouvaient compter sur presque tous les Algonquiens du Canada, de l'Acadie et du sud des Grands Lacs (aujourd'hui en territoire américain), c'est-à-dire les Abénaquis, les Micmacs, les Montagnais, les Malécites, les Algonquins, les Hurons, les Outaouais, les Saulteux (Ojibwés), les Cris, les Ériés, les Pieds-Noirs, les Illinois, les Miamis, les Poutéouatamis, etc. En Louisiane, les Français avaient obtenu des alliances avec un grand nombre de nations, dont les Chactas, les Crics, les Natchez, les Oumas, les Nakotas, les Lakotas, etc. Ayant consolidé leurs alliances avec les autochtones, les Français contrôlaient non

seulement l'Acadie, la vallée du Saint-Laurent, mais aussi la vallée de l'Ohio, qui s'étendait du fort Détroit jusqu'en Louisiane et à l'embouchure du Mississipi. On peut ainsi affirmer que, dans l'ensemble, les Français ont établi des relations plutôt cordiales (bien que paternalistes) avec les populations autochtones, sauf avec les Iroquois avec lesquels ils furent souvent en guerre, du moins jusqu'à la Grande Paix de Montréal de 1701.




Bref, de Jacques Cartier (1534) jusqu'au traité de Paris de 1763, les relations franco-indiennes demeurèrent facilement pacifique, ce qui contrastait avec les relations anglo-indiennes et américano-indiennes. Ce n'est pas pour rien que les Américains

ont toujours appelé la guerre de Sept Ans : la French and Indian War («guerre contre les Français et les Indiens»). Quant aux Britanniques, ils l'appelèrent War of the Conquest (guerre de la Conquête), British Conquest («Conquête britannique»), War for Empire («guerre pour l'Empire») ou moins fréquemment Seven Years' War (guerre de Sept Ans). Mais de tous les noms, c'est celui en anglais de French and Indian War, qui semble le plus significatif, car il illustre l'imbrication des alliances franco-indiennes dans cette guerre finale.




**La guerre de la Conquête** (appelée dans le monde anglosaxon la « *French and Indian War* ») **se traduira par sept années de violents affrontements** (expéditions, attaques de forts, sièges, batailles rangées,...) **entre les franco-canadiens** (et leurs alliés amérindiens) **et les anglo-américains, de 1754 à 1760.**

**LA BATAILLE DES PLAINES D'ABRAHAM**

La bataille des plaines d'Abraham constitue un moment clé de la guerre de Sept Ans (1756-1763) qui sévit en Europe, en Inde et en Amérique du Nord (les livres d'histoire américains appellent le conflit en Amérique du Nord la "guerre des Français et des Indiens").

Pendant que la France est préoccupée par les hostilités en Europe, la Grande-Bretagne cible les colonies françaises outre-mer et attaque la marine et la flotte

marchande françaises, dans l'espoir de détruire la France en tant que rivale commerciale.

Bien que les Français repoussent plusieurs attaques britanniques en Amérique du Nord, y compris la défense réussie du fort Carillon par Louis-Joseph Montcalm, les Britanniques font des progrès considérables en 1759. Le 26 juillet 1758, ils prennent la ville fortifiée de Louisbourg sur l'île Royale (île du Cap-Breton). Ceci mène à la prise d'autres positions françaises au Canada atlantique, et laisse la Nouvelle-France exposée aux navires britanniques qui peuvent dorénavant naviguer sur le fleuve Saint-Laurent.

12 septembre 1759

Une première tentative est un échec.

Les mouvements des bateaux anglais ont en effet été décelés par les guetteurs, et dans la nuit, Montcalm, le général français commandant la défense de Québec et de la Nouvelle-France, a envoyé en hâte des compagnies de soldats et de miliciens canadiens prendre position sur les falaises, cachés dans les bois. Les alliés amérindiens des Français sont là aussi. La guerre d'embuscade et de contact, ils la connaissent bien, c'est la façon de se battre dans laquelle ils excellent.



Partant à l'assaut téméraire des falaises, n'écoutant plus leurs officiers, les grenadiers britanniques tombent sur les soldats franco-canadiens proprement retranchés derrière les anfractuosités de la falaise, et c'est la débâcle…

Deuxième tentative

La mer est pleine de chaloupes qui font des allers-retours entre les fiers vaisseaux de lignes et frégates anglaises et la falaise, débarquant dans la nuit des milliers et des milliers d'hommes – presque toutes les forces disponibles.

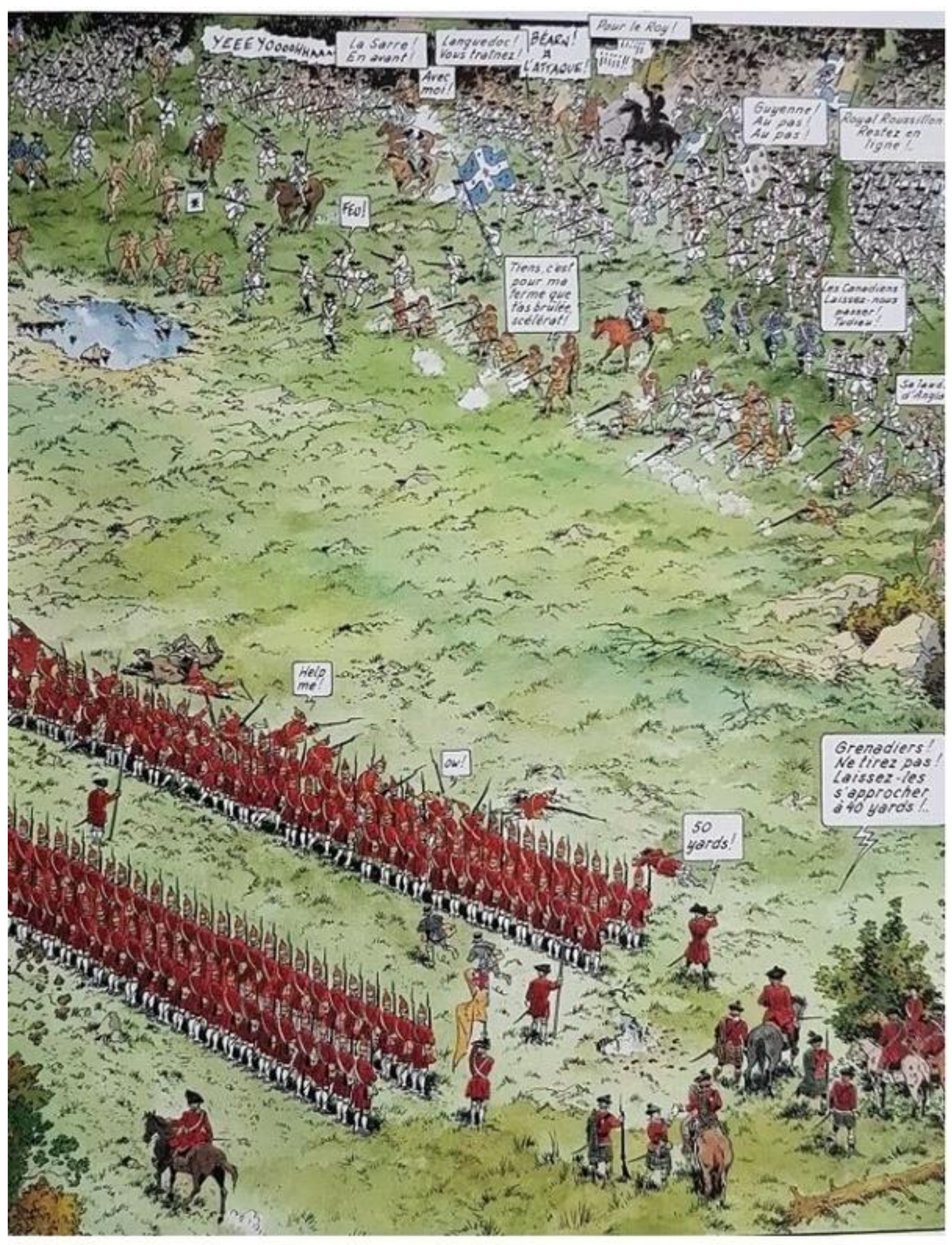
D'ordinaire, le général Bougainville et ses hommes patrouillent la zone, mais cette nuit, ils étaient bien loin de là, attirés par de fausses menaces à l'ouest. Le lever du soleil s'accompagne d'une vision d'horreur pour la garnison de la ville : toute l'armée de Wolfe est déployée sur les plaines d'Abraham, face au côté le moins bien défendu de la cité. Et les 3 000 hommes qui patrouillent continuellement la plage située en aval de Québec pour y prévenir tout débarquement britannique sont de l'autre côté de la cité. Ils vont en revenir à marche forcée, fatigués d'avance du rude combat qui s'annonce. Wolfe a fait parfaitement aligner ses grenadiers, des soldats d'élite, d'une discipline rare. Ils ont armé leurs fusils d'une double charge, et n'ont ordre d'ouvrir le feu que lorsque l'ennemi ne sera plus qu'à 40 pas. Un feu dévastateur, pour qui est prêt à endurer le feu adverse jusqu'à ce que ce dernier n'arrive enfin à portée…

Il est maintenant 10 heures, et les Français, réunis sous les murs, se préparent à l'attaque. Montcalm a décidé d'accepter le combat, une décision que les historiens ont toujours du mal à comprendre aujourd'hui étant donné la configuration de la bataille (des renforts étant alors susceptibles d'arriver à tout moment et de prendre ainsi à revers les troupes de Wolfe, sans compter les francs-tireurs qui harcèlent les Britanniques depuis les flancs et leur infligent des pertes importantes).

Les régiments français chargent dans le désordre, gênés dans leurs manœuvres et leurs formations par les miliciens canadiens, qui combattent en se plaquant à terre (les tactiques de la guérilla des non-soldats de métier et autres coureurs des bois se mariant effectivement fort mal à la discipline indispensable d'une bataille rangée…).

Les hommes de Louis-Joseph Montcalm avancent et commencent à tirer lorsqu'ils sont à peu près à 120 mètres du front britannique.

100 mètres, 80 mètres, 70 mètres… Des grenadiers de première ligne tombent, mais les ordres sont formels, et les fusils anglais restent muets. Cependant, les hommes de James Wolfe tiennent bon jusqu'à ce que les Français soient à 40 mètres, puis ils commencent à tirer en continu, ce qui empêche la progression de leurs ennemis. L'armée de James Wolfe est composée presque entièrement de soldats réguliers, qui sont hautement qualifiés et entraînés pour la bataille à venir.




Un assaut français très désordonné face à des grenadiers anglais d'une discipline impeccable, et qui tiennent bon sous le feu ennemi malgré les pertes, attendant inflexiblement l'ordre d'ouvrir le feu.

60 mètres, 50 mètres, 40 mètres,… Enfin l'ordre des officiers tombent. « FIRE ». La première volée décime les premières lignes françaises. Les grenadiers rechargent, et

enchainent les salves. Les soldats français désorganisés peinent à opposer un contre-feu efficace.



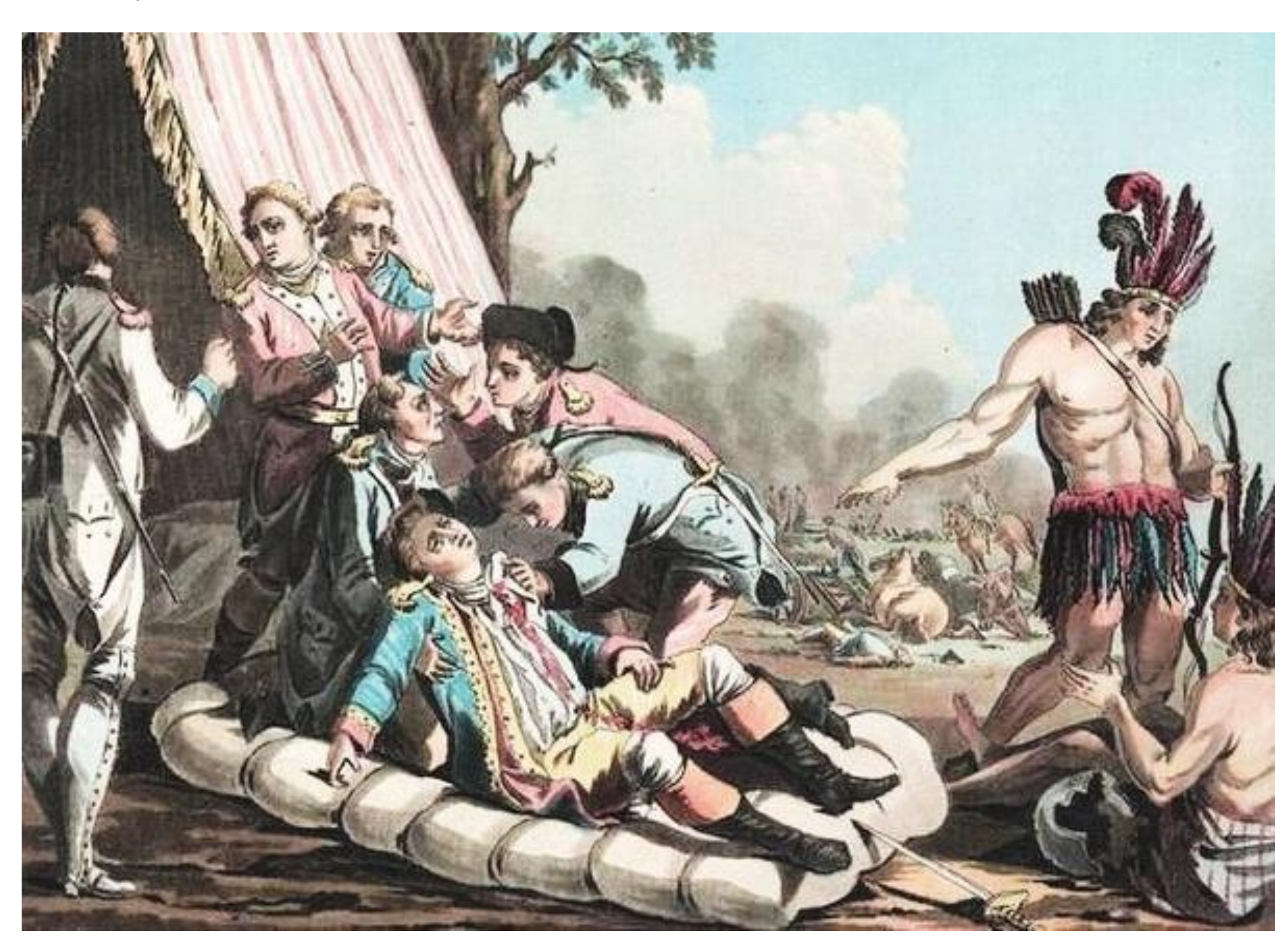
Vue de la prise de Québec par les Anglais

Québec après la bataille



Le général James Wolfe meurt peu après le début des tirs, alors qu'il est atteint de trois balles pendant les premières minutes de la bataille. En apprenant que les forces françaises battent en retraite, James Wolfe aurait déclaré : " Maintenant, que Dieu soit loué, je meurs en paix. " Plusieurs autres officiers britanniques de haut rang sont également tués, et la charge britannique perd une bonne partie de sa direction.

Le brigadier général George Townshend prend en charge le commandement et organise deux bataillons pour contrer les renforts français qui s'approchent par-derrière et qui sont dirigés par le colonel Louis-Antoine de Bougainville. Celui-ci décide de battre en retraite, ce qui permet aux Britanniques de consolider leur position sur les hauteurs. Bien que cette action permette à l'armée de Louis-Joseph Montcalm de s'échapper, ce dernier est blessé durant la retraite et il meurt le lendemain matin à Québec. On raconte qu'après avoir appris qu'il allait mourir de ses blessures, Louis-Joseph Montcalm aurait déclaré " Tant mieux, je ne verrai pas les Britanniques à Québec.



Un an plus tard, c'est au tour de Montréal de se rendre.




La bataille des plaines d'Abraham marque un tournant dans l'histoire de la Nouvelle-France et ce qui deviendra plus tard le Canada. Avec leur victoire et la défaite du bastion français de Québec, les Britanniques établissent une forte présence en Nouvelle-France, laissant ainsi présager la défaite éventuelle des Français et le début de l'hégémonie britannique en Amérique du Nord.

Cependant, l'élimination de la France en tant que puissance nordaméricaine accroît la confiance des colonies britanniques comme New York, la Pennsylvanie et le Massachusetts, qui commencent alors à s'agiter pour obtenir une plus grande indépendance par rapport à la Grande-Bretagne.

La bataille des plaines d'Abraham mène donc non seulement au contrôle britannique du Canada, mais également indirectement à la Révolution américaine, à la création des États- Unis qui formentent déjà une expédition de conquête vers le nord.

Ayant eu vent de ce projet d'invasion et sachant que l'invasion américaine sera massive, les autorités britanniques de Québec se dépêche à proposer puis de signer une entente avec les Français pour combattre ensemble les Américains. Ce sera l'acte de Québec de 1774 : le traité qui assure la reconnaissance et la survivance de la nation française en Amérique.

# 23 JUIN 1774 - L'ACTE DE QUÉBEC –

LE TRAITÉ DE LA SURVIVANCE DE LA NATION FRANÇAISE EN AMÉRIQUE DU NORD EST ADOPTÉ LE 22 JUIN À LONDRES ET SIGNÉ LE 23 À QUÉBEC.



ANNO REGNI
GEORGII III.
REGIS
*Magnæ Britanniæ, Franciæ, & Hiberniæ,*
DECIMO QUARTO.

At the Parliament begun and holden at *Westminster*, the Tenth Day of *May*, *Anno Domini*, 1768, in the Eighth Year of the Reign of our Sovereign Lord GEORGE the Third, by the Grace of God, of *Great Britain*, *France*, and *Ireland*, King, Defender of the Faith, *&c.*

And from thence continued, by several Prorogations, to the Thirteenth Day of *January*, 1774; being the Seventh Session of the Thirteenth Parliament of *Great Britain*.

QUEBEC:
Printed by WILLIAM BROWN, Printer for the Province,
M,DCC,LXXIV.



Peu de Québécois l'ont remarqué mais il y a bien deux fêtes nationales au Québec. La première célébrée dans la capitale est nommée à juste titre LA FÊTE NATIONALE car c'est la fête politique celle de la signature de l'Acte de Québec le 23 juin 1774.

La deuxième célébrée le 24 juin principalement à Montréal et dans toutes les villes et villages de la Province s'appelle LA FÊTE DE LA ST-JEAN avec sa fameuse parade car c'est la fête religieuse en l'honneur du saint patron des Canadiens français, Jean Baptiste.

Par contre, les deux fêtes doivent leur existence à l’Acte de Québec. Grâce à lui, les Québécois conservent le droit de pratiquer leur langue et leur religion, retrouvent leurs lois civiles (Code Napoléon), leur système seigneurial et obtiennent un siège au Conseil du Canada.

Le gouverneur Carleton recommande à la métropole de préparer une nouvelle constitution qui permettrait de satisfaire les intérêts des Canadiens et leurs critiques à l’égard de la Proclamation royale de 1763. Par la Proclamation royale du 7 octobre 1763, le Canada devient officiellement « The Province of Quebec ». Le gouvernement anglais montre d'abord une grande sévérité à l'égard des Canadiens. Mais il se ravise quand éclatent les troubles indépendantistes dans les Treize Colonies et tente alors de se concilier les élites québécoises. Car les nouvelles en provenance du Sud sont inquiétantes.




Image: The British Colonies in North America. Engraved by William Faden (1777), Yale University Library.

En 1774, les parlementaires britanniques repoussent les frontières du Québec vers l'Ouest afin d'y inclure le bassin hydrographique des Grands Lacs.

En effet, les Britanniques royalistes apprennent que les Américains anti-monarchistes s’apprêtent à venir envahir Québec et qu’ils seront tellement nombreux qu’ils seront

sûr de perdre la bataille. Les monarchistes britanniques de Québec n'ont plus le choix : ils ont dorénavant besoin de l'aide des Français pour vaincre les Américains.

En 1774, la couronne britannique adopte l'Acte de Québec, une deuxième constitution qui entraine une expansion des frontières de la Province du Québec ainsi que plusieurs changements politiques et sociaux.

Londres a fait preuve de réalisme en écoutant les conseils du gouverneur Guy Carleton. Ce dernier recommandait de renoncer au projet d'assimiler les Canadiens pour entretenir l'harmonie et faciliter la gestion de la colonie. Sa position reçut des appuis à Londres, notamment parmi ceux qui ne voulaient pas répéter les erreurs commises en Irlande. C'est dans ce contexte particulier que le roi Georges III ratifie l'Acte de Québec, le 22 juin 1774 à Londres.

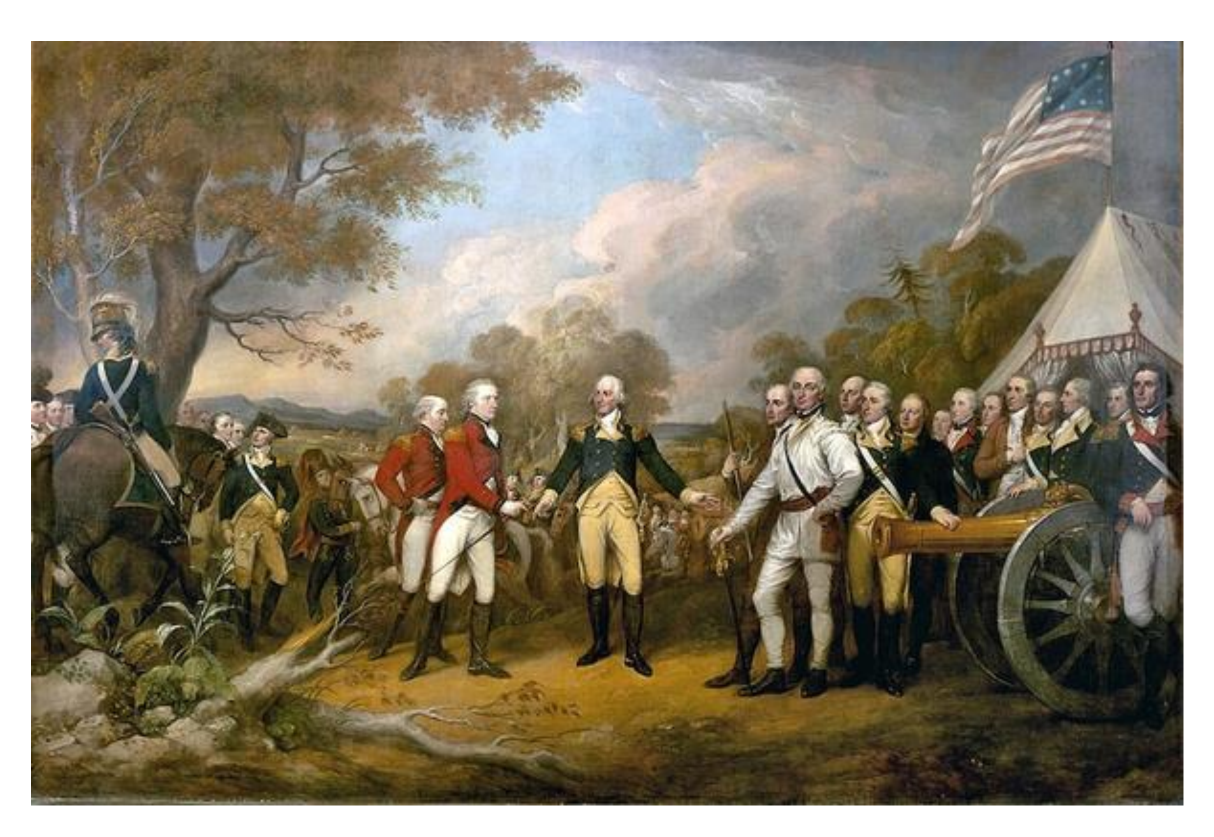
POURQUOI L'ACTE DE QUÉBEC

Les autorités britanniques établis au Québec sont des loyalistes fidèles à la couronne britannique contrairement aux Anglais américains : des républicains qui veulent se séparer de l'Angleterre et fonder un nouveau pays : les États-Unis. Pour ce faire ils doivent chasser du territoire américain les monarchistes britanniques.

L'insatisfaction des colons américains envers l'Acte de Québec s'inscrit dans un contexte déjà tendu entre les Treize colonies et la couronne britannique. De plus en plus de colons américains critiquent les taxes imposées par la métropole, dont celles qui visent à rembourser les dépenses liées à la guerre de Sept Ans. Beaucoup de colons américains réclament également d'être représentés dans le gouvernement de la métropole, ce que refusent les autorités britanniques.

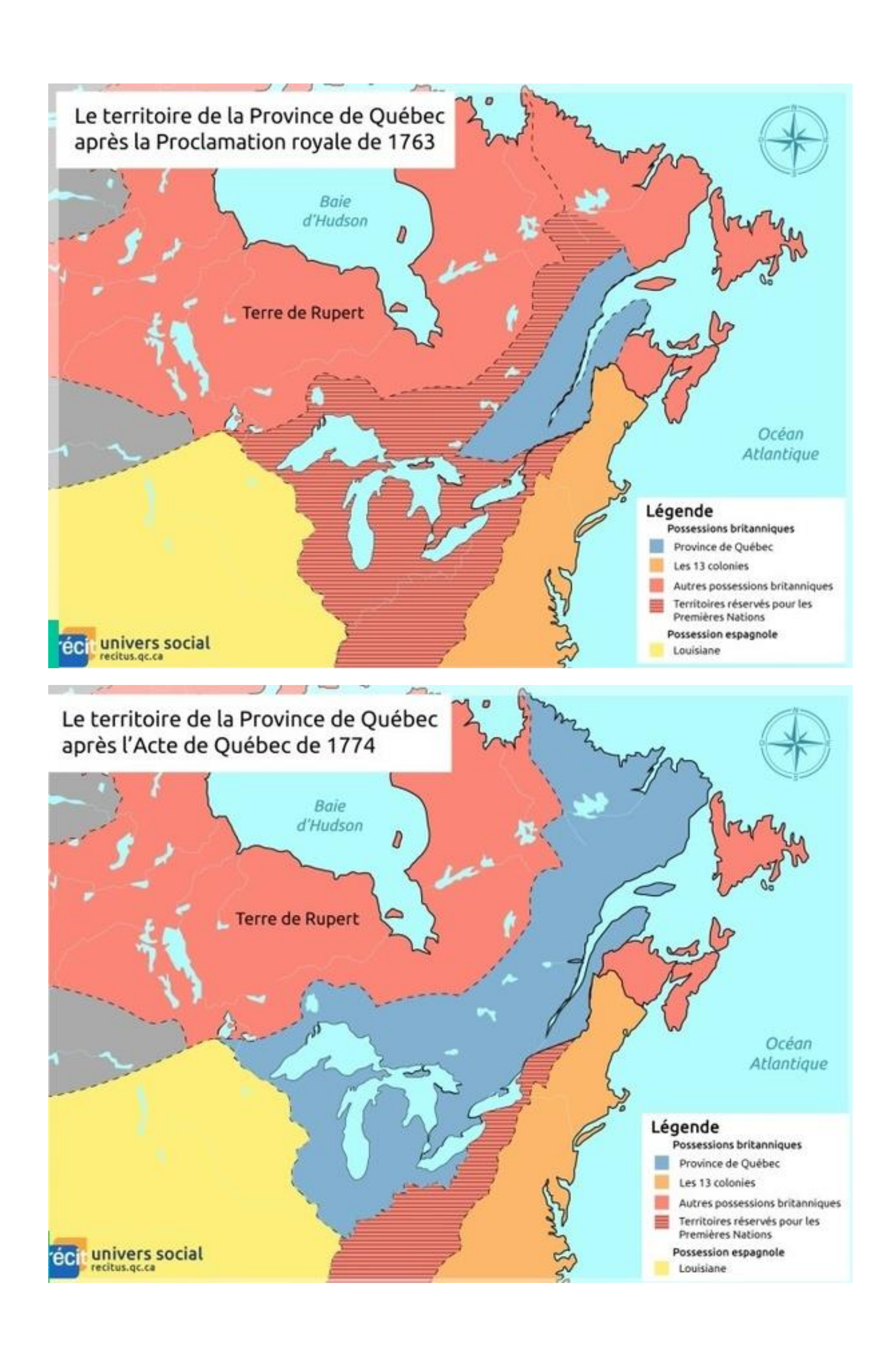
L'Acte de Québec engendre du mécontentement dans les Treize colonies et contribue à la Révolution américaine. Le Congrès continental américain adressera néanmoins plusieurs lettres aux Canadiens les invitant à rester neutres et à envoyer des délégués à Philadelphie.

La couronne britannique doit continuer de gérer ses relations avec les Treize colonies qui réclament de plus en plus d'autonomie face à la métropole. De nombreux colons américains qualifient l'Acte de Québec de loi intolérable parce qu'elle accorde des concessions trop importantes à la Province de Québec. Animés par un sentiment anti-catholique, certains colons américains dénoncent la reconnaissance de l'Église catholique par la couronne britannique.



L’extension territoriale du Québec vers l’ouest est sans doute le volet le plus étonnant de l’Acte de 1774. D’un trait de plume, les parlementaires britanniques repoussent les frontières québécoises jusqu’au Mississippi afin d’y inclure le bassin hydrographique des Grands Lacs. Londres veut ainsi combler un vide juridique sur un territoire peuplé d’un mélange de nations autochtones et de quelques îlots de peuplement canadiens-français.

En parallèle, l’extension territoriale de la province de Québec dans la région des Grands Lacs est perçue de manière négative, puisque cela vise à freiner l'expansion vers l’ouest des Treize colonies. Les Américains sont donc furieux parce que l’Acte de Québec leur interdit de s’établir dans la région de la rivière Ohio. Cette région comporte beaucoup de terres fertiles que les Américains souhaitent acquérir. L’Acte de Québec, ainsi que d’autres lois passées par les Britanniques en 1774, sont jugées par les Américains anti-britanniques « intolérables », c’est-à-dire inacceptables ou insupportables. Dès lors, un mouvement de révolte s’organise dans les Treize colonies.



Le territoire de la Province de Québec
après la Proclamation royale de 1763
Baie d'Hudson
Terre de Rupert
Océan Atlantique
Légende
Possessions britanniques
Province de Québec
Les 13 colonies
Autres possessions britanniques
Territoires réservés pour les Premières Nations
Possession espagnole
Louisiane
récit univers social
recitus.qc.ca
Le territoire de la Province de Québec
après l'Acte de Québec de 1774
Baie d'Hudson
Terre de Rupert
Océan Atlantique
Légende
Possessions britanniques
Province de Québec
Les 13 colonies
Autres possessions britanniques
Territoires réservés pour les Premières Nations
Possession espagnole
Louisiane
récit univers social
recitus.qc.ca

Ayant eu vent de ce projet d'invasion et sachant que l'invasion américaine sera massive, les autorités britanniques de Québec se dépêchent à proposer puis de signer une entente avec les Français pour combattre ensemble les Américains. Ce sera l'acte de Québec de 1774.



1774 - L'Acte de Québec reconnaît la possibilité de la coexistence de plusieurs systèmes juridiques sous la protection de la Couronne britannique. L'Acte de Québec reconnaît les lois civiles françaises et le libre exercice de la religion et de la langue française et étend les frontières vers le nord, jusqu'au Labrador, et vers le sud, jusqu'à la rivière Ohio. Cette entente est d'une importance stratégique essentielle pour les Britanniques qui ont absolument besoin du support de la population française pour les aider à vaincre les envahisseurs américains qui veulent que les royalistes « british » quittent l'Amérique et retournent en Angleterre. Du côté français, les citoyens de la Nouvelle France savent que la France les a abandonnés pour protéger plutôt le

commerce antillais des épices, du sucre et de la traite des noirs beaucoup plus lucratif que « quelques arpents de neige ». Grâce à l'Acte de Québec, les Français sont assurés de préserver la culture francophone en Amérique tout en aidant les Britanniques à repousser les deux tentatives d'invasions américaines. L'Acte de Québec deviendra par la suite le premier jalon juridique menant à la création du Canada et à la reconnaissance de la notion de deux peuples fondateurs.

À noter que l'acte de Québec est le traité qui introduit pour la première fois le concept de SOCIÉTÉ DISTINCTE pour qualifier le statut politique de la communauté française sous un gouvernement anglais. Lorsque les Anglo-Canadiens font du « Québec bashing » sur l'emploi de la notion de Société distincte par le gouvernement du Québec, cela démontre une méconnaissance de leur propre histoire car répétons-le haut et fort une dernière fois : SANS L'AIDE DES FRANÇAIS EN 1775 LORS DE L'INVASION AMÉRICAINE LE CANADA ANGLAIS TEL QUE NOUS LE CONNAISSONS AUJOURD'HUI N'EXISTERAIT PAS CAR NOUS SERIONS AMÉRICAINS.




Les Treize Colonies britanniques à la veille de la guerre de la Conquête.

Si la fondation des premiers établissements coloniaux anglais en Amérique intervient dès le début du XVIIe siècle, c'est véritablement le XVIIIe siècle qui marque l'essor (formidable) des treize colonies anglo-américaines, qui doublent de population tous les dix ans, et connaissent rapidement de grandes dynamiques d'extension dans la profondeur du continent, vers l'ouest et le nord (c'est-à-dire vers les territoires amérindiens et franco-canadiens de la Nouvelle-France).

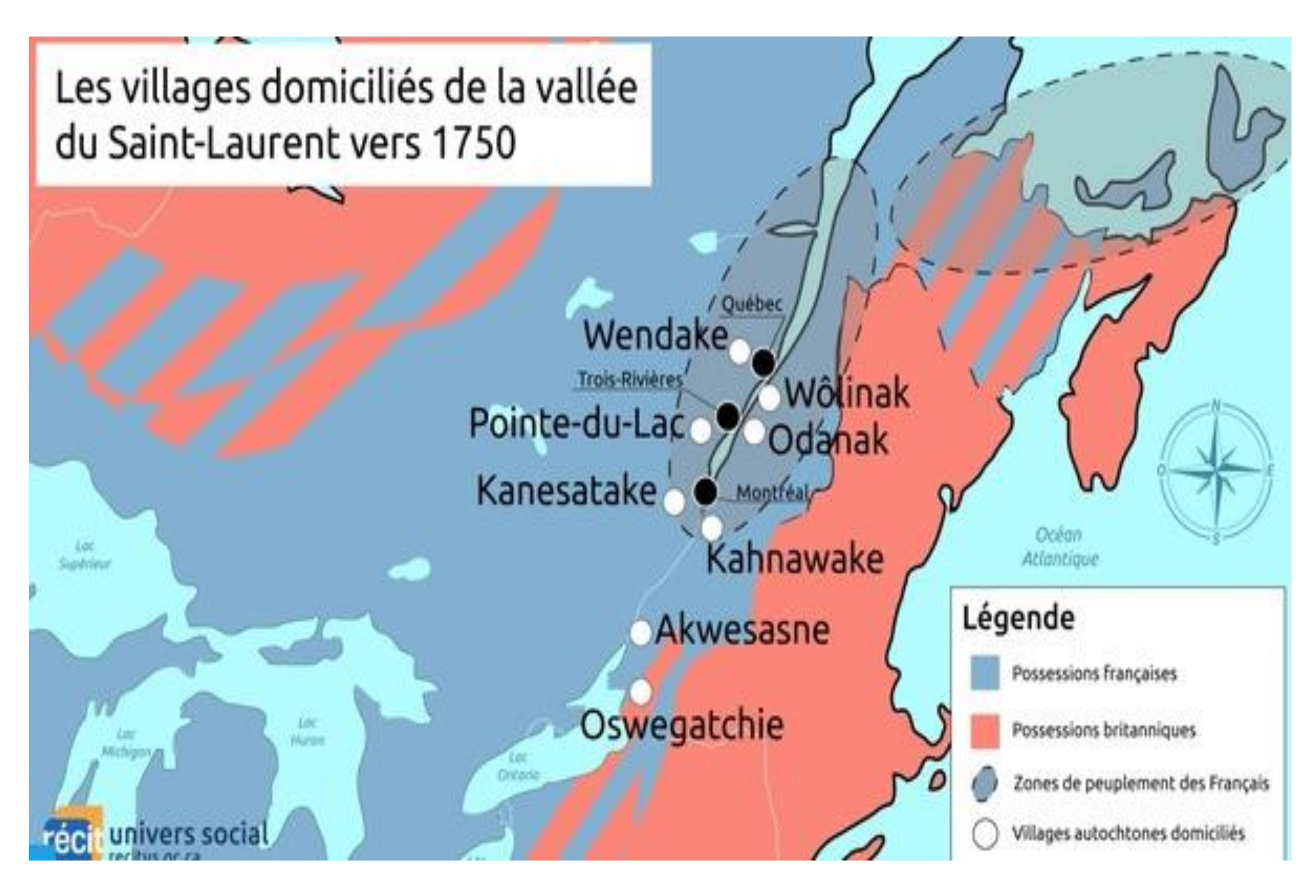
L'ACTE DE QUÉBEC est critiqué des deux côtés de l'Atlantique. À Londres, le carrosse du roi George III est ainsi couvert de détritus par des manifestants qui dénoncent un traitement de faveur envers les « papistes ». Le catholicisme était associé à l'absolutisme français et aux tentatives de réduire les pouvoirs du Parlement. Cette religion était vue dans une lorgnette politique, qui était tout à fait fondée dans l'histoire de la Grande-Bretagne, mais qui n'avait pas de pertinence dans la colonie québécoise.

La fureur populaire est alimentée par une caricature du London Magazine de juillet 1774 montrant un quatuor d'évêques anglicans dansant le menuet autour du QuebecBill. À la gauche de la gravure surgit la figure du diable désignant le premier ministre britannique, lord Frederick North.

L'Acte de Québec va s'ajouter aux griefs des Américains, qui prendront les armes en avril 1775. Les troubles se propageront jusqu'à Montréal, où le buste de George III sera barbouillé de noir par des marchands anglophones. Ces derniers y attacheront ensuite un collier de patates et un écriteau sur lequel on pourra lire « Voici le pape du Canada».

L'invasion américaine de Québec 1775

En septembre 1775, les Treize colonies américaines lancent une invasion du Canada. Les militaires américains prennent Montréal en novembre, mais échouent à prendre Québec lors d'une attaque en décembre de la même année. Lors de l'invasion, la majorité de l'élite canadienne se range du côté des autorités britanniques suite à la signature de l'Acte de Québec. Pour certaines nations autochtones de la région, l'invasion américaine est l'occasion d'honorer leur alliance avec la couronne britannique en soutenant l'effort de guerre contre l'armée américaine.




CARTE DES TRIBUS AMÉRINDIENNES AFFILIÉES

Incapable de consolider leur présence dans la vallée du Saint-Laurent, les troupes américaines sont forcées de se replier face à la contre-attaque britannique en 1776. Toutefois, la défaite américaine dans la Province de Québec ne met pas fin à la révolution américaine. En 1776, les États-Unis d’Amérique déclarent leur indépendance, qui sera reconnue par la couronne britannique en 1783 au terme d’une guerre qui aura duré sept ans. C’est à travers le traité de Paris de 1783 qu’est officialisée cette reconnaissance.




En plus de mettre fin à la guerre entre la Grande-Bretagne et les États-Unis, le traité de Paris de 1783 redessine les frontières coloniales en Amérique du Nord. La Grande-Bretagne conserve la Province de Québec et les colonies des Maritimes, mais elle doit céder les territoires au sud des Grands Lacs. Ainsi, les États-Unis peuvent maintenant coloniser ces territoires auparavant réservés aux différentes nations autochtones.

Une difficulté inattendue survient lorsqu'arrivent des États-Unis 40 000 loyalistes anglophones désireux de rester sous les lois britanniques... Comme ces nouveaux arrivants ne veulent pas des lois françaises, il faut encore une fois changer les lois. C'est ainsi qu'est promulgué l'Acte constitutionnel du Canada, qui officialise le partage territorial entre francophones (province du Bas-Canada ou Canada-Est, à l'est de la rivière Outaouais) et anglophones (province du Haut-Canada ou Canada-Ouest, à l'ouest de la même rivière).

A partir cette époque, l'arrivée continuelle de nouveaux colons d'origine anglo-saxonne a constamment menacé l'existence nationale des Canadiens français. Par l'acte de Québec (1774), ils avaient obtenu le rétablissement du Code Napoléon des lois civiles françaises, le droit à la religion catholique, l'usage de la langue française et avaient été dispensés du serment du test; en 1791, la Grande-Bretagne leur accorda le régime représentatif. Ce fut le début de ce que l'on nomma par la suite : la Société

distincte franco-canadienne. Le Canada fut divisé en deux provinces (Haut et Bas-Canada). La première où commençaient à s’établir les loyalistes, la seconde peuplée uniquement de Français.

Les deux provinces avaient chacune un parlement provincial. On voit que les auteurs de cette constitution avaient surtout en vue de protéger les vainqueurs contre la supériorité numérique des vaincus. Le gouvernement de lord Dorchester fut une période d’apaisement; mais sous ses successeurs (Prescott, Milne, Dunn et Craigh), la lutte commença entre l’administration anglaise et les . Il s’agissait pour eux de maintenir l’usage de leur langue dans les délibérations de la Chambre du Bas-Canada, et dans tous les actes de la vie publique. Ils fondèrent alors leur premier journal politique, «le Canadien», qui prit pour devise et pour programme : Nos institutions, notre langue et nos lois.

Vers un nouveau modus vivendi.

Malgré tant de preuves de fidélité données par les Canadiens français à la couronne britannique, le parti anglais n’entendait pas désarmer. L’augmentation continue de la population anglo-saxonne, due surtout à l’immigration, encourageait ses espérances et exaltait ses prétentions. La constitution de 1791 n’avait plus de raison d’être puisque la supériorité numérique allait bientôt cesser d’appartenir aux Français. On réussit, en 1826, à faire présenter à la Chambre des communes un projet de loi pour la réunion des deux Canadas en un seul gouvernement.

« Ce bill donnait au Haut-Canada une représentation beaucoup plus nombreuse qu’au Bas-Canada, proscrivait la langue française, restreignait la liberté du culte catholique et les droits des représentants sur les deniers publics, réduisait, en un mot le Canada français à la condition de l’Irlande. » (Laverdière, Histoire abrégée du Canada.)

Les Canadiens français, dirigés par des activistes énergiques, dont le plus illustre fut Papineau, engagèrent la lutte qui resta longtemps toute légale et toute pacifique; mais en 1837 et 1838, il y eut des soulèvements; ils furent cruellement réprimés (massacre de Saint- Eustache), et le bill d’Union fut promulgué (1840).



La langue anglaise était imposée dans les débats parlementaire, et la Chambre se voyait enlever le droit de refuser ou de restreindre les appointements des fonctionnaires et des juges. Le siège du gouvernement fut établi à Kingston (1841), transféré à Montréal (1844); puis on décida que Toronto et Québec auraient alternativement par périodes de quatre années l'honneur d'être la capitale de la colonie; enfin, en 1856, on délaissa Québec et Toronto pour la petite ville d'Ottawa, heureusement située sur la frontière des deux Canadas.

Les Canadiens français songèrent à tirer le meilleur parti possible de la situation qui leur était faite. Tour à tour alliés des conservateurs ou des libéraux du Haut-Canada selon l'intérêt du moment, et mettant à profit les dispositions bienveillantes de lord Elgin, ils finirent par conquérir une part égale dans le ministère (rôle de Lafontaine, Morin, Taché et Cartier). Aussi cette période fut-elle marquée par d'heureuses mesures législatives et par des progrès de toute sorte (organisation du régime municipal et de l'instruction publique; fondation de l'Université de Laval, université française et libre, dirigée par le haut clergé catholique, en 1854); abolition de la tenure seigneuriale, remplacée par une rente foncière peu onéreuse et rachetable. L'avènement d'un régime de justice et de concorde était proche.

L'accroissement prodigieux de la population française interdisait à ses adversaires l'espérance d'une victoire définitive. Puisque les vaincus ne pouvaient pas être absorbés par les vainqueurs, il fallait trouver un moyen pour les faire vivre pacifiquement côte à côte. Du reste, les deux nationalités s'étaient naturellement

taillé leur part dans le vaste empire britannique, les Français sur le Saint-Laurent inférieur, entre son embouchure et le confluent de l'Outaouais, les Anglais sur le haut fleuve jusqu'aux grands Lacs; partout ailleurs l'élément anglo-saxon n'avait devant lui que des minorités françaises encore faibles. Enfin, les uns et les autres réclamaient pour la colonie une administration autonome, et il y avait lieu de craindre, en cas de résistance prolongée de la métropole, que l'annexion aux États-Unis n'en fut la dernière conséquence.

Et finalement, ironie de l'histoire, les Québécois ont ainsi retourné leur défaite de 1759 en victoire…contre la France de Napoléon qui aurait sans doute vendu la Nouvelle France aux Américains comme elle l'a fait pour la Louisiane.

La vente de la Louisiane actée en 1803

Rapidement, Napoléon Bonaparte prend conscience qu'il ne pourra pas lutter sur plusieurs fronts, en Amérique et en Europe. Dans le même temps, Anglais et Américains ont vent du traité de San Ildefonso. Les États-Unis proposent alors à la France de racheter la Louisiane, le président Thomas Jefferson ayant conscience que cela permettrait de doubler son territoire. Napoléon est favorable à cette solution, car il ne pense pas pouvoir défendre ce territoire face aux Anglais, et parce qu'à plus long terme, il imagine que les Américains deviendront des rivaux de l'Empire britannique.

L'Espagne rétrocède officiellement la Louisiane à la France le 30 novembre 1803, et le 20 décembre, la France signe la vente de la Louisiane aux États-Unis. La France a vendu la Louisiane aux États-Unis pour 60 millions de francs, ce qui a permis à Napoléon Bonaparte de financer en partie ses campagnes militaires.



Naissance d'une Nation

La Constitution de 1867 offre au Canada une appréciable stabilité politique.

En premier lieu, le gouvernemental fédéral s'attache à renforcer l'unité du pays en lançant la construction d'une voie ferrée transcontinentale, du port d'Halifax à l'océan Pacifique : le Canadian Pacific Railway est inauguré vingt ans plus tard, en 1887.



La Colombie britannique et l'Île-du-Prince-Édouard rejoignent la fédération en 1873. Nées de la colonisation de la Prairie, le Saskatchewan et l'Alberta sont enfin fondées en 1905. Les dernières décennies du XIXe siècle s'avèrent compliquées. Le réseau ferré décuple et atteint 30 000 kilomètres. Assorti de protections douanières, il entraîne le développement de l'industrie nationale et un triplement du commerce. Mais l'économie, dans son ensemble, patine.

L'arrivée en 1896 du gouvernement libéral de Wilfrid Laurier, un Canadien francophone, coïncide avec un retournement de conjoncture et inaugure trois décennies de grande prospérité. Le pays retient enfin ses immigrants dont beaucoup viennent d'Europe de l'Est et notamment d'Ukraine. Au final, la population canadienne double et atteint dix millions d'habitants en 1931 (contre 120 millions pour les États-Unis).

Quand éclate la Grande Guerre en 1914, beaucoup de Canadiens d'origine britanniques s'enrôlent volontairement pour soutenir l'Union Jack. Les engagés canadiens, dont le nombre atteint 600 000, forment un corps d'armée qui va s'illustrer tout particulièrement à Vimy, entre Arras et Lens, en avril 1917. Cet exploit et quelques autres vaudront au Canada le privilège de cosigner le traité de Versailles en son nom propre et non comme Dominion britannique.

Une décennie plus tard, avec la ratification du Statut de Westminster le 11 décembre 1931, le pays acquiert sans heurt une pleine indépendance tout en adhérant au Commonwealth. Le souverain anglais demeure le chef d'État officiel, la fonction étant exercée par un gouverneur général de nationalité canadienne.

**FÊTE DES PREMIÈRES NATIONS AMÉRINDIENNES /**

**UNE HISTOIRE PALÉO-GÉNÉTIQUE INÉDITE**



## UN GÉNOME SIBÉRIEN RÉVÈLE LA DOUBLE ASCENDANCE DES AMÉRICAINS INDIGÈNES.

Un squelette du Paléolithique supérieur de Sibérie, celui d'un garçon. Selon les gènes du garçon de 3 ou 4 ans, les traits physiques indiquent qu'il avait la peau noire, les yeux bruns et les cheveux bruns. Son squelette a été découvert sur le site de Mal'ta le long de la rivière Belaya près du lac Baïkal. Les fouilles archéologiques menées entre 1928 et 1958 ont permis de découvrir une trentaine de figurines anthropomorphes ainsi que la sépulture du jeune garçon accompagné d'un collier de perles, d'un pendentif en forme d'oiseau, d'un diadème en ivoire, d'un plaque, un bracelet en ivoire et des outils en pierre. Le corps était recouvert d'une plaque de pierre. Les paléanthologues ont ainsi nommé le jeune garçon : L'homme de Mal'ta, âgé de 24 000 ans.




**Figure 1 | Sample locations and MA-1 genetic affinities. a.** Geographical locations of Mal'ta and Afontova Gora-2 in south-central Siberia. For reference, Palaeolithic sites with individuals belonging to mtDNA haplogroup U are shown (red and black triangles): 1, Oberkassel; 2, Hohle Fels; 3, Dolni Vestonice; 4, Kostenki-14. A Palaeolithic site with an individual belonging to mtDNA haplogroup B is represented by the square: 5, Tianyuan Cave. Notable Palaeolithic sites with Venus figurines are marked by brown circles: 6, Laussel; 7, Lespugue; 8, Grimaldi; 9, Willendorf; 10, Gargarino. Other notable Palaeolithic sites are shown by grey circles: 11, Sungir; 12, Yana RHS.

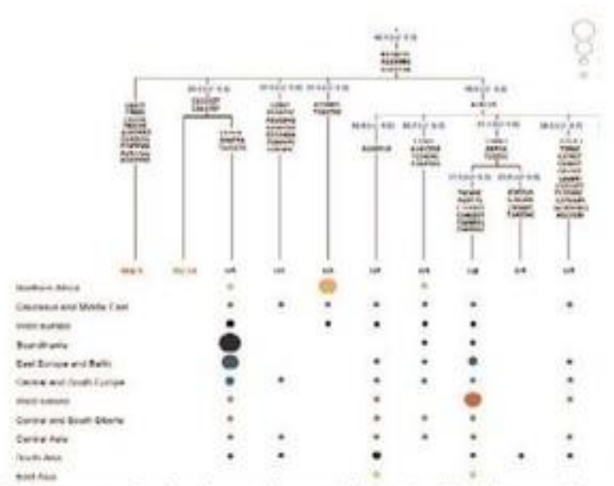
Les dates au radiocarbone 14 sur les ossements ont donné une date d'environ 24 000 ans. Des tests mitochondriaux, du chromosome Y et de l'ADN autosomique ont été effectués sur cet échantillon nommé MA-1.

Les résultats des tests d'ADN mitochondrial placent l'échantillon dans l'haplogroupe U* : une lignée très rare ou éteinte aujourd'hui. La figure ci-dessous situe le squelette de Mal'ta (MA-1) dans l'arbre phylogénétique U, ainsi qu'un squelette trouvé à Dolni Vestonice (DV-14) qui a 31 500 ans.

Haplogroupe : En génétique, ce terme fait référence à un groupe d'humains descendant d'un seul ancêtre avec des caractères héréditaires spécifiques. Les caractères génétiques se transmettent de père en fils (chromosome Y) ou de mère en fille (mitochondries).

La distribution actuelle de l'haplogroupe U englobe une vaste zone géographique comprenant l'Afrique du Nord, le Moyen-Orient, l'Asie du Sud et centrale, la Sibérie occidentale et l'Europe. L'haplogroupe U a également été trouvé à haute fréquence chez les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique supérieur et du Mésolithique en Europe.

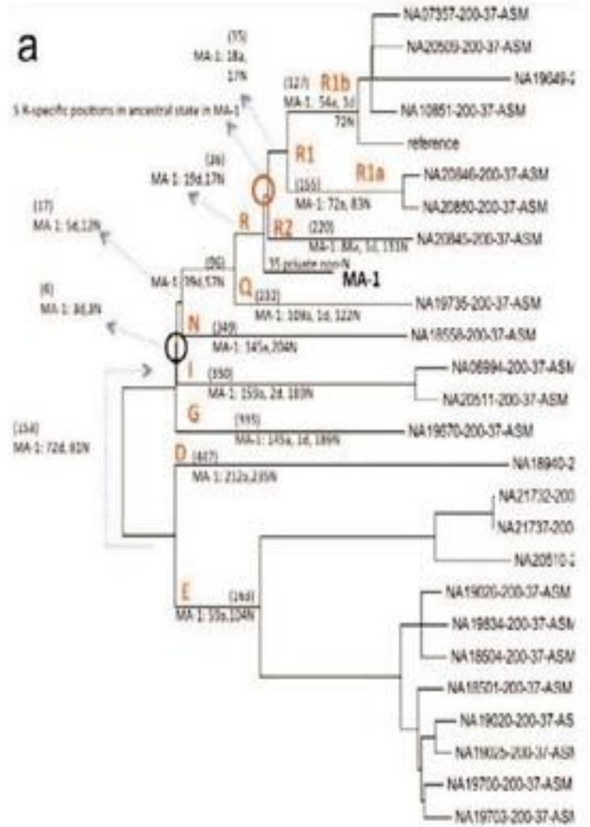
L'ADN du chromosome Y a été séquencé sur 5,8 millions de paires de bases. Les résultats ont montré que le squelette de Mal'ta est situé à la base de l'haplogroupe R : (graphique ci-dessous)



L'haplogroupe R s'étend actuellement à l'ouest de l'Eurasie, au sud de l'Asie et à la région de l'Altaï au sud de la Sibérie. L'haplogroupe frère de R : l'haplogroupe Q est le plus courant chez les Amérindiens. De plus, les individus de l'haplogroupe Q les plus proches des Amérindiens situés en Eurasie sont actuellement situés dans le sud de l'Altaï.

Pour caractériser l'ADN autosomique du squelette de Mal'ta, une analyse en composantes principales englobant une large population mondiale a été réalisée. L'échantillon de Mal'ta est situé dans une zone vierge entre les Européens et les Amérindiens, et loin des Asiatiques de l'Est. La mesure de l'affinité du squelette de Mal'ta avec 147 populations mondiales non africaines a été réalisée à l'aide d'un outil appelé la statistique f3. La valeur obtenue est proportionnelle à la quantité de génome partagée entre les individus :

L'affinité génétique du squelette MA-1 est donc plus grande d'abord pour les populations amérindiennes (points rouges) puis pour les populations du nord-est de l'Europe et du nord-ouest de la Sibérie (points jaunes).




Un arbre à maximum de vraisemblance a été construit à partir de 11 génomes modernes de la population mondiale, à partir de 4 génomes eurasiens : Mari (population finno-ougrienne des rives de la Volga), Avar (population caucasienne), indien et tadjik (population d'Asie centrale) et le génome de l'homme de Denisova :

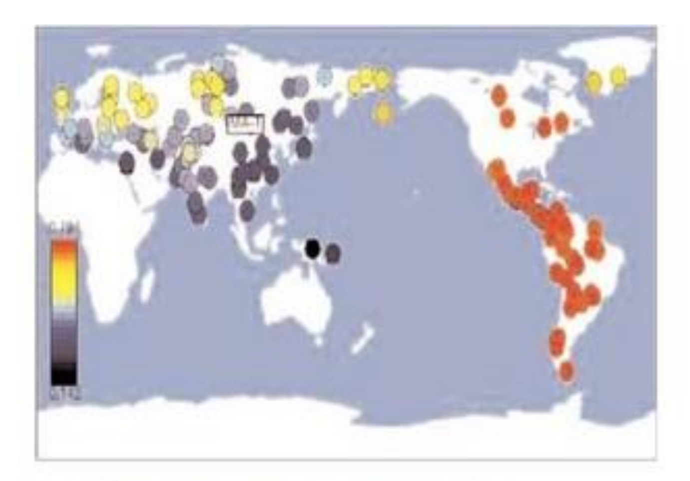



Figure 1 | Sample locations and MA-1 genetic affinities.
. c, Heat map of the statistic $f_3$(Yoruba, MA-1, $X$) where $X$ is one of 147 worldwide non-African populations (standar errors shown in Supplementary Fig. 21). The graded heat key represents the magnitude of the computed $f_3$ statistics.

L'Homme de Mal'ta est situé sur une branche à la base des échantillons eurasiens. Cependant, un résidu significatif a été trouvé dans la covariance de MA-1 et Karitiana : une population amérindienne. Par conséquent, un flux de gènes est déduit entre ces lignées, probablement de MA-1 à Karitiana, et non l'inverse. Ce flux de gènes de la population du Paléolithique supérieur de la région de Mal'ta aux ancêtres des Amérindiens s'est produit avant la dispersion des Amérindiens comme le montrent les tests D (Yoruba, MA-1, Han, X). En revanche, les Amérindiens sont plus proches des Asiatiques de l'Est que des Papous de Nouvelle-Guinée. Cependant, ce n'est pas le cas avec MA-1, qui n'est pas plus proche des Asiatiques de l'Est que des Papous. L'explication la plus probable est que les Amérindiens ont une double ascendance et sont le résultat d'un mélange génétique entre les Asiatiques de l'Est et les Eurasiens de l'Ouest.

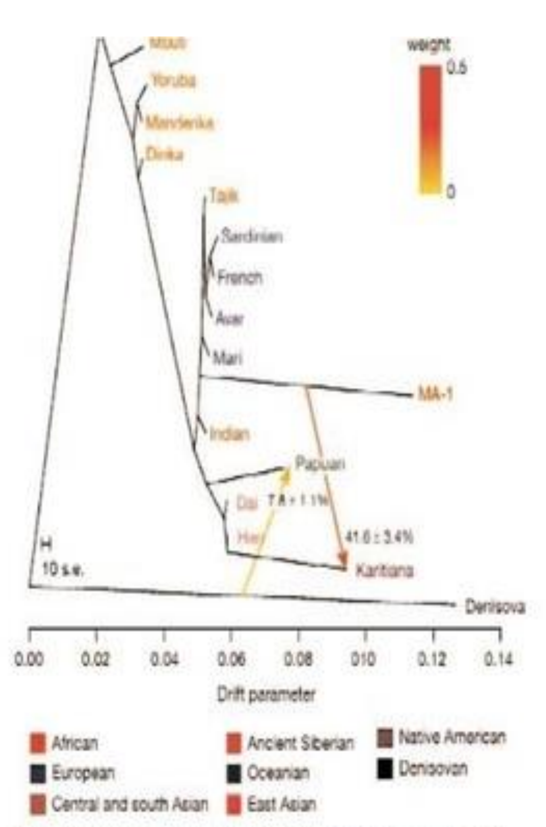



**Figure 2 | Admixture graph for MA-1 and 16 complete genomes.** An admixture graph with two migration edges (depicted by arrows) was fitted using TreeMix[21] to relate MA-1 to 11 modern genomes from worldwide populations[22], 4 modern genomes produced in this study (Avar, Mari, Indian and Tajik), and the Denisova genome[22]. Trees without migration, graphs with different number of migration edges, and residual matrices are shown in Supplementary Information, section 11. The drift parameter is proportional to $2N_e$ generations, where $N_e$ is the effective population size. The migration weight represents the fraction of ancestry derived from the migration edge. The scale bar shows ten times the average standard error (s.e.) of the entries in the sample covariance matrix. Note that the length of the branch leading to MA-1 is affected by this ancient genome being represented by haploid genotypes.

Les dispersions humaines en Asie du Nord-Est juste avant et après le dernier maximum de glace ont probablement conduit à des migrations vers la Béringie puis vers les Amériques. Comme MA-1 est antérieur au dernier maximum glaciaire, les auteurs ont testé un autre squelette situé à Afontova-Gora situé sur les rives de l'Enisei dans le sud de la Sibérie centrale. Ce squelette est daté d'il y a 17 000 ans. Les tests autosomiques de cet échantillon (AG-2) sont similaires à ceux obtenus pour MA-1. Il est donc plus proche des Amérindiens que des Asiatiques de l'Est. Cette étude a quatre implications importantes :

§ Les Amérindiens et les Eurasiens de l'Ouest d'aujourd'hui partagent une ascendance commune à travers le flux génétique des populations sibériennes du Paléolithique supérieur aux premiers Américains.

§ ce lien explique la présence de l'haplogroupe mitochondrial X chez les Amérindiens. Cet haplogroupe est présent chez les Eurasiens de l'Ouest mais absent chez les Asiatiques de l'Est.

§ La transmission de caractères spécifiques des Eurasiens occidentaux aux Amérindiens s'est produite via la migration à travers la Béringie, plutôt que de l'autre côté de l'Atlantique.

§ La présence d'une signature génomique de l'Eurasie occidentale dans la région du Baïkal avant et après le dernier maximum glaciaire suggère que le centre-sud de la Sibérie était occupé par l'homme pendant les périodes les plus froides de la dernière période glaciaire.

LA BÉRINGIE

Les Autochtones actuels sont les descendants de groupes qui parvinrent en Amériques en deux vagues : d'abord il y a environ 12 000 ans et ensuite, 9 000 ans. Cette datation provisoire est appelée à évoluer avec l'étude paléo-génétique de la Grotte du Poisson bleu qui fixe une première vague vers 24 000 ans. Ces deux vagues migratrices sont à l'origine de tous les groupes amérindiens qui peuplent l'ensemble de l'Amérique au moment de l'arrivée de Christophe Colomb en 1492. On estime alors la population autochtone à plus de 50 millions de personnes parlant plus de 1 000 langues différentes. Voilà selon l'école américaine d'anthropologie leur théorie sur le sujet. Par contre, des découvertes récentes faites par une équipe française repoussent à près de 40 000 ans, l'arrivée des premiers migrants. Elle tire cette conclusion des peintures rupestres trouvées sur les sites de Pedra Furada au Brésil en 1986 et celles de Monte Verde au Chili, en 1988. Quoi qu'il en soit, il importe ici de retenir que c'est le Jésuite Joseph de Acosta qui formula pour la première fois, en 1529, la théorie de la pénétration en Amérique par le détroit de Béring des chasseurs sibériens.

Migrant de la Sibérie vers l'Alaska, les Ancêtres se retrouvent en milieu de toundra et en quelques siècles atteignent la région de la Prairie et le sud-ouest américains en empruntant soit le couloir du fleuve MacKenzie ou le long de la côte du Pacifique. À partir de là, en quelques siècles ils colonisèrent aussi bien le nord que le sud des Amériques. Ces mêmes forêts au Canada abritent des dizaines de tribus amérindiennes comme les Cris à l'Est et les Athabascans à l'Ouest.



LA DISPERSION DES ANCÊTRES EN AMÉRIQIES

Les premières études génomiques ont montré que les ancêtres des Amérindiens ont divergé des populations Sibériennes et Est Asiatiques il y a environ 25.000 ans. Ensuite une divergence s'est produite entre 22.000 et 18.000 ans entre les Anciens Béringiens et les Amérindiens qui se sont ensuite scindés en deux groupes: les Nord Amérindiens et les Sud Amérindiens entre 17.500 et 14.600 ans au sud de la Béringie Orientale (actuelle Alaska).(du nom de Vitus Behring, un navigateur danois à la solde des Russes ayant exploré la région en 1728).



Principales aires culturelles de l'Amérique précolombienne
Arctique
Nord-Ouest des Etats-Unis
Aridoamérique
Canada- USA
Mésoamérique
Aire isthmo-colombienne
Caraïbes
Amazonie
Andes
Beringia
Back-migration of A2a
Later arrival of hg D2 and spread of D2a
Initial peopling of Beringia
A swift peopling of the Americas
"Maturation" of the New World founders - A2; B2; C1b; C1c; C1d; C4c; D1; D4h3; X2a - during the LGM in the Beringian glacial refugium
Monte Verde 15 KYA
25 20 15 10

**Les migrations américaines à partir de Béring**

La zone culturelle de la côte nord-ouest suit la côte nord-ouest de l'Amérique du Nord et s'étend quelque peu à l'intérieur des terres le long des rivières Nass et Skeena et du fleuve Fraser en Colombie-Britannique. L'hypothèse la plus connue suggérerait que les tribus de Mongolie et de Sibérie, par petits groupes de chasseurs, avaient migré d'Asie par le détroit de Béring (du nom de Vitus Behring, un navigateur danois payé par les Russes qui ont exploré la région en 1728). ).

Après le recul des glaciers (8000 ans avant notre ère) vers le pôle Nord, les indigènes seraient revenus au Nord pour repeupler une grande partie du territoire nord-américain. Il y a environ 8 000 ans, il y a eu une augmentation significative de la démographie liée au réchauffement climatique et à la domestication du manioc, des courges et des patates douces. Ensuite, la population américaine reste constante jusqu'à environ 3000 ans quand une deuxième période d'expansion commence.

Ils auraient peuplé tout le continent le long de la côte Pacifique jusqu'à la pointe sud de l'Amérique du Sud, où les Incas et les Aztèques, par exemple, ont créé de grands empires. D'autres groupes de chasseurs se seraient déplacés vers le nord vers les Grands Lacs et au-delà, s'étendant jusqu'à l'océan Atlantique. Ces populations mongoloïdes ont toujours été considérées aujourd'hui comme les ancêtres de tous les Amérindiens. Ils ont laissé les traces d'une culture appelée " chasseurs Clovis ", du nom d'une ville du Nouveau-Mexique où, en 1932, des pointes de flèches et des outils taillés selon une technique bien particulière ont été découverts.

Par la suite, des traces similaires ont été retrouvées sur des centaines d'autres sites dans le sud du Canada, aux États-Unis et jusqu'au Panama. Longtemps, toute la préhistoire amérindienne a reposé sur ce double constat : le continent américain n'était habité que depuis 24 000 ans et tous les Amérindiens actuels descendaient nécessairement de ces peuples mongoloïdes venus d'Asie. La géographie de la région, avec ses baies, ses fjords et ses archipels taillés dans des roches escarpées qui deviennent des montagnes côtières, offre de nombreux espaces abrités pour construire des villages, tout en obligeant ses habitants à adopter un mode de vie maritime. Les premiers établissements humains sur la côte nord-ouest remontent probablement à environ 14 000 ans, la période suivant la dernière période glaciaire. La chasse et la cueillette sont le fondement des sociétés, et les ressources les plus précieuses sont le saumon (pour la nourriture) et le cèdre (pour la construction, l'artisanat et la technologie). Des régions sûres et des ressources abondantes donnent lieu à des établissements permanents d'une richesse et d'une complexité politique remarquables, malgré l'absence d'une économie basée sur l'agriculture. Certaines découvertes archéologiques, notamment des outils sculptés de manière artistique et des objets décoratifs vieux de plusieurs milliers d'années, suggèrent aux archéologues que les traditions spirituelles et artistiques telles que le potlatch sont préservées sur la côte nord-ouest depuis plus de 5 000 ans.

Alimentation et économie

La pêche, la chasse et la cueillette sont les moyens de subsistance sur la côte nord-ouest. Les ressources de la mer, en particulier, sont de la plus haute importance. Les circuits du saumon du Pacifique, qui suivent leurs migrations et permettent la capture de saumons qui seront consommés frais ou séchés tout au long de l'année, sont au centre des préoccupations. Les pêcheurs adaptent leurs outils, tels que les filets, les pièges et les décharges, aux différentes conditions de la mer et des rivières, ainsi qu'à la présence de différentes espèces de poissons locaux. Ils emploient différentes techniques, comme la traîne ou le jigging, utilisant des hameçons chargés d'appâts pour pêcher ; nous pêchons également à la lance ou à la lance dans les cours d'eau.

Les chasseurs capturent des mammifères terrestres, notamment des cerfs de Virginie, des ours, des wapitis (élans) et des chèvres de montagne, à l'aide d'arcs et de flèches, de pièges, d'étourdisseurs et de filets. Mammifères marins, inclus

les phoques, les baleines et les marsouins, ils sont harponnés dans l'eau et des filets lorsque les animaux s'aventurent sur le rivage. La sauvagine abondante est capturée à l'aide d'une multitude de filets. Les différents peuples complètent leur alimentation avec des crustacés, des baies, des racines comestibles, des bulbes et des pousses vertes. Les hommes et les femmes fabriquent ensemble les outils dont ils ont besoin. Étant donné que tous les types d'aliments s'accumulent parfois en quantités trop importantes pour leurs besoins immédiats, ils conservent souvent de la nourriture pour des périodes plus frugales. Les hommes apportent la plupart du poisson et du gibier tandis que les femmes cuisent et conservent la viande.



Logement et transport
Les peuples autochtones de la côte nord-ouest se réfugient généralement en hiver dans de grandes structures à poutres et poteaux. Appelées " maisons en planches ", ces structures sont recouvertes de planches de cèdre décorées de façon distinctive selon les régions. Le cèdre est un bois convoité car son fil long et droit est idéal pour le travail du bois, tant sur le plan artistique qu'utilitaire. La menuiserie est un travail d'homme ; Avec des lames de pierre ou de coquillage, des cales en bois et des marteaux en pierre, ils fabriquent des maisons en planches, mais aussi toutes sortes d'objets du quotidien. Par exemple, les artisans fabriquent de nombreux canots déchiquetés, ce qui leur permet de se déplacer dans des cours d'eau rapides et vers la mer.

Société
L'unité sociale de base, sur toute la côte nord-ouest, est un grand groupe de personnes qui ont généralement des ancêtres communs. Chez les peuples nordiques, l'appartenance clanique se transmet généralement par la mère, mais dans le sud elle peut être revendiquée en vertu de la lignée paternelle ou maternelle. Dans les deux régions, il existe donc un groupe familial très soudé qui vit avec ses conjoints dans une maison ou dans un groupe de maisons, guidé et dirigé par des chefs compétents. Ces dirigeants ont un titre officiel ou héritent d'un nom important au sein de la lignée et sont responsables de l'organisation des biens familiaux, y compris les biens immatériels tels que les noms, l'accomplissement de rituels, de chants spéciaux ou de connaissances occultes. La vraie richesse, cependant, est la domination absolue sur des propriétés telles que des terrains à bâtir, des lieux de rassemblement, des terrains de chasse, des colonies de phoques ou des zones de capture. Bien que certains territoires et certaines eaux appartiennent à tous, les sites les plus riches en ressources sont privés. Cependant, le partage communautaire de la nourriture reste essentiel.



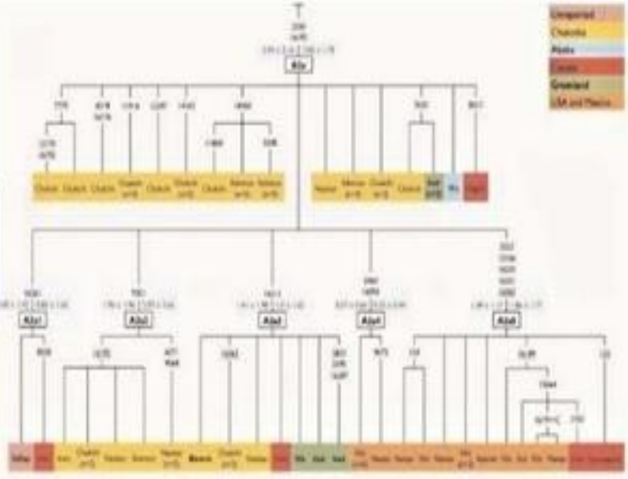
**La diversité mitochondriale autour du détroit de Béring éclaire les migrations préhistoriques entre la Sibérie et l'Amérique du nord arctique**

Durant le dernier âge glaciaire entre 28.000 et 18.000 ans, l'arctique sibérien était complétement abandonné ou très faiblement peuplé. Le réchauffement climatique entre 17.000 et 15.000 ans a permis à certaines populations d'atteindre l'ouest de l'Alaska, alors que d'autres sont restées bloquées en Béringie. La première colonisation du nouveau monde a été suivie par une période de flux de gènes entre les populations asiatiques et américaines. Ainsi une étude précédente a montré que cette première colonisation de l'Amérique a été suivie par au moins deux mouvements de populations du nord-est de l'Eurasie vers l'Amérique. La première a contribué à l'arrivée de la majorité de l'ascendance Native Américaine. Les mouvements suivants ont affecté principalement les groupes Na-Dene et Eskimo-Aléoutes.



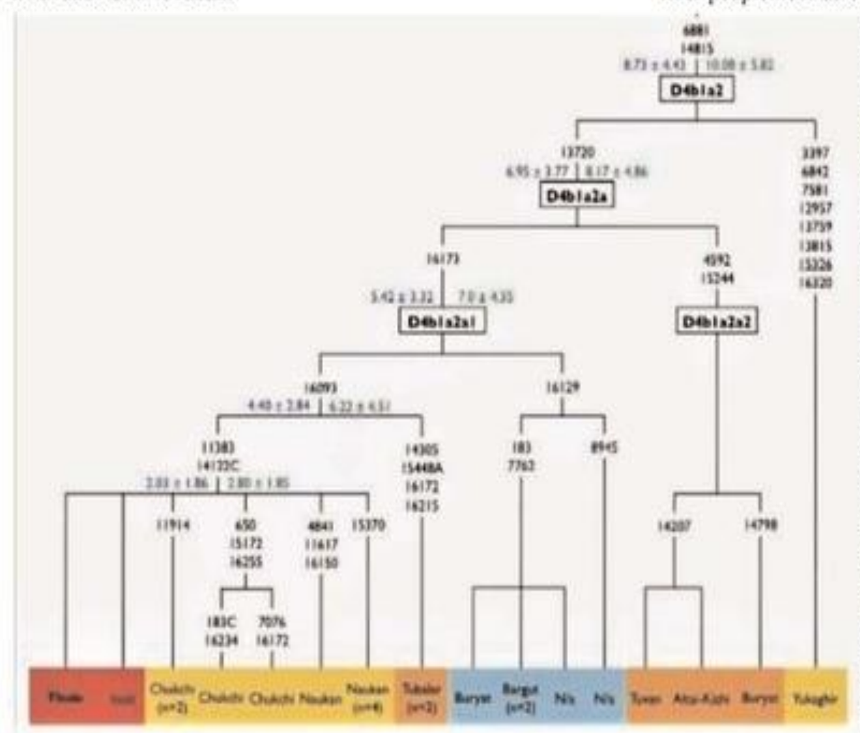

Les haplogroupes mitochondriaux des populations arctique du nord-est de la Sibérie et du nord de l'Amérique sont essentiellement A2a, A2b, D2a et D4b1a2a1. Dans cette étude, les auteurs ont obtenu 52 nouvelles séquences complètes mitochondriales qui se rajoutent à 149 séquences préalablement publiées.

Sur les 201 séquences obtenues, 8 séquences appartenant aux haplogroupes C5a2, C4b2 et D3 ont été retirées de l'étude pour se focaliser sur les 4 haplogroupes principaux. 108 séquences appartiennent aux 2 haplogroupes A2a et A2b. A2a est divisé en 5 sous-clades:



La sous-clade D2a1 est largement diffusée et englobe les Paléo-Eskimo (Saqqaq), datés de 3600 à 4200 ans, les Aléoutes (D2a1a), les Eskimos Sireniki (D2a1b), et la culture de Dorset moyen. La sous-clade D2a2 est associée aux Eskimos Plover et Chaplin, ainsi qu'aux populations Tchouktches de la côte arctique. La présence de la sous-clade D2a2 en Sibérie est intrigante et pourrait être liée au déplacement de population d'une cinquantaine de Yupiks de la baie Plover sur l'île Wrangel en 1926 par le gouvernement soviétique.

L'âge de l'haplogroupe D2a est estimé à environ 4300 ans et l'âge de la sous-clade D2a1a spécifiquement Alléoute est de seulement 1200 ans. L'haplogroupe D4b1a2 est séparé en 2 sous-clades principales: D4b1a2a1 et D4b1a2a2:




La distribution géographique de l'haplogroupe D4b1a2 et son âge de 9400 ans environ peut être attribué à certains sibériens différenciés dans le refuge Altai-Sayan, qui se sont ensuite dirigés vers le nord-est de la Sibérie. Ainsi les Toubalars de l'Altaï sont liés génétiquement avec des populations Néo-Eskimos avec un ancêtre commun vieux d'environ 5300 ans.

La phylogéographie de A2 montre que la Béringie centrale est le lieu d'origine de cet haplogroupe qui a émergé il y a environ 15.000 ans. Cette date est en accord avec l'archéologie qui montre un premier peuplement de cette zone il y a 14.500 ans à Swan Point en Alaska. De plus A2 est absent de l'intérieur de la Sibérie.Les variations de l'haplogroupe D2a dans les îles du Commandeur montrent que 5 séquences ne sont pas d'origine Alléoutienne, mais Native Américaine. Ces résultats sont en accord avec l'histoire qui indique que des femmes Tlingit de New Archangel dans le sud-est de l'Alaska ont été relocalisées en 1840 par la compagnie russe d'Amérique.

La première colonisation de l'arctique nord américain a été fait par les Paléo-Eskimos il y a environ 5000 ans. Cette colonisation a coïncidé avec un réchauffement climatique qui a permis aux hommes de suivre leur gibier: caribous et boeufs musqués. Il y a environ 1000 ans, presque tous les groupes Paléo-Eskimos ont été remplacés par des groupes de la culture de Thulé d'Alaska appelés aussi Néo-Eskimos. Ils étaient les ancêtres directs des Inuits actuels, et chassaient les mammifères marins comme les baleines. Bien que les Néo-Eskimos sont originaires des côtes arctiques, il n'est pas vraiment clair si les Inuits et les Paléo-Eskimos sont génétiquement issus du même peuple ou sont des groupes différents. Sur les 3 tribus Eskimos (Sireniki, Chaplin et Naukan), seuls les Naukan sont génétiquement similaires aux Inuits du Canada et du Groënland, parce qu'ils incluent la sous-clade D4b1a2a1. Cependant, les Néo-Eskimos, Naukan compris, n'incluent pas la sous-clade D2a. Au contraire les Sireniki incluent la sous-clade D2a1b qui est une trace des Paléo-Eskimos. Mais il faut être prudent, car ces résultats sont peut-être liés à un problème de sous-

échantillonnage (trop peu de séquences obtenues aujourd'hui).

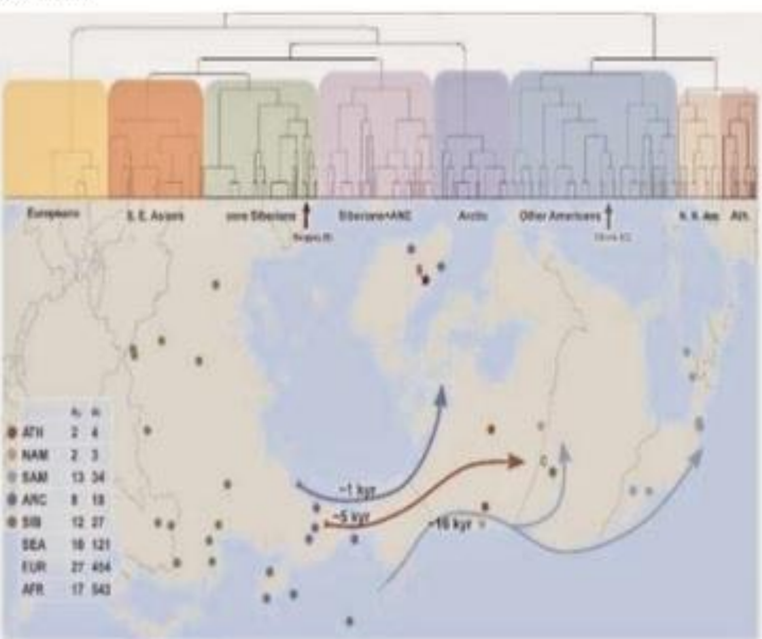
Les ancêtres directs des Paléo-Eskimos sont issus principalement de la péninsule de Chukotka en Sibérie nord orientale, alors que les Néo-Eskimos sont trouvés principalement dans le nord de l'Alaska, mais ont aussi une ascendance Altaï-Sayan. Cette étude pointe vers une origine commune des Paléo-Eskimos, des Alléoutes et des Tlingit (avec probablement d'autres groupes Na-Dene), dont les ancêtres communs vivaient sur la côte sud de la Béringie au début de l'holocène.

### Les populations Na-Dené descendent des Paléo-Eskimos

La famille des langues Na-Dené inclut le Tlingit, l'Eyak et les branches Athapascanes Nord et Sud (Apaches). Elles se trouvent en Alaska et certaines parties du Canada le long de la côte Nord Pacifique, ainsi que plus loin vers le sud. Les populations Na-Dené sont considérées descendre de la second vague migratoire à travers la Béringie et associée aux Paléo-Eskimos (cultures Saqqaq et Dorset). Elle est datée d'environ 4800 ans. La première migration datée de 16.000 ans correspond à l'arrivée des premiers hommes modernes en Amérique. La troisième migration est associée à la culture Thulé datée d'environ 1000 ans, ancêtre des Inuits et Eskimos actuels. Les deux dernières migrations sont donc nettement limitées à la région arctique de l'Amérique.

Alors qu'il est clair que la première et la troisième migrations ont laissé des descendants actuels, le fait que des populations actuelles descendent de la seconde migration est un point très controversé. L'archéologie montre que la culture Paléo-Eskimo a été remplacée par la culture Thulé, et des contacts éventuels entre elles restent incertains.

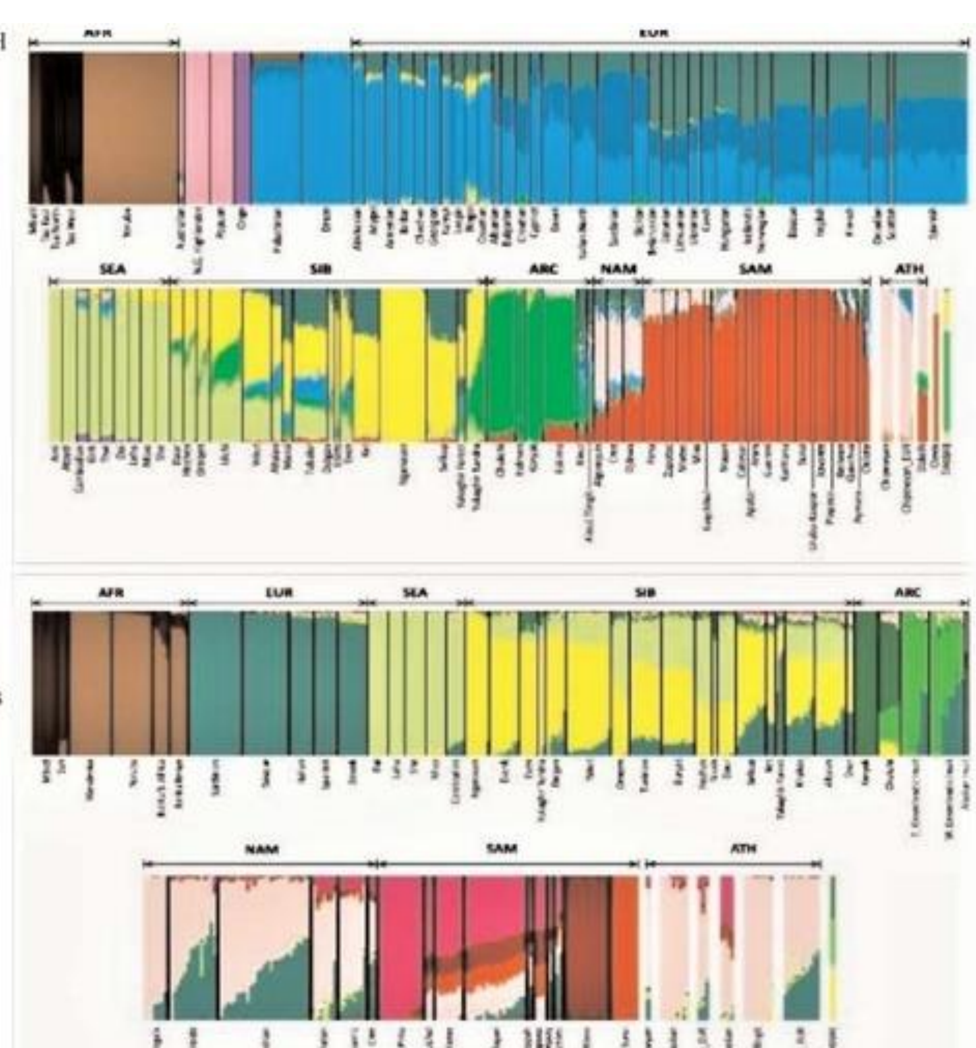
Une étude génétique récente a montré que les Tchipewyans du Canada parlant une langue Na-Dené (Athapascans du Nord), possèdent 16% d'ascendance correspondant à une population reliée à un individu Saqqaq du Gröenland, vieux de 4000 ans, et 84% d'ascendance issus des Premiers Amérindiens. Mais les résultats de cette étude ont été rejetés par d'autres études qui ne voient pas d'ascendance Paléo-Eskimo chez les populations Na-Dené.




Des paléo-généticiensviennent de publier un papier intitulé: Na-Dene populations descend from the Paleo-Eskimo migration into America. Ils ont utilisé des séquences déjà publiées de plusieurs populations Sibériennes et Amérindiennes:

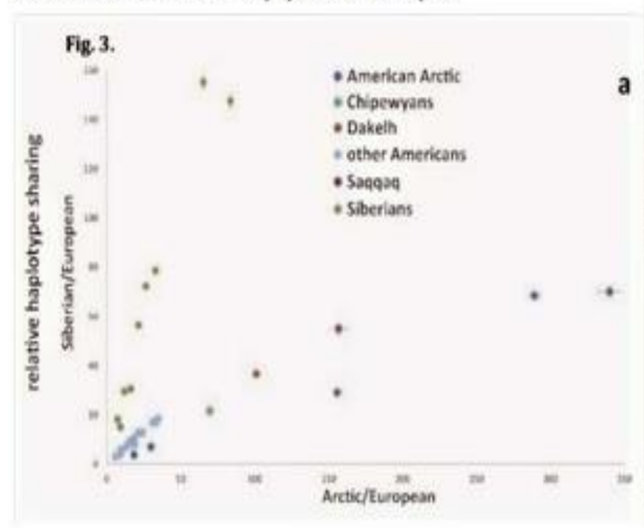
Dans la figure ci-dessus, ATH correspond aux Athapascans, NAM aux populations Nord-Américaines non Na-Dené, SAM aux populations Sud et Centre Américaines, ARC aux populations Amérindiennes Arctiques, SIB aux populations Sibériennes.

Les auteurs ont également ajouté à l'étude, des populations Africaines (AFR), Européennes (EUR) et du Sud-Est Asiatique (SEA). En tout 1216 individus appartenant à 94 populations dont deux anciens génomes (Saqqaq et Clovis) ont été utilisés. Pour les besoins de l'étude, les auteurs ont utilisé deux ensembles indépendants de séquences: la plateforme HumanOrigins et la plateforme Illumina. Les auteurs ont réalisé des analyses avec le logiciel ADMIXTURE pour ces deux ensembles de données:



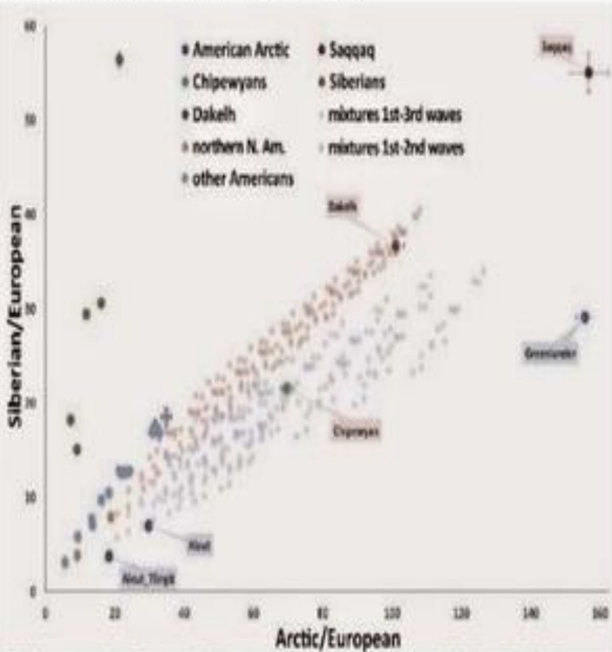
L'ancien individu Saqqaq et les Athapascans du Nord (Tchipewyans et Dakelh) clairement se situent à part des autres populations Amérindiennes. Ce résultat était attendu pour l'ancien individu Saqqaq dont on connait ses relations étroites avec les populations Sibériennes et Arctiques. D'autre part le signal est plus important chez les Dakelh que chez les Tchipewyans.

Les auteurs ont ensuite représenté ces mêmes résultats sur une figure bidimensionnelle dont une dimension correspond à l'affinité avec les Sibériens et l'autre avec les populations arctiques:



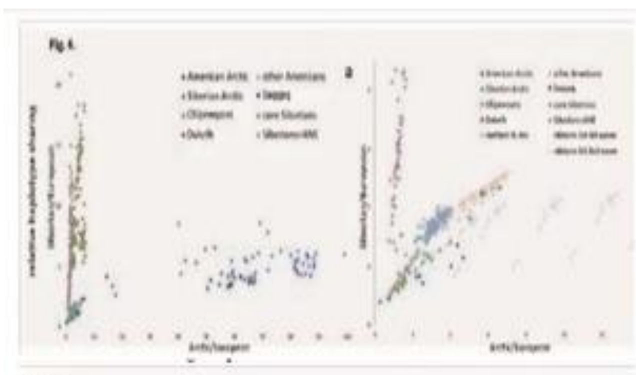

Les populations autres que Sibériennes et Arctiques se situent ainsi sur une ligne proche de la bissectrice. Les populations Amérindiennes issues de la première migration se regroupent entre elles, proche de l'origine. A l'inverse les populations Na-Dené se situent plus loin de l'origine et plus proche de l'individu Saqqaq.

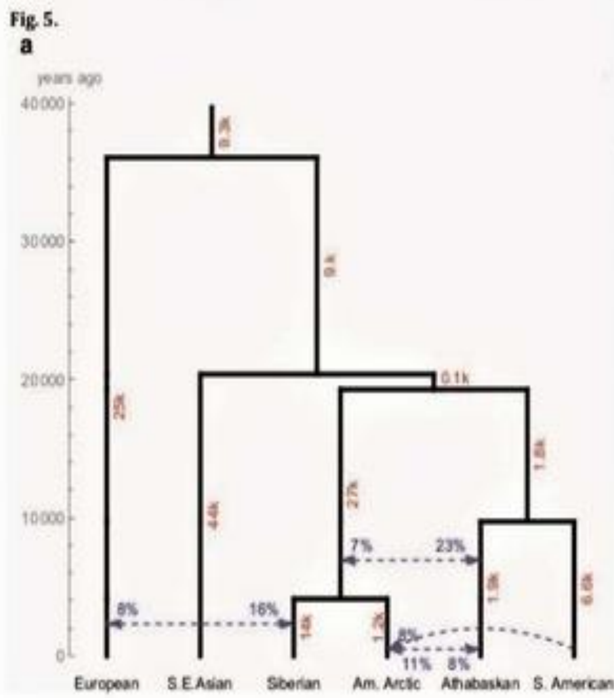
Les auteurs ont ensuite essayer de voir si les populations Na-Dené peuvent être considérées comme un mélange génétique entre des populations des première et seconde migrations, ou entre des populations des première et troisième migrations.




Clairement la figure ci-dessus montre que les individus Dakelh peuvent être considérés comme issus d'un mélange génétique entre première et seconde migrations. Cependant les individus Tchipewyans se situent plutôt dans les populations issues d'un mélange génétique entre première et troisième migrations.

Les auteurs ont ensuite élargi la méthode en l'appliquant au partage d'haplotypes autosomaux:






Les résultats obtenus pour les Dakelh et une partie des Tchipewyans montrent qu'ils peuvent être considérés comme issus d'un mélange génétique entre les premiers Amérindiens (issus de la première migration) et environ 10 à 30% d'ascendance Saqqaq (issue de la seconde migration).

Les auteurs ont ensuite construit un modèle démographique pour les populations Amérindiennes. Ils ont utilisé le logiciel Rarecoal pour estimé les temps de divergence et les tailles de population. Le résultat obtenu contient six groupes: (fig. 5)

Il y a ainsi environ 23% d'ascendance Sibérienne chez les Athapascans du Nord. Le mélange génétique est daté entre 6500 et 7000 ans. Un modèle plus simple donne une date d'environ 4400 ans qui correspond ainsi au mélange génétique entre Premiers Amérindiens et Paléo-Eskimos. Il y a moins d'ascendance Arctique chez les Athapascans du Nord (environ 7%). Ce résultat est confirmé également par l'utilisation du logiciel GLOBETROTTER avec une estimation de la date de mélange génétique autour de 3600 ans. Cette ascendance Paléo-Eskimo chez les Na-Dené est absente chez les autres populations Amérindiennes.

En conclusion, les résultats de cette étude sont consistants avec un flux de gènes Paléo-Eskimo (entre 19 et 25%) chez les ancêtres Amérindiens de certains Na-Dené, puis un flux de gènes plus faible Néo-Eskimo chez les populations Na-Dené. Ce flux de gène Paléo-Eskimo est plus faible chez les ancêtres des Tchipewyans (16%). Ainsi seule une fraction des Na-Dené possède cette ascendance Paléo-Eskimo. Cette migration Paléo-Eskimo prend son origine en Sibérie Centrale avant de se diffuser dans le Nord-Est de la Sibérie (culture Syalak entre 6500 et 5200 ans). Ensuite une partie de cette population forme la culture Bel'kachi entre 5200 et 4100 ans toujours dans le Nord-Est de la Sibérie, et une autre traverse le détroit de Béring pour arriver en Alaska il y a 4800 ans.





Bering Strait Inuit corralling a reindeer herd, drawn with ink on hide by Inuit artist George Ahgupuk
(The Anchorage Museum of History and Art, 70-156-2 detail 4.2)

**LA PETITE FILLE DU SOLEIL BÉRINGIEN**

Lanalyse de l'ADN retrouvé dans les ossements fossilisés d'un bébé mis au jour en Alaska aux États-Unis, révèle l'existence d'une popullation ancienne auparavant inconnue : Les Béringiens. C'est du moins ce que nous révèle la génétique, plus précisément la paléogénétique. La Béringie ne fut pas seulement une terre de passage mais également un territoire iinvesti, habité et exploité pendant plusieurs millénaires.

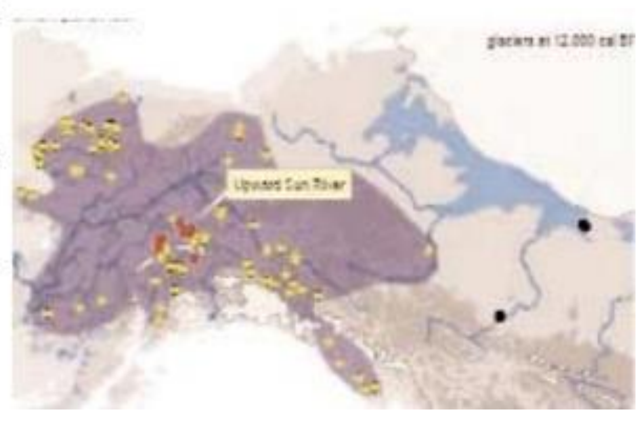


Le bébé, de sexe féminin, est mort à l'age de six semaines. Ses restes furent découverts en 2013 sur le site archéologique de Upward Sun River. La communauté locale, lla tribu de Healy Lake lui a rendu hommage en la baptisant « Xach'itee' aanenh t'eede gaay » ou « petite fille du lever du soleil ». Cette jeune fille possède l'un des deux génomes les plus anciens jamais découverts en Amérique du Nord,  mais sa particularité tient davantage au fait qu'il appartient à une population jusqu'ici inconnue d'humains que les archéologues ont appelés les « Anciens Béringiens  ».

En fait ces anciens Béringiens forment probablement le premier peuple autochtone d'Amérique du Nord, une population antérieure et distincte des autres populations autochtones américaines connues.



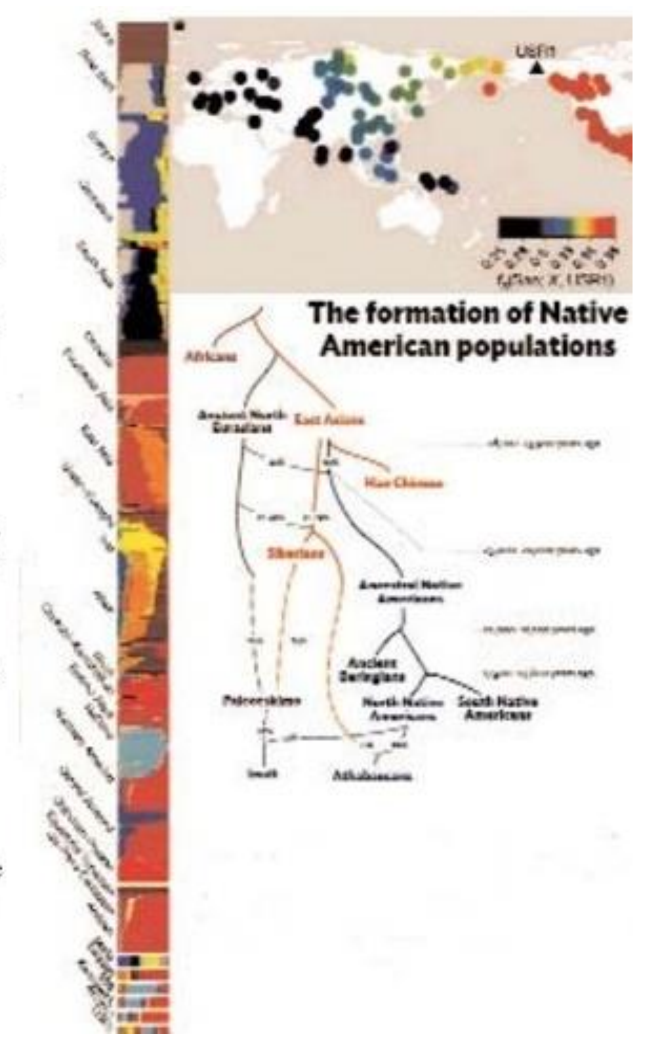

De plus, l'analyse génétique et la modélisation démographique indiquent qu 'un seul groupe ancestral amérindien fondateur s'est séparé des Asiatiques de l'Est il y a environ 36 000 ans. Puis il y a 20 000 ans, ce peuple s'est scindé en deux groupes : les anciens Béringiens  et les ancêtres de  tous les autres Amérindiens. Ces derniers auraient longé la côte pacifique du continent, la seule voie sans doute permettant aux premiers Amérindiens de se nourrir aisément en exploitant les ressources de la mer.

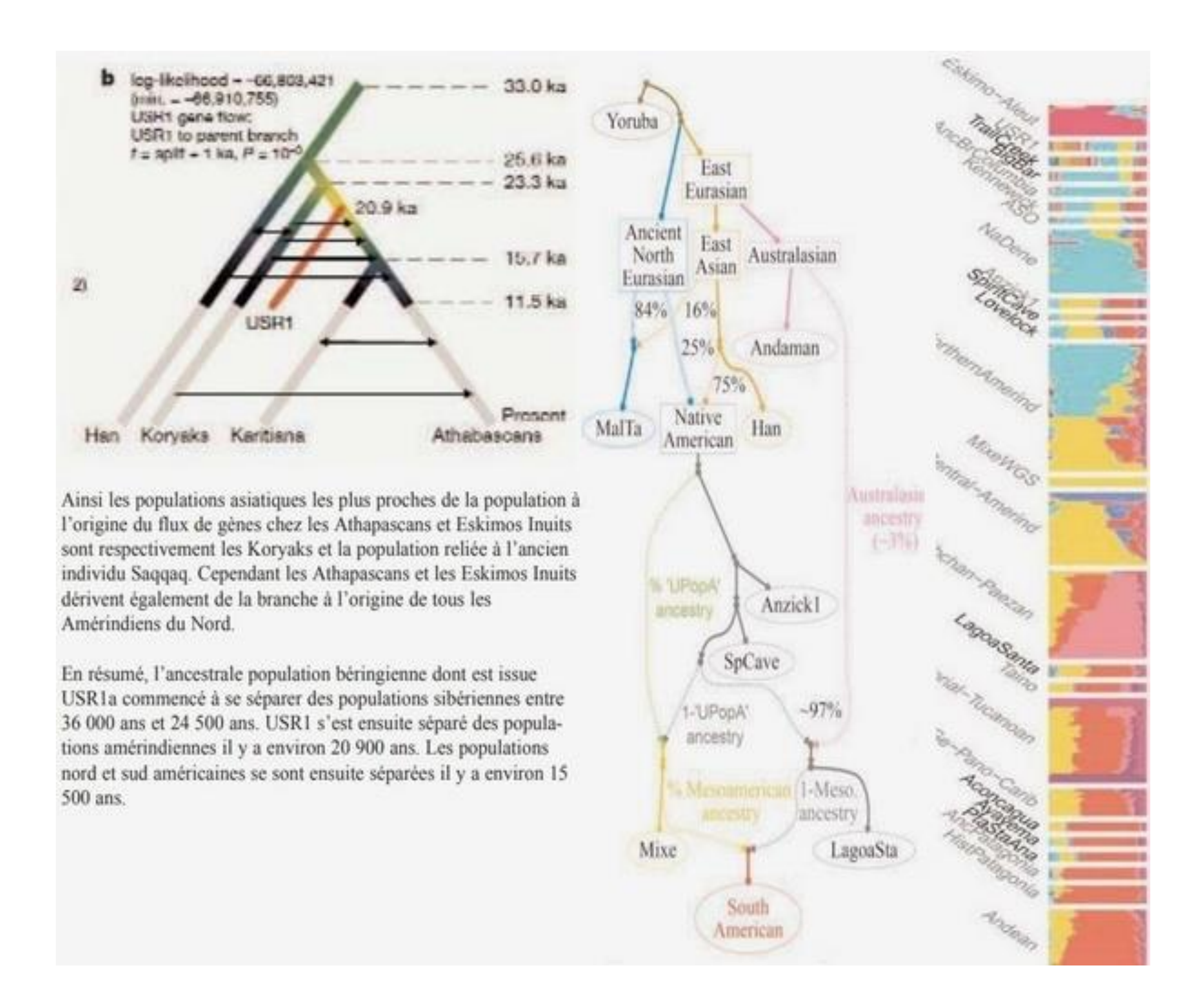


Pour les scientifiques, la jeune fille du lever du soleil devint plus connue sous le code USR1 en référence au lieu de sa découverte. Les résultats de l'analyse génétique montre que USR1 forme une branche avec tous les Amérindiens sauf avec quelques populations Eskimo-Aléoutes, Athapascans et quelques populations Nord Américaines avec lesquelles un flux de gènes asiatiques a été préalablement identifié. De plus USR1et toules les populations amérindiennes sont génétiquement équidistantes de l'ancienne population représentée par le garçon de Mal'ta daté d'environ 24 000 ans. Tous ces résultats suggèrent que USR1 et les Amérindiens actuels dérivent de la même population ancestrale qui a hérité d'une ascendance Est-Asiatique et Ancient North Eurasien ( ANE). Cette population ancestrale serait alors la base génétique de la population qui s'est diffusée en Amérique.

Une autre étude a montré que l'individu USR1 d'Alaska, représentatif des Anciens Béringiens, est resté isolé et se situe à part des Amérindiens du Nord et du Sud. L'individu de Creek Cave 2 (TrailCreek) étudié ici se retrouve proche de USR1 dans les deux analyses précédentes. Ainsi ces deux anciens individus d'Alaska forment un groupe appelé Anciens Béringiens et confortent l'hypothèse que la séparation entre les Nord et Sud Amérindiens s'est faite au sud de l'Alaska (Béringie Orientale), et non en Alaska. Cela implique notamment que les Athapascans et les Inuits qui habitent aujourd'hui l'Alaska sont des Nord Amérindiens, et se sont déplacés vers le Nord après 9000 ans (âge de TrailCreek).

Les Amérindiens du Nord et du Sud sont supposés avoir divergé entre 17.500 et 14.600 ans. Les Sud Amérindiens ont atteint l'Amérique du Sud rapidement. Les Méso-Américains se sont séparés en premier suivis des Sud Américains situés à l'Est et à l'Ouest des Andes. Cependant les anciens individus de cette étude de Spirit Cave du Nevada et de Lagoa Santa du Brésil vieux d'environ 10.000 ans, suggèrent des événements démographiques complexes. Dans la branche des Sud Amérindiens, Spirit Cave est plus près de l'ancien individu Anzick1, alors que Lagoa Santa est plus proches des groupes actuels Sud Amérindiens.






Ainsi les populations asiatiques les plus proches de la population à l'origine du flux de gènes chez les Athapascans et Eskimos Inuits sont respectivement les Koryaks et la population reliée à l'ancien individu Saqqaq. Cependant les Athapascans et les Eskimos Inuits dérivent également de la branche à l'origine de tous les Amérindiens du Nord.

En résumé, l'ancestrale population béringienne dont est issue USR1a commencé à se séparer des populations sibériennes entre 36 000 ans et 24 500 ans. USR1 s'est ensuite séparé des populations amérindiennes il y a environ 20 900 ans. Les populations nord et sud américaines se sont ensuite séparées il y a environ 15 500 ans.

## LA GROTTE DU POISSON BLEU

Le passage des premiers humains vers le continent nord-américain par le détroit de Béring vient de faire un bond dans le temps, remontant à 10 000 ans. Estimée jusqu'à présent à environ -14 000 ans selon les plus anciens sites archéologiques datés, la présence humaine dans le nord du continent remonterait plutôt à -24 000 ans, au plus fort de la dernière glaciation.




C'est à l'aide d'artefacts des grottes Blue Fish, situées sur les rives de la rivière Bluefish dans le nord du Yukon, près de la frontière de l'Alaska, que les chercheurs ont fait leur découverte. Le fragment le plus ancien, une mandibule de cheval portant les marques d'un outil de pierre vraisemblablement utilisé pour détacher sa langue, a 19 650 ans au carbone 14, ce qui donne entre 23 000 et 24 000 ans en années. TA calibrée (ou des années avant le présent). Cette découverte confirme les analyses précédentes et démontre qu'il s'agit du plus ancien site connu d'occupation humaine au Canada. Il indique que la Béringie orientale était habitée au cours de la dernière période glaciaire. Cette découverte prouve également l'hypothèse d'un isolement territorial béringien. L'isolement génétique devait aussi correspondre à l'isolement géographique. Au plus fort de la période glaciaire, la Béringie était isolée du reste du continent nord-américain par des glaciers et des steppes trop inhospitaliers pour l'occupation humaine en Occident. C'était potentiellement une zone de refuge, et les Béringiens des Grottes du Poisson Bleu seraient ainsi parmi les ancêtres des colonisateurs qui, à la fin de la période glaciaire, peupleraient le continent jusqu'en Amérique du Sud le long des côtes.

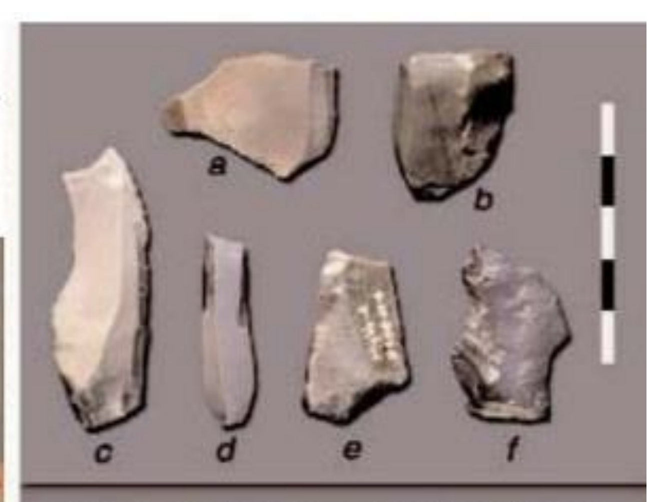



Figure 4 - Quelques unes des pièces lithiques (industrie à microlames & burins) de la grotte II: a) nucléus à microlames, b) nucléus à microlames, c) burin d'angle sur petite lame tronquée, d) burin d'angle (multiple) sur troncatures, e) burin d'angle (multiple) sur troncatures, f) burin d'angle déjeté sur encoches.



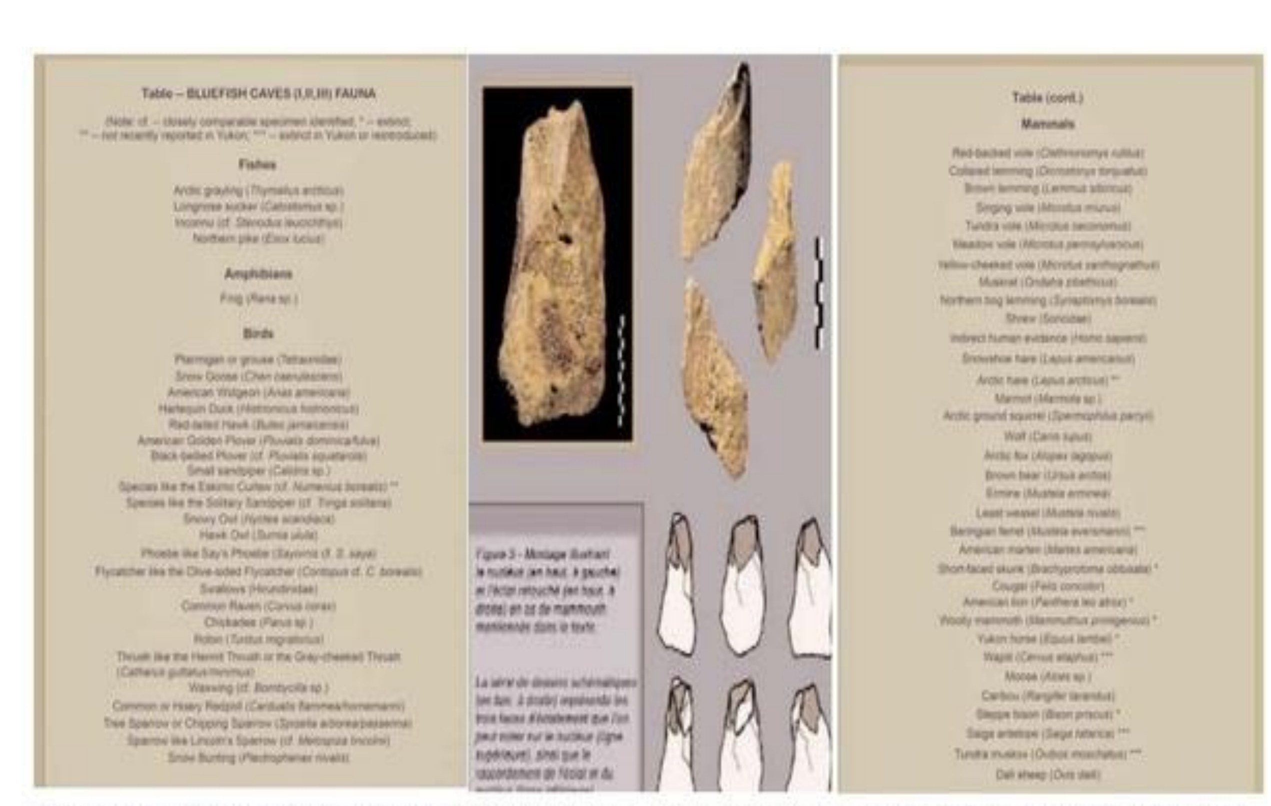


**Table – BLUEFISH CAVES (I,II,III) FAUNA**

(Note: cf. – closely comparable specimen identified; * – extinct; ** – not recently reported in Yukon; *** – extinct in Yukon or reintroduced)

**Fishes**

Arctic grayling (Thymallus arcticus)
Longnose sucker (Catostomus sp.)
Inconnu (cf. Stenodus leucichthys)
Northern pike (Esox lucius)

**Amphibians**

Frog (Rana sp.)

**Birds**

Ptarmigan or grouse (Tetraonidae)
Snow Goose (Chen caerulescens)
American Widgeon (Anas americana)
Harlequin Duck (Histrionicus histrionicus)
Red-tailed Hawk (Buteo jamaicensis)
American Golden Plover (Pluvialis dominica/fulva)
Black-bellied Plover (cf. Pluvialis squatarola)
Small sandpiper (Calidris sp.)
Species like the Eskimo Curlew (cf. Numenius borealis) **
Species like the Solitary Sandpiper (cf. Tringa solitaria)
Snowy Owl (Nyctea scandiaca)
Hawk Owl (Surnia ulula)
Phoebe like Say's Phoebe (Sayornis cf. S. saya)
Flycatcher like the Olive-sided Flycatcher (Contopus cf. C. borealis)
Swallows (Hirundinidae)
Common Raven (Corvus corax)
Chickadee (Parus sp.)
Robin (Turdus migratorius)
Thrush like the Hermit Thrush or the Gray-cheeked Thrush (Catharus guttatus/minimus)
Waxwing (cf. Bombycilla sp.)
Common or Hoary Redpoll (Carduelis flammea/hornemanni)
Tree Sparrow or Chipping Sparrow (Spizella arborea/passerina)
Sparrow like Lincoln's Sparrow (cf. Melospiza lincolnii)
Snow Bunting (Plectrophenax nivalis)

Figure 3 - Montage illustrant le nucléus (en haut, à gauche) et l'éclat retouché (en haut, à droite) en os de mammouth mentionnés dans le texte.

La série de dessins schématiques (en bas, à droite) représente les trois faces d'éclatement que l'on peut noter sur le nucléus (ligne supérieure), ainsi que le raccordement de l'éclat et du

**Table (cont.)**

**Mammals**

Red-backed vole (Clethrionomys rutilus)
Collared lemming (Dicrostonyx torquatus)
Brown lemming (Lemmus sibiricus)
Singing vole (Microtus miurus)
Tundra vole (Microtus oeconomus)
Meadow vole (Microtus pennsylvanicus)
Yellow-cheeked vole (Microtus xanthognathus)
Muskrat (Ondatra zibethicus)
Northern bog lemming (Synaptomys borealis)
Shrew (Soricidae)
Indirect human evidence (Homo sapiens)
Snowshoe hare (Lepus americanus)
Arctic hare (Lepus arcticus) **
Marmot (Marmota sp.)
Arctic ground squirrel (Spermophilus parryii)
Wolf (Canis lupus)
Arctic fox (Alopex lagopus)
Brown bear (Ursus arctos)
Ermine (Mustela erminea)
Least weasel (Mustela nivalis)
Beringian ferret (Mustela eversmanni) ***
American marten (Martes americana)
Short-faced skunk (Brachyprotoma obtusata) *
Cougar (Felis concolor)
American lion (Panthera leo atrox) *
Woolly mammoth (Mammuthus primigenius) *
Yukon horse (Equus lambei) *
Wapiti (Cervus elaphus) ***
Moose (Alces sp.)
Caribou (Rangifer tarandus)
Steppe bison (Bison priscus) *
Saiga antelope (Saiga tatarica) ***
Tundra muskox (Ovibos moschatus) ***
Dall sheep (Ovis dalli)

Les grottes ont, toutes les trois, fourni des milliers de restes osseux dont l'excellente conservation résulte de conditions sédimentologiques et taphonomiques très favorables. Cette faune est composée de grands et petits mammifères, dont un grand nombre de microtines, ainsi que d'oiseaux et de poissons (tableau 1). Il peut être divisé en deux séries provenant respectivement de l'humus de loess et de gravier.

La faune de lœss est très riche, tant en quantité, en complexité et en diversité. En ce sens, il est conforme à ce que Guthrie (1982, 1985) a appelé la " faune de mammouths " du Pléistocène supérieur du Béringien. Dans les gisements de Bluefish, ce dernier est principalement composé, en termes de mégafaune, de formes telles que le cheval (Equus lambei), le caribou ou le renne (Rangifer tarandus), le mouflon (Ovis dalli), le bison (Bison priscus), l'élan ou l'orignal (cf. Alces alces), l'élan ou le cerf (Cervus elaphus) et le mammouth (Mammuthus primigenius) ; la grotte contient aussi l'antilope saïga (Saiga tatarica), le bœuf musqué (Ovibosmoschatus), l'ours (Ursus), le loup (Canis lupus) et le lion (Panthera) mais aussi des spécimens de caribou et de mouflon d'Amérique, discrets représentants d'une mégafaune régionale holocène qui comprend également l'orignal, l'ours et le loup.

Les restes fauniques du Bluefish, forment des signes supplémentaires de la présence humaine. Ces traces consistent en une variété d'entailles, d'incisions, d'éraflures, de hachures et de stries qui résultent d'activités intentionnelles de dépeçage et de décarnisation des animaux.

Ces déterminations suggèrent que des activités culturelles liées à l'exploitation de la faune du poisson bleu ont eu lieu, de façon sporadique, entre environ 25 000 BP et 10 000 BP.

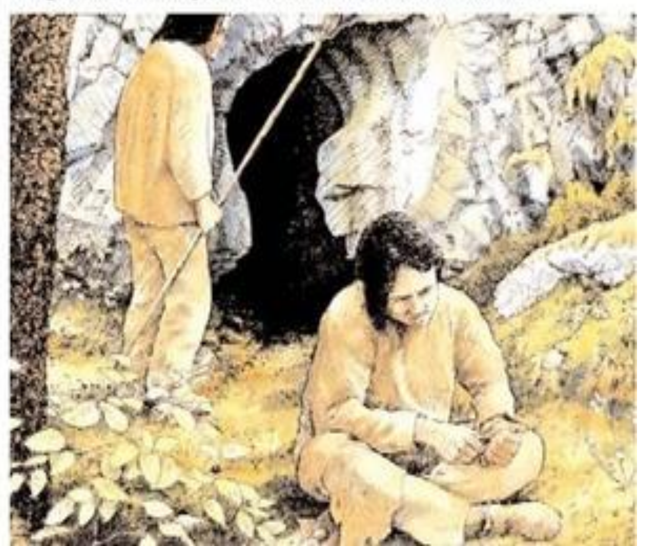
### Shuká K áa "- L'homme devant nous

Des études récentes de l'ensemble du génome des peuples autochtones anciens et modernes des Amériques ont mis en lumière les processus démographiques impliqués dans les premiers peuplements. Le nord-ouest du Pacifique s'avère être un point d'intérêt fascinant pour ces études en raison de son association avec des schémas de migration côtière et des schémas génétiques ancestraux difficiles à concilier avec l'ADN moderne seul.




Nous rapportons ici la séquence à l'échelle du génome d'un ancien individu connu sous le nom de "Shuká K áa" ("L'homme avant nous") récupéré de la grotte On Your Knees (OYKC) dans le sud-est de l'Alaska (site archéologique 49-PET-408). Les restes humains datent d'environ 10 300 ans avant le présent (BP) et les isotopes de ses dents ont montré qu'il mangeait un régime marin. Nous analysons également les génomes à faible couverture de trois individus plus récents de la côte voisine de la Colombie-Britannique datant d'environ 6075 à 1750 ans. À partir de la série chronologique de données génétiques qui en résulte, nous montrons que le nord-ouest du Pacifique a une continuité génétique pendant au moins les 10 300 dernières années.

Nous en déduisons également que la structure de la population existait à la fin du Pléistocène en Amérique du Nord avec Shuká K áa sur une lignée ancestrale différente par rapport à d'autres individus nord-américains (c'est-à-dire Anzick-1 et Kennewick Man) de la fin du Pléistocène ou du début de l'Holocène. Malgré des changements régionaux dans les haplogroupes d'ADN mitochondrial, nous concluons à partir d'individus échantillonnés au fil du temps que les habitants du nord de la côte nord-ouest appartiennent à une lignée génétique précoce qui pourrait provenir d'une migration côtière du nord-ouest. Pléistocène supérieur aux Amériques. Déclaration d'importance car nous présentons ici des séquences pangénomiques d'individus de la côte nord-ouest du pays couvrant une période d'environ 10 000 ans et montrons que les modèles continentaux de démographie ne s'appliquent pas nécessairement au niveau régional. En comparaison avec les données paléogénomiques existantes, nous démontrons que des échantillons de population géographiquement liés de la côte nord-ouest présentent une lignée ancestrale précoce et constatons que la structure de la population existait parmi les groupes indigènes en Amérique du Nord dès la fin des années 1900.



Les Amérindiens du nord-ouest du Pacifique ont toujours prétendu avoir des racines profondes dans la région. Maintenant, un ancien marin peut être en mesure de soutenir cette affirmation. Les scientifiques qui ont séquencé l'ADN de restes humains vieux de 10 300 ans de la grotte On Your Knees en Alaska ont découvert qu'il était étroitement lié à trois anciens squelettes trouvés le long de la côte de la Colombie-Britannique au Canada. Ces trois peuples anciens étaient à leur tour étroitement liés aux tribus Tsimshian, Tlingit, Nisga'a et Haida vivant dans la région aujourd'hui. La nouvelle découverte révèle une filiation directe avec ces tribus et montre, pour la première fois à partir de l'ADN ancien, qu'au moins deux groupes différents de personnes vivaient en Amérique du Nord il y a plus de 10 000 ans.

MA-1
Shuká Káa
Anzick-1
Saqqaq
939
302
443
Kennewick
Siberia
Inuit
Northwest Coast
South America

L'équipe de généticiens a demandé la permission aux tribus Tlingit et Haïda d'Alaska, ainsi qu'à des tribus plus au sud de la Colombie-Britannique, d'extraire l'ADN nucléaire de Shuka Káa et de trois autres squelettes anciens. Ils ont été autorisés à retirer le dernier tissu restant des molaires et des dents de Shuka K áa d'un squelette de 6 075 ans sur l'île Lucy en Colombie-Britannique (à seulement 300 kilomètres de la grotte On Your Knees), un squelette de 2 500 ans de Prince Rupert Harbour en Colombie-Britannique et un autre squelette de 1750 ans de la même région. Le projet s'est terminé sur une note de bonne volonté entre les scientifiques et les Amérindiens, avec une cérémonie de réinhumation du squelette en 2008.



Un moulage de la mandibule humaine trouvée dans On your knees cave. (ceramic print)

Affinité génétique de Shuká Káa et d'autres humains préhistoriques de la côte nord-ouest avec les populations indigènes mondiales et régionales. - (A) Shuká Káa montre une plus grande affinité génétique avec les groupes amérindiens que les autres populations mondiales. La carte thermique représente l'exogroupe ƒ 3 statistiques estimant la quantité de dérive génétique partagée entre Shuká Káa et chacune des 156 populations contemporaines depuis leur divergence avec la population africaine Yoruba. (B) Les données suggèrent qu'il y avait plusieurs lignées génétiques dans les Amériques il y a au moins 10 300 ans.

Shuka Káa, en revanche, semble plus étroitement lié aux groupes vivant aujourd'hui en Amérique du Sud et en Amérique centrale, tels que les Karitiana, les Surui et les Ticuna de l'Amazonie brésilienne. Mais le signal n'est pas statistiquement fort, et cela peut simplement être un signe que les tribus partagent toutes l'ADN des mêmes ancêtres anciens en Asie ou en Béringie où les humains vivaient avant d'entrer dans les Amériques. Reliant les points entre tous les anciens individus, l'équipe de Malhi propose que Shuká Káa est également ancestrale à tous ces groupes, y compris les Tsimshian et les tribus apparentées dans le nord-ouest du Pacifique.

Dans une autre tournure intéressante, l'équipe a découvert que le groupe de squelettes n'était pas étroitement lié à deux autres Paléoindiens célèbres: l'homme de Kennewick âgé de 8 545 ans déterré des rives du fleuve Columbia dans l'État de Washington, et celui de 12 600 ans le vieil enfant Anzick du Montana. Cela suggère qu'il y avait au moins deux groupes de nomades qui sont venus en Amérique du Nord via le pont terrestre du détroit de Béring avant il y a 10 000 ans, dit Malhi. Bien que de multiples migrations aient été documentées depuis longtemps, il s'agit de la première preuve ADN ancienne de différents groupes arrivant en Amérique du Nord à une date aussi précoce.

D'autres chercheurs qualifient de clair le lien entre les trois squelettes les plus récents et les tribus du nord-ouest du Pacifique. Il se pourrait aussi que Shuká Káa était vivant avant la formation de la lignée qui a conduit aux groupes du nord-ouest actuels. Que l'ancien marin soit un ancêtre direct des tribus d'aujourd'hui ou non, la découverte du lien à partir de squelettes récents correspond aux traditions orales Tlingit et Tsimshian qui suggèrent que les Tsimshians ont migré vers l'ouest le long de la rivière Naas en Colombie-Britannique jusqu'à la côte, avant de s'étendre vers le nord et sud, dit Rosita Worl, présidente du Sealaska Heritage Institute à Juneau et membre de la tribu Tlingit. L'archéologue Timothy Heaton de l'Université du Dakota du Sud à Vermillion, dont l'équipe a découvert Shuká K áa, ajoute que les liens génétiques correspondent à la gravure que les Tlingit ont mise sur la pierre tombale lorsqu'ils ont réenterré Shuká K áa : " Nous vivons dans le sud-est de l'Alaska depuis des temps immémoriaux. Shuka K áa témoigne de notre ancienne occupation de cette terre. " Les descendants de certaines de ces lignées vivent toujours dans la même région aujourd'hui, et quelques-uns sont co-auteurs de la nouvelle étude. Leur participation est le résultat d'une collaboration à long terme entre des scientifiques et plusieurs groupes autochtones qui adoptent les études génomiques comme moyen d'apprendre de leurs ancêtres, a déclaré Worl, qui est à moitié Tlingit, Ch'aak '(Eagle). Shangukeidi. - (Thunderbird) Kawdliyaayi Hit (Maison en contrebas) Clan à Klukwan, Alaska.""Nous avons soutenu les tests ADN de Shuka Kaa parce que nous pensions que la science serait finalement d'accord avec ce que nos traditions orales ont toujours dit - que nous vivons dans le sud-est de l'Alaska depuis des temps immémoriaux : " La science corrobore nos histoires orales. "

## La culture Clovis est à l'origine des Natifs Américains contemporains



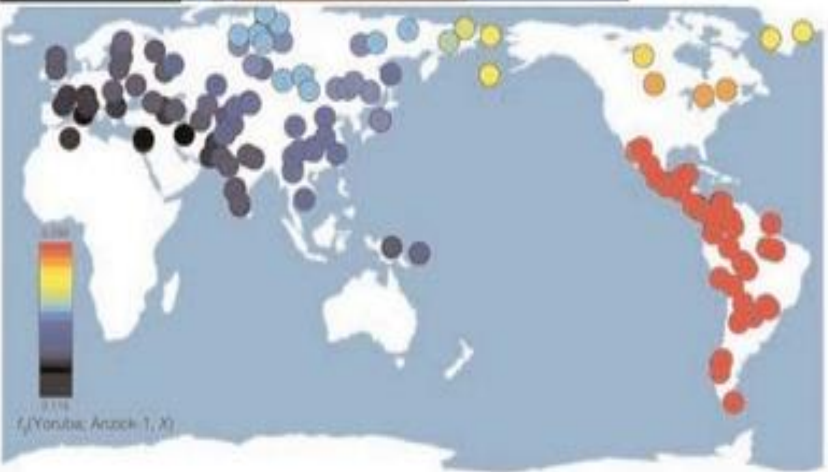




**Figure 2 | Genetic affinity of Anzick-1. a.** Anzick-1 is most closely related to Native Americans. Heat map representing estimated outgroup $f_3$-statistics for shared genetic history between the Anzick-1 individual and each of 143 contemporary human populations outside sub-Saharan Africa. **b,** Anzick-1 is less closely related to Northern Native American populations and a Yaqui individual than to Central and Sout Karitiana. We computed *D*-statistics X) to test the hypothesis that a secor closely related to Anzick-1 as the Sou whiskers represent 1 and 3 standard

Morten Rasmussen vient de publier un papier concernant le génome d'un squelette de la culture Clovis inhumé dans le Montana: The genome of a Late Pleistocene human from a Clovis burial site in western Montana.

La seule inhumation connue associée à la culture Clovis avec un assemblage mortuaire est le site de Anzick dans le Montana. Une centaine d'outils de pierre et 15 outils en os de la culture Clovis sont associés à la sépulture d'un jeune garçon âgé de 1 à 2 ans. Les restes humains se trouvaient juste en dessous des artéfacts et étaient couverts d'ocre rouge. La datation au radiocarbone a estimé l'âge de cette sépulture entre 12.707 et 12.556 années:

Les tests de l'ADN mitochondrial ont montré que le squelette appartient à l'haplogroupe D4h3a. C'est un lignage spécifique aux Natifs Américains distribué aujourd'hui le long de la côte Pacifique des Amériques du Nord et du Sud. Sa distribution actuelle laissait penser à une route migratoire côtière. Sa découverte dans le Montana sur un squelette vieux de 12.600 ans remet en cause cette hypothèse. L'âge de cet haplogroupe a été estimé à environ 13.000 ans, ce qui correspond bien à l'âge de ce squelette.

Le séquençage de l'ADN nucléaire a été fait avec un taux de couverture de 14,4. Les tests de l'ADN du chromosome Y ont montré que le squelette appartient à l'haplogroupe Q-L54*(xM3) qui est également spécifique des Natifs Américains. L'âge de divergence entre les branches Q-L54*(xM3) et Q-M3 est estimé à environ 16.900 ans, sachant que les séquences modernes ont accumulé en moyenne 48,7 transversions depuis ce nœud de l'arbre phylogénétique, et que le squelette de Anzick en a accumulé 12.

Le génome de Anzick a été comparé à 143 populations non africaines contemporaines, dont 52 populations Natives Américaines. Le squelette de la culture Clovis est ainsi beaucoup plus proche des populations Natives Américaines que des autres:

K11

K10

K9

K5

K4

K3

Europe | Middle East | Caucasus | South Asia | Central Asia | East Asia | Siberia

Shown are results from one of the converged runs at each K. We note that the model at K = 11 was found to have th the lowest cross validation index values (see Supplementary Information). At each K each sample is represented by Anzick-1 are magnified and presented horizontally at the top. Note that irrespective of the number of genetic compor shares all the components present in different contemporary Native American populations.

De manière intéressante, l'individu de Anzick montre moins d'affinité génétique avec les populations d'Amériques du Nord et les Yaqui d'Amérique Centrale qu'avec les populations d'Amérique du Sud et du Centre (voir la Figure 2b ci-dessus. Deux scénarios sont possible pour expliquer ces données:

§ la diversification entre Nord Américains et Sud Américains est plus ancienne que la culture Clovis, avec l'individu de Anzick appartenant au lignage Sud Américain.

§ l'individu de Anzick correspond à l'époque de la séparation entre les Nord Américains et les Sud Américains, mais les populations d'Amérique du Nord ont reçu par la suite un flux génétique externe, probablement issu de Sibérie.

Cependant, les auteurs de cette étude n'ont pas trouvé de flux de gène extérieur dans les populations Nord Américaines, ce qui conforte la première hypothèse. Ainsi la structuration des Natifs Américains serait plus ancienne que la culture Clovis.

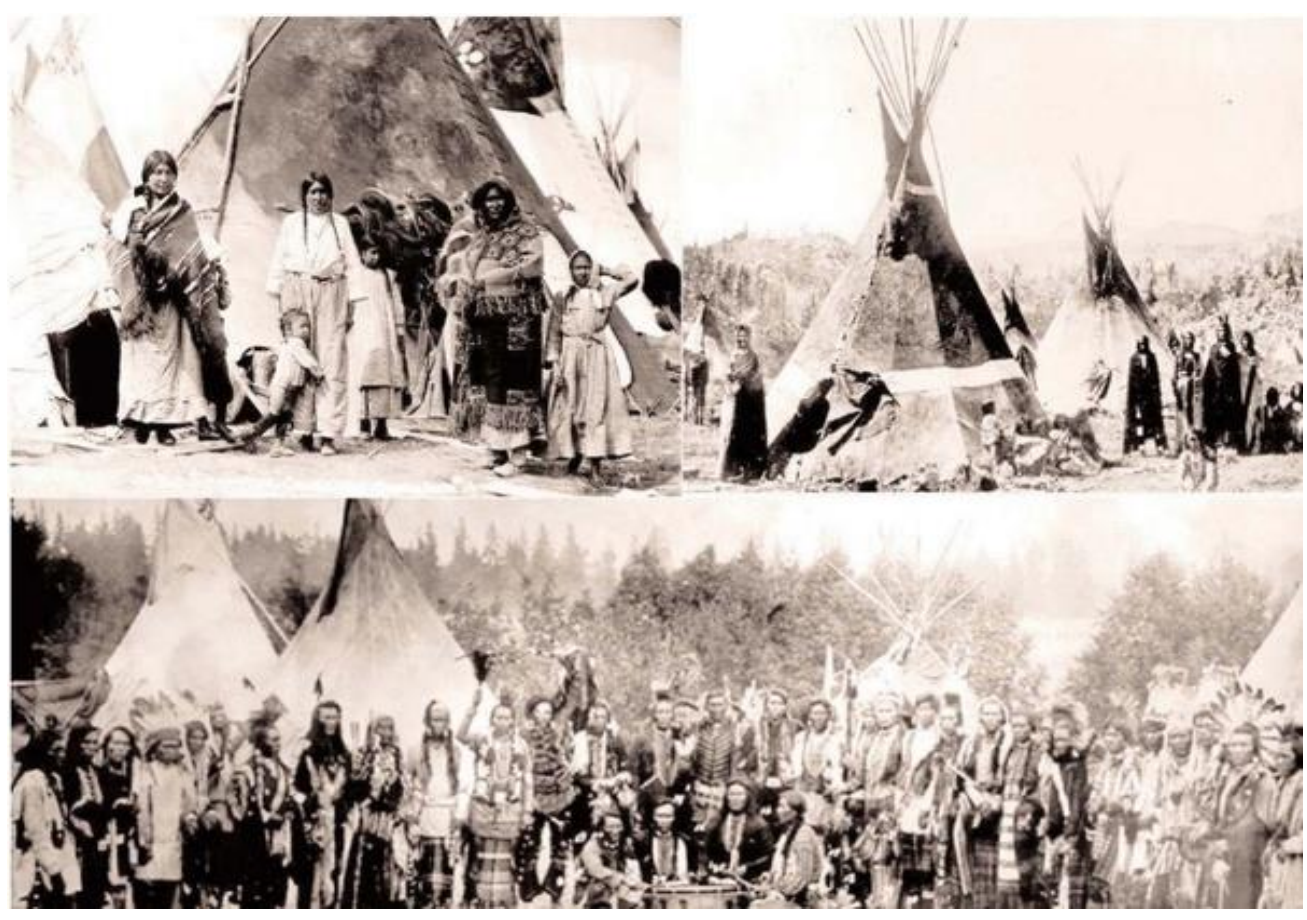
Les auteurs ont ensuite comparé le génome du squelette de Anzick avec d'une part les populations Natives Américaines et d'autre part le squelette du garçon de Mal'ta en Sibérie du sud. Les résultats ont montré que le flux de gènes en provenance du lignage du garçon de Mal'ta dans la population Amérindienne, était antérieur à la divergence entre les lignages d'Amérique du Nord et du Sud. Enfin les auteurs ont montré que le squelette de Anzick était un ascendant direct des populations Karitiana au Brésil et Maya:

En conclusion, on peut affirmer que le garçon de Anzick de la culture Clovis appartenait à une population dont de nombreux Natif Américains actuels sont les descendants. Ainsi les Natifs Américains actuels sont les descendants de la population qui a produit la culture Clovis. Cette dernière n'est donc pas issue d'une migration Solutréenne en provenance d'Europe.



Anciens pétroglyphes amérindiens au Newspaper Rock, Indian Creek, Parc National de Canyonlands, Utah

Il y a sept siècles, la région des Four Corners ( région des États-Unis où, fait unique, les frontières séparant quatre États : Arizona, Utah, Colorado, Nouveau-Mexique ) se coupent à angle droit ) abritait une civilisation indienne sophistiquée que les Navajos, arrivés des siècles plus tard, ont appelée culture des Anasazis (les Anciens). Ces agriculteurs habitèrent la région pendant plus d'un millénaire. Newspaper Rock est une surface rocheuse de 200 pieds carrés dans le comté de San Juan, dans l'Utah, qui est couverte par des centaines de pétroglyphes amérindiens, un art rupestre ciselé qui enregistre près de 2000 ans de l'activité humaine dans la région, comme un journal. Bien qu'ils sont typiques de nombreux sites à travers les États-Unis, ces pétroglyphes sont un des plus grands, les mieux conservés et facilement accessibles dans le Sud-Ouest. Les pétroglyphes disposent d'un mélange de formes abstraites représentant les cultures Fremont, Anasazi, Navajo et des formes humaines, animales . Les premières sculptures ont été faites il y a près de 2.000 ans par le peuple Anasazi qui était mieux connu pour leurs maisons de pierres et de terre plutôt que leur art. Le peuple Fremont, qui était contemporain des Anasazis, a également contribué à la pictographie de Newspaper Rock. Puis, vers 1300, ils sont soudain partis vers le sud en abandonnant leurs terres, leurs villages permanents [pueblos], leurs champs et les tombes de leurs ancêtres. Plus tard, les Utes et le peuple Navajo ont ajouté des figures représentant les chasseurs à cheval, et des images de boucliers, des guerriers et des roues.





A NAKOAKTOK CHIEF



AN APACHE CHIEF



AN APSAROKE WARRIOR



A WISHRAM BRIDE



A LUMMI WOMAN



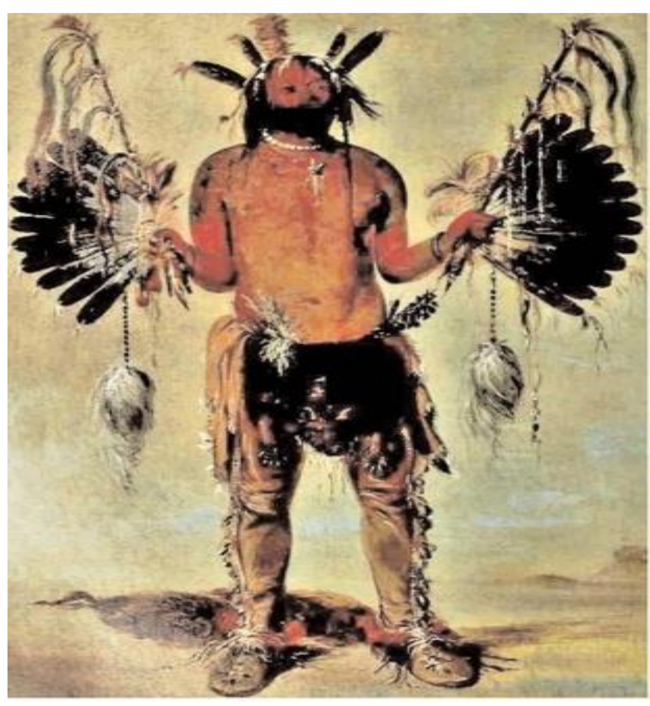
A ZUNI GOVERNOR



KWAKIUTL CHIEF



A PAPAGO WOMAN





**Peuples autochtones du Canada -USA**

Athapascan
Tanana
Ingalik
Tanaina
Inuit
Hare
Kutchin
Han
Aleut
Ahtena
Yellowknife
Tutchone
Mountain
Dogrib
Tlingit
Nahane
(Kaska,
Tagish, Tahltan)
Inuit
Hudson
Bay
Slave
Haida
Chipewyan
Sekani
Tsimshian
Beaver
Naskapi
Bella Bella
Carrier
Bella Coola
Sarcee
Cree
Montagnais
Nootka
Kwakiutl
Shuswap
Beothuk
Cowichan
Lillooet
Stalo
Songish
Columbia
Blackfoot
Spokane
Pend D'Oreille
Assiniboine
Ojibway
Algonkin
Micmac
Malecite
Yakama
Flathead
Gros Ventre (Atsina)
Metis
Anishinabe
(Chippewa)
Nipissing
Passamaquoddy
Penobscot
Chinook
Puyallup
Coeur D'Alene
Blood
Ottawa
Abenaki
Tillamook
Cayuse
Nez Perce
Crow
Hidatsa
Mandan
Menominee
Huron
Klamath
Winnebago
Massachuset
Wampanoag
Narragansett
Montauk
Manhattan
Yurok
Modoc
Bannock
Shoshone
Arikara
Neutral
Fox
Potawatomi
Iroquois
Mahican
Wappinger
Pequot
Pomo
Wintun
Maidu
Northern
Paiute
Cheyenne
Sioux (Lakota)
Ponca
Sauk
Miwok
Arapaho
Omaha
Kickapoo
Lenni Lenape
Costano
Yokuts
Washoe
Ute
Pawnee
Iowa
Miami
Susquehannock
Paiute
Otoe
Kansa
Missouri
Illinois
Shawnee
Powhatan
Chumash
Luiseño
Cahuilla
Havasupai
Hualapai
Osage
Quapaw
Nahyssan
Meherrin
Santee
Sewee
Cusabo
Mojave
Hopi
Tiwa
Yuchi
Cherokee
Halchidhoma
Navajo
Tewa
Wichita
Chickasaw
Lumbee
Catawba
Yavapai
Zuni
Keres
Napochi
Yuma
Creek
Guale
Kohuana
Maricopa
Piro
Kiowa
Alabama
Cocopa
Comanche
Caddo
Tiou
Hitchiti
Tuscarora
Atlantic Ocean
Tohono O'odham
Kadohadacho
Choctaw
Tunica
Satomwa
Akimel O'odham
Apache
Hasinai
Natchez
Tahome
Freshwater
Seri
Atakapa
Mobile
Ais
Acolapissa
Timucua
Guacata
Jumano
Karankawa
Jeaga
Yaqui
Seminole
Calusa
Coahuiltec
Gulf of
Mexico
Arawak
(Taino)
Totonac
Tarascan
Maya
Carib








## AIRES AMÉRINDIENNES GÉO-CULTURELLES DU NORD AU SUD

### (Indiens subarctiques)

Ahtena
Castor (Tsattine)
Béothuk
Transporteur (Dakelh)
Chipewyan
Chippewa (Ojibway)
cri
Dogrib
(Thlingchadinne)
Han
Lièvre (Kawchotinne)
Ingalik
Koyukon
Kutchin
Montagnais
Naskapi
Esclave (Etchareottine)
Tanaina
Tanana
Yellowknife (Tatsanottine)

Les premiers peuples d'Amérique du Nord développent la tradition paléo-indienne. Les paléo-indiens sont chasseurs de grands mammifères sauvages, comme les mammouths, mastodontes et paresseux géants. Ces paléo-indiens vivent en petites bandes isolées d'environ 15 à 50 personnes. Ils survivent en ramassant des aliments végétaux sauvages et gibier de chasse, à l'aide d'outils simples. Au sein du la tradition émerge plusieurs cultures, dont la Clovis (9200 à 8900 av. J.-C.) et Culture de Folsom (8500 à 8000 av. J.-C.), qui se caractérisent par des innovations dans la fabrication de pointes de projectile - les pointes de pierre sur les outils de chasse paléo-indiens. La tradition Paléo-Indienne va lentement s'estomper à mesure que le climat de l'Amérique du Nord se réchauffe. Les températures en hausse entraîneront la mort de nombreux gros gibiers et en même temps offrir aux premiers Indiens de nouvelles espèces de la flore et de la faune à utiliser comme sources de nourriture

### (Indiens de la côte nord-ouest)

Bella Coola
Quinnat
Roucoule
Cowichan
Duwamish
Haïda
Kalapuya
Kwakiutl
Maka
Nisqually
Nootka
Puyallup
Quileute
Quinault
Squaxon
Takelma
Tlingit
Tsimshian
Umpqua
Yaquina

Les premiers Indiens du Nord-Ouest développent l'Ancienne culture cordillère. Les cultures de la Vieille Cordillère émergent parmi les les Indiens de la vallée du fleuve Columbia (Washington et Orego). La culture se caractérise par des stratégies variées pour obtenir de la nourriture. Les anciens Indiens de la Cordillère utilisent des pointes de projectiles en forme de feuilles de saule pour chasser les petits animaux, fabriquer des hameçons et fabriquer d'autres outils simples pour préparer des plantes à manger.

Les Indiens du Nord-Ouest apprennent aussi à conserver le poisson. Cette capacité leur permet de préserver les milliers de saumons et autres poissons pêchés durant la montaison lors des migrations annuelles vers les lieux de frai pour une utilisation à d'autres moments de l'année.

### (Indiens de Californie)

Achomawi (Indiens de la rivière Pit)
Cahuilla
Chimariko
Chumash
Costanoan
Cupeño
Diegueño (Tipai-Ipai)
Esselen
Gabrieleño
Hupa
Karok
Luiseno
Maidu
Miwok
Pomo
Salinas
Shasta
Tolowa
Wintun
Yahi
Yokuts
Yuki
Yourok

Les premiers Indiens de la tradition Folsom s'installent dans l'actuelle Lindermeier, Colorado, qui deviendra l'un des premiers sites paléo-indiens à être fouillé. Les personnes de Lindermeier passent une grande partie de leur temps dans de petits groupes se déplaçant d'un endroit à l'autre suivant les troupeaux de bisons. Ces bandes d'itinérance s'étendent sur des centaines de miles du Lindermeier. En plus du caractère distinctif Folsom avec leurs pointes de projectiles, les habitants de Lindermeier font des couteaux fins, des perceuses pour percer des trous dans le bois et la pierre, et des grattoirs pour la préparation des peaux d'animaux. Certains d'entre eux sont fabriqués à partir d'obsidienne, une roche de matière volcanique trouvée à plus de trois cents milles de distance. Ces objets témoignent de la participation des Indiens Lindermeier dans un vaste réseau commercial.

## (Indiens du Grand Bassin)

Bannock
Paiute
Shoshone
Ute
Lave-linge

La fin de la dernière période glaciaire provoque des changements dramatiques sur le continent nord-américain. Comme l'atmosphère de la terre se réchauffe, le ruissellement de la fonte des glaciers crée les Grands Lacs, le fleuve Mississippi, et autres cours d'eau.

## (Indiens des plaines)

Arapaho
Arikara
Assiniboine
Pieds noirs
Cheyenne
Comanche
Corbeau
Gros-Ventre (Atsina)
Hidatsa
Ioway
Kaw
Kiowa
Mandan
Missouria
Omaha
Osage
orteil
Pawnee
Ponça
Quapaw
Sarcee
Sioux (Dakota, Lakota, Nakota)
Tonkawa
Wichita

La culture Folsom se développe dans la Grande Région des plaines et certaines parties du Sud-Ouest. Les Paléo-Indiens créent une tradition culturelle basée sur la chasse au bison car les proies des Indiens ont survécu aux changements climatiques en Amérique du Nord en devenant des herbivores qui se nourrissent des graminés qui ont poussé dans les Grandes Plaines. Les chasseurs de Folsom développent un projectile plus court et plus étroit que leurs prédécesseurs Clovis. Avec cannelures sur les deux côtés, ces pointes délicates sont également beaucoup plus soigneusement fabriquées, faisant des peuples Folsom peut-êtreles travailleurs de la pierre les plus qualifiés de tout le nord antique américain. En plus de traquer le bison à pied, les petites bandes de chasseurs de Folsom se réunissent souvent pour se joindre dans les chasses communales, dans lesquelles ils conduisent les troupeaux de bisons dans des enclos naturels, puis abattre les animaux piégés avec leurs lances.

## (Indiens du Nord-Est)

Abénaquis
Algonquin
Chippewa (Ojibway)
Érié
Huron (Wyandot)
Illinois
Iroquois (Haudenosaunee)
Cayuga
Mohawk
Oneida
Onondaga
Sénèque
Tuscarora
Kickapoo
Lenni Lenape (Delaware)
mahican
Malécite
Massachuset
Menominee
Meskwaki (Renard)
Miami
Micmac
Mohégan
Montauk
Nanticoke
Narragansett
Neutre
Niantic
Nipmuc
Ottawa
Passamaquoddy
Pennacook
Penobscot
Péquot
Potawatomi
Powhatan
Roanoké
Sac
Shawnee
Susquehannock
Tionontati
Wampanoag
Wappinger
Winnebago (Ho-Chunk)

La tradition archaïque caractérisée par une plus grande variation dans les stratégies pour obtenir de la nourriture remplace les cultures paléo-indiennes.

Les Indiens archaïques s'adaptent à une grande variété de nouveaux environnements et apprennent à exploiter les sources de nourriture disponible dans chacun d'eux. Selon leur environnement, certains en viennent à compter sur les aliments végétaux sauvages, d'autres sur la pêche, certains sur la chasse, et certains sur une combinaison de ces activités. Ces aliments variés permettent aux Indiens archaïques de se protéger des pénuries alimentaires plus efficacement que leurs ancêtres paléo-indiens le pouvaient. Les premiers Indiens archaïques commenceent à expérimenter avec la culture des plantes trouvées à l'état sauvage, comme les haricots, les citrouilles, les poivrons et gourdes. A ce stade, l'agriculture primitive des Indiens et leurs méthodes rustiques ne produisent qu'une petite quantité de nourriture- représentant peut-être aussi peu que 5 pour cent de leur diète. Leurs principales sources de nourriture restent la chasse du gibier sauvage et la cueillette de plantes sauvages.

A l'est, la tradition archaïque sera remplacée par la tradition Woodland (1000 avant JC à 1600 après JC), qui se distingue par une dépendance plus grande à l'agriculture, l'artisanat de la poterie, et la construction de tumulus funéraires.

La croissance des populations suivra celle de l'augmentation des réserves alimantaires. Des villages archaïques deviennent des cités abritant des milliers de familles.

## (Indiens du Plateau)

Cayuse
Coeur d'Alène
Colombie (Sinkuse)
Tête plate
Kalispel
Klamath
Klickitat
Kootenai
Modoc
Nez Percé
Ntlakyapamuk (Thompson)
Okanagan (Sinkaietk)
Palouse
Umatilla
Spokan
Stuwihamuk
Walla Walla
Wanapam
Wishram
Yakama

La culture du Vieux Cuivre émerge dans la région des Grands Lacs. Les Indiens archaïques (8000 à 1000 BC) dans la région des Grands Lacs développent " l'Old Copper culture " après avoir découvert des gisements de cuivre surla rive du lac Supérieur. À l'aide d'outils simples, ces les gens sont capables de déterrer le cuivre facilement en morceaux. Ils apprennent à façonner le métal, d'abord en déchiquetage et martelage, plus tard en chauffant le cuivre pour le rendre plus malléable. De cette matière première les Indiens créent des outils et des armes, tels que des projectiles, pointes et lames de hache, ainsi que des bracelets brillants, perles et autres ornements. Ces articles deviendront valorisés comme des produits (wampum) de luxe dans un réseau commercial qui se développera dans toute la région boisée de l'Est.

## (Indiens du sud-est)

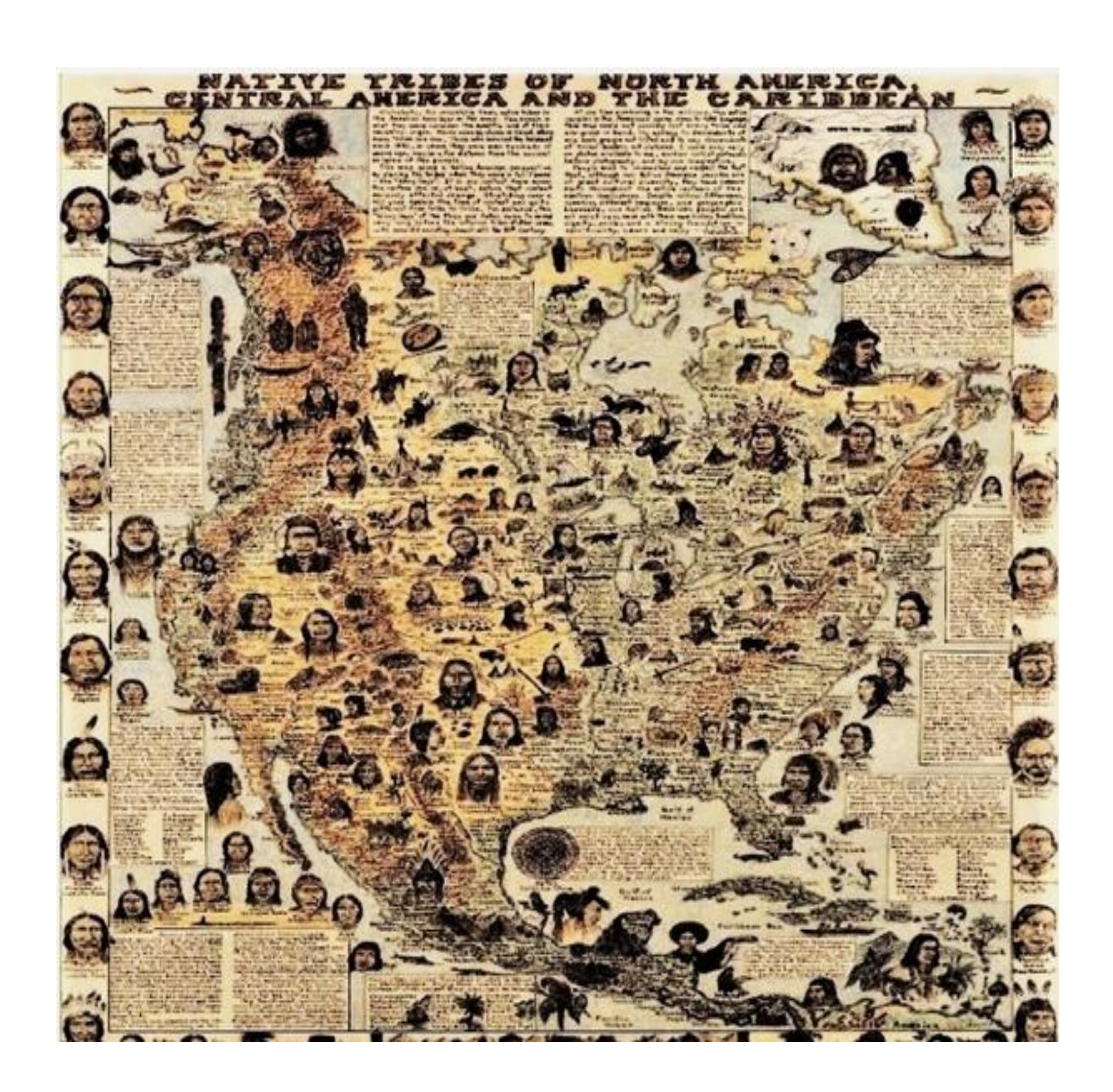
Alabama
Apalachee
Atakapa
Caddo
Calusa
Catawba
Chitimacha
Choctaw
Coushatta
Ruisseau
Lumbee
Mobile
Natchez
Séminole
Shakori
Timucua
tunique
Yamasee
Yazoo
Yuch

La culture Adena émerge dans de petites colonies de ce qui est maintenant le sud de l'Ohio et certaines parties de l'actuel Virginie-Occidentale, Pennsylvanie, Kentucky et Indiana. La caractéristique la plus distinctive d'Adena sont la construction de monticules en forme de cercles, de carrés et pentagones. Le peuple Adena construit entre 300 à 500 monticules. Le contenu des monticules fournit la preuve que les structures ont été construites pour des motifs religieux plutôt que des fins défensives. Utilisé pour les enterrements de cadavres ou des restes incinérés, beaucoup contiennent des produits de luxe pour les morts à emporter avec eux dans l'au-delà.Ces produits comprennent des ornements de cou, des tuyaux en ardoise pour fumer du tabac, et des tablettes de pierre gravées de dessins et formes d'animaux qui peuvent avoir été utilisés comme tampons pour le tatouage corporel.

## (Indiens du sud-ouest)

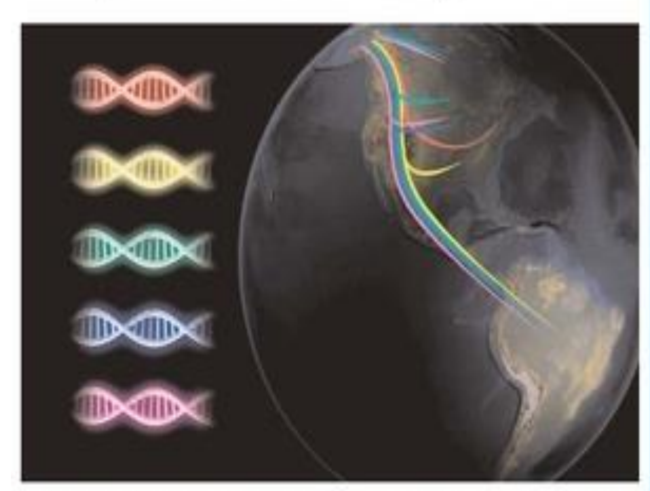
Akimel O'odham (Pima)
Apache
Coahuiltec
Havasupai
Hopi
Hualapai
Karankawa
Keres
Mojave
Navajo
Indiens Pueblo
Tewa
Tiwa
Tohono O'odham(Papago)
Towa (Jemez)
Yaqui
Yavapai
Yuma (Quechan)
Zuni

Les premiers Indiens du sud-ouest commencent à planter des champs de maïs, qui a été domestiqué pour la première fois au Mexique au moins trois millénaires plus tôt ( 5000 AVANT JC). Initialement, le maïs complète les aliments obtenus par la chasse et la cueillette. Une nouvelle espèce de maïs, une espèce hybride, croisée avec de l'herbe sauvage qui produit des épis beaucoup plus gros avec plus de rangées de grains, se propage rapidement dans la région.La culture du maïs, par conséquent, transforme le mode de vie des Indiens. Au lieu de vivre en petites bandes mobiles, ils commencent s'installer dans des villages plus grands et plus permanents.


NATIVE TRIBES OF NORTH AMERICA,
CENTRAL AMERICA AND THE CARIBBEAN

## LES AMÉRINDIENS DU CANADA

En comparant cet ADN ancien avec celui de populations autochtones actuelles, les chercheurs ont établi que les Autochtones des Amériques appartiennent à cinq grandes lignées dispersées sur le territoire, toutes issues d'une seule et même origine.



" Toutes les lignées présentes chez les populations autochtones des Amériques sont issues de lignées ancestrales qu'on trouve en Asie. Mais ces lignées américaines elles-mêmes ne sont pas présentes en Asie. Il semble donc qu'elles soient apparues dans une population d'origine qui a divergé d'une population asiatique ancestrale, puis qui s'est dispersée essentiellement en Amérique ", explique Dennis O'Rourke, anthropologue généticien.

Les résultats pointent vers le nord pour situer cette fameuse population d'origine. Quelques milliers d'individus, qui auraient pu arriver en Béringie il y a plus de 24 000 ans - 40 000 ans AA.

*- AA correspond à " avant aujourd'hui " avant l'actuel, soit le nombre d'années écoulées à partir d'un point de référence constant fixé par convention à l'année 1950 de notre ère.-*

Les Paléoindiens sont d'abord installés dans les grandes plaines de l'Ouest américain, où ils ont inventé la pointe de projectile à cannelures, propre à la culture Clovis. Puis, de là, ils ont propagé cette culture à travers toute l'Amérique en migrant vers l'est.




Durant les derniers millénaires de l'âge glaciaire, des populations humaines de l'Ouest américain ont amorcé une grande migration, vers le sud jusqu'au Mexique, vers le sud-est jusqu'en Floride et à l'est jusqu'en Nouvelle-Ecosse. Les peuples autochtones du Canada, anciens et contemporains, habitent six zones culturelles qui, contrairement aux provinces et aux territoires, n'ont pas de frontières définies et font plutôt référence à la région de manière générale. La côte nord-ouest est l'une de ces zones. Les autres sont les Plaines, le Plateau, la région subarctique, l'Arctique et les forêts de l'Est.




## ORGANISATION SOCIALE

### LE RÔLE DES CHEFS

L'organisation du pouvoir parmi les peuples du Nord-Est variait d'une société à l'autre. Mais chaque groupe, bande ou clan, se donnait un chef. Ce dernier, qu'il soit chef civil ou militaire, devait s'en remettre aux décisions prises par le conseil après de longues palabres. Les discussions visaient à rallier le plus grand nombre de personnes. Il fallait donc prévoir un certain délai pour que l'opinion générale s'accorde.

Les qualités requises pour devenir chef étaient: la force, l'habileté, le courage, la sagesse ainsi que la générosité. À ces caractéristiques essentielles s'ajoutaient d'autres qualités personnelles comme le fait d'être un bon orateur ou un grand chaman. Le chef ne portait pas de signes extérieurs de supériorité. Il ne se distinguait des autres que par sa valeur et le respect qu'on lui portait. Son influence reposait sur ses qualités personnelles et son pouvoir de persuasion qui était lié à son habileté oratoire, son éloquence, c'est-à-dire son talent de bien parler, d'émouvoir et de convaincre par son discours. Son autorité restait limitée et ne lui donnait aucun pouvoir de contrainte ni aucun droit de faire usage de la force.

### LE CHEF CIVIL ET LE CHEF MILITAIRE

Les Hurons-Wendats et les Iroquois reconnaissaient deux sortes de chefs: le chef civil et le chef militaire. Le chef civil avait la responsabilité des affaires internes du clan dont l'organisation des fêtes et des jeux. Ils s'occupaient aussi des relations avec les autres clans. Le chef civil était élu selon son lignage clanique. La filiation était souvent héréditaire par les femmes, mais le mérite de l'individu importait aussi. Tous les chefs de clan faisaient partie du conseil du village qui se réunissait fréquemment pour traiter des affaires de la communauté. Les chefs de tous les villages se rassemblaient pour former le conseil de la nation. Les conseils des nations formaient un regroupement encore plus large, la fédération.

L'autre chef avait la charge des activités entourant la guerre. Il était choisi en tenant compte de ses qualités personnelles, même si le lignage pouvait être pris en compte. Les chefs militaires se regroupaient de la même façon que les chefs civils, en conseils de village, de nation, puis au sein de la fédération.

### DEKANAHOUIDEH

Selon une tradition iroquoise, la Ligue iroquoise (Ho-de'no-sau-nee) est créée vers la seconde moitié du 15e siècle. Sa naissance est associée à une éclipse de soleil qui serait survenue en Iroquoisie en 1451. La croissance de la population, le commerce et la guerre auraient suscité la création de cette fédération sous la conduite du héros légendaire, Dekanahouideh, le "Messager céleste". Après avoir perdu sa famille dans un conflit intertribal, Hiaouatha se serait rallié à ce projet de paix entre toutes les nations iroquoises. Le symbole de Ligue Ho-de'no-sau-nee est l'arbre de la paix, le pin blanc.

### LE CHAMAN

Le chaman était un individu respecté au sein des sociétés autochtones puisqu'il était en mesure de guérir, de rompre les sorts, mais aussi d'ensorceler. Il ne possédait toutefois pas l'exclusivité de l'univers surnaturel. Chacun restait autonome dans ses rapports avec les esprits et chacun pouvait communiquer avec eux. Différents moyens d'entrer en contact avec le surnaturel, comme le jeûne, la vision, la danse et le rêve, étaient accessibles au chaman, mais aussi aux autres individus. Cet homme médecin, souvent une femme, était reconnu comme le spécialiste de l'univers surnaturel. Il servait d'intermédiaire entre les esprits et les humains. On le nommait arendiouane, "celui dont la puissance spirituelle est grande" ou oki, "esprit puissant" chez les Hurons-Wendats. Le chaman pouvait prévenir la maladie, diagnostiquer le mal et suggérer le remède approprié puisqu'il connaissait très bien les plantes médicinales. Il était aussi très habile pour interpréter les rêves.

Cette fonction n'était pas nécessairement héréditaire. Elle exigeait des qualités personnelles exceptionnelles et un long apprentissage. Le chaman possédait des talents particuliers dont l'aptitude à entrer en



contact avec les esprits et à faire des prédictions. Il détenait ses pouvoirs de la force d'un oki (esprit) particulier et de sa pratique du jeûne.



Certains chamans se spécialisaient dans la recherche des objets perdus, des personnes disparues et dans la prédiction des lieux où se trouverait du gibier. Pour y arriver, ils exécutaient la cérémonie de la tente tremblante. Le chaman entrait dans une petite cabane où il chantait et envoyait des esprits à la recherche de ce qu'il voulait trouver. Les chamans iroquoiens, hommes ou femmes, se regroupaient souvent au sein de sociétés de médecine.

**LES FEMMES IROQUOIENNES**

Les femmes étaient à la base de l'organisation sociale iroquoienne. Elles donnaient l'identité clanique aux enfants. Chaque individu au moment de la naissance devenait membre du clan de sa mère. Dans la mythologie iroquoienne, une femme nommée Aataentsic est à l'origine de l'humanité. Elle est considérée comme la mère des êtres humains.

Les relations de parenté étaient à la base de l'organisation sociale et politique des sociétés iroquoiennes. Leur système de parenté reposait sur l'ascendance maternelle. C'est pour cette raison que ces sociétés sont qualifiées de matriarcales ou matrilocales. En fait, le lignage était défini par les femmes. Une habitation communautaire, la maison longue, réunissait les membres d'une même lignée, c'est-à-dire les individus apparentés entre eux du côté des femmes, ceux qui descendaient d'une même mère ou d'une même grand-mère.

Les femmes détenaient une très grande influence au sein des sociétés iroquoiennes. Elles réglaient les affaires courantes en prenant part aux grandes décisions comme celle de faire la guerre ou de déplacer le village. Ce sont les femmes qui possédaient les champs et les maisons et qui négociaient les mariages. En plus d'être les gardiennes de la tradition, les femmes avaient un rôle politique important. Celles qu'on nomme les mères de clan (les femmes les plus âgées et les plus expérimentées) choisissaient les hommes qui formaient le gouvernement. Les femmes choisissaient le chef pour leur clan et quand ce dernier ne remplissait pas bien ses fonctions, elles pouvaient essayer de le destituer. Les femmes ne siégeaient pas aux conseils, mais elles pouvaient y présenter des discours.

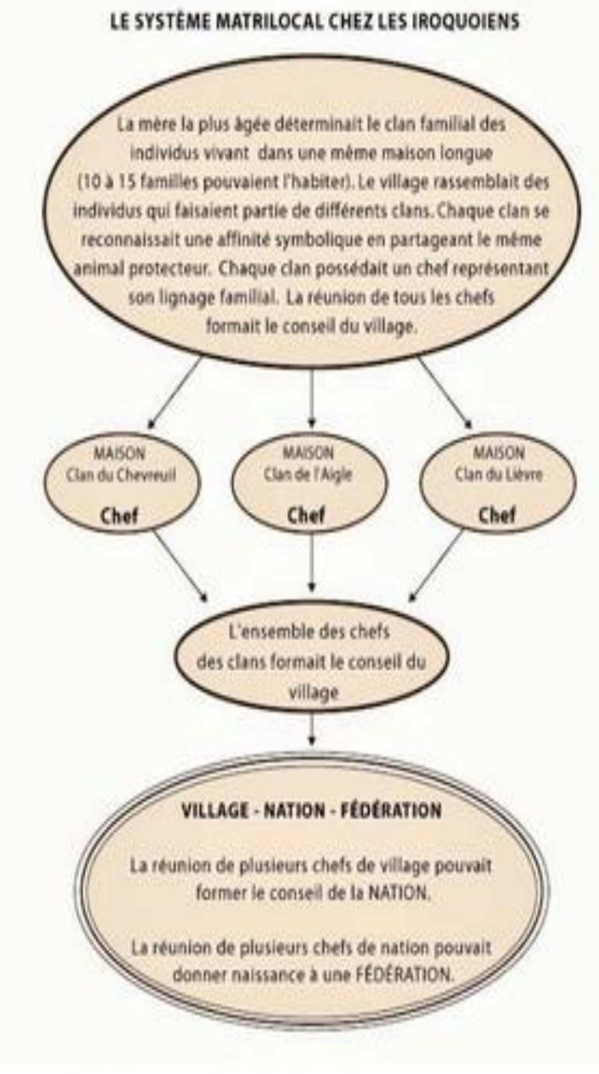
Les femmes, qui devaient s'occuper des champs, étaient plus sédentaires que les hommes. Tout comme l'agriculture, la cueillette des fruits, des racines et des plantes médicinales leur était réservée. Les autres tâches féminines consistaient à préparer les repas, ramasser le bois de chauffage et pêcher. Elles préparaient les peaux d'animaux et confectionnaient les vêtements, fabriquaient divers objets faits d'écorce, de feuilles de maïs, de jonc ou de terre cuite. Les femmes cousaient l'écorce du canot et tissaient l'intérieur des raquettes.

**MÈRES DE CLAN**

*" La Terre Mère envoya un appel à tous ceux qui faisaient partie de la Création. Cet appel fut entendu par ceux qui écoutaient avec leur cœur. " Je suis en train de donner naissance à un Legs qui va susciter le meilleur en chacun dans l'humanité ", cria-t-elle. " Jamais plus la beauté de l'aspect féminin ne sera cachée à ceux qui rechercheront la lumière de Grand-Mère Lune ou qui s'en remettront à mon don pour*



*prendre soin d'eux et recevoir la force qui les guidera sur le chemin. Je vais léguer à toutes les femmes de la Terre la Médecine dont elles ont besoin pour donner naissance à leurs enfants ainsi qu'aux rêves collectifs. Alors, avec elles, je renverserai les schémas de peur qui ont blessé les cœurs de tous mes enfants. Ma promesse au Peuple des Plantes, à celui des Pierres, au Peuple de ceux qui ont des Ailes, des Nageoires, Quatre Pattes et au peuple de ceux qui Rampent sur la terre est que ma compassion et mon amour seront présents chez les Deux-Jambes nommés Yeo, la femme. Cela peut prendre du temps et requérir l'aide de ses Proches dans la Famille Planétaire, mais la femme trouvera sa voie, en restaurant en chaque chose vivante l'amour qui a été perdu dans le chamboulement du Premier Monde.*
*" Et ce fut ainsi que les visions du rêve des Treize Mères Originelles de Clan Originelles ont pris chair et sont venues se nicher dans le cœur de Terre Mère, profondément enfouies dans sa Terre Intérieure. "*

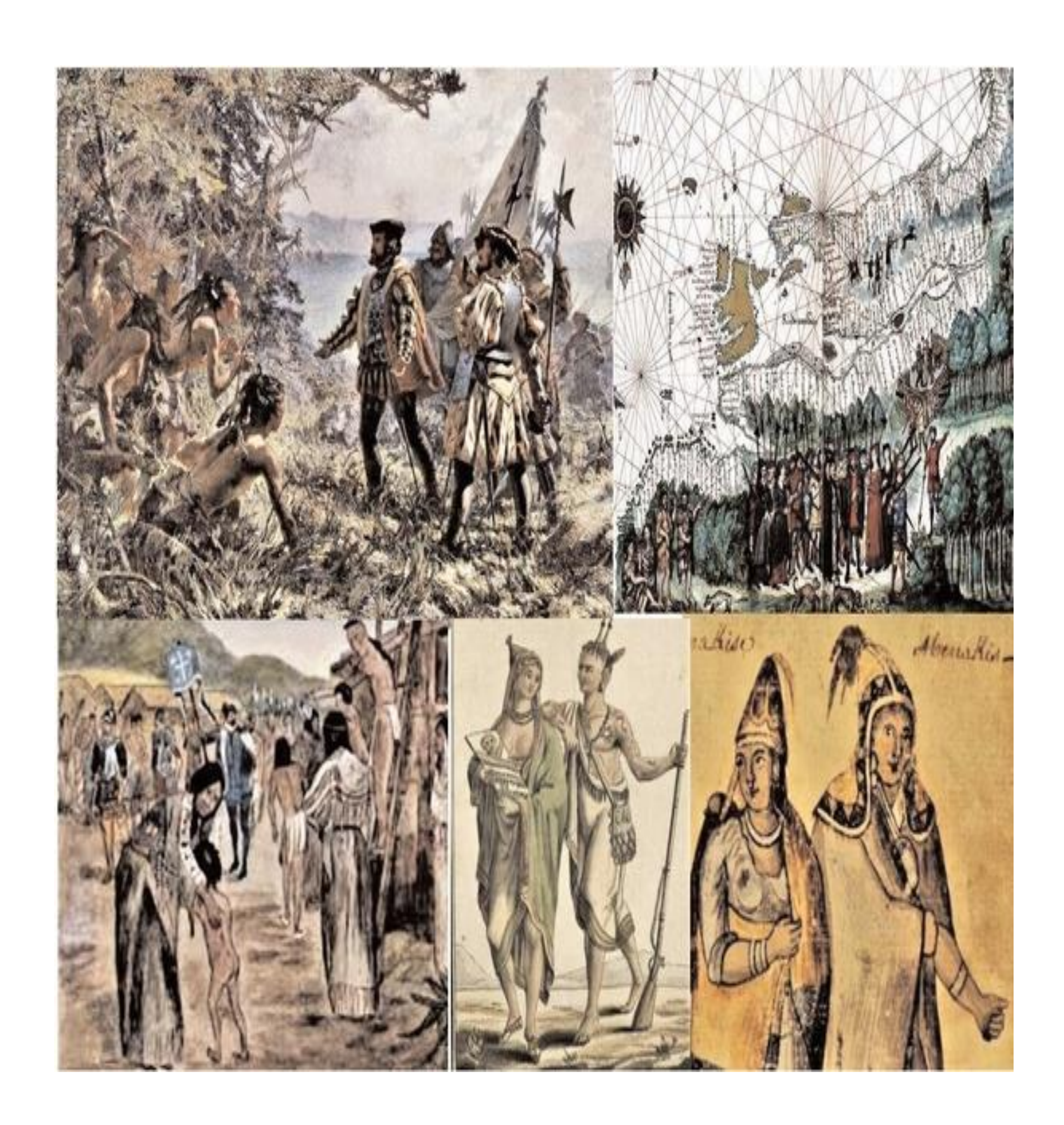



*" Alors que la voix de son Orenda* s'évanouissait, la Femme qui Écoute entendit les faibles murmures de la brise qui s'élançaient, escaladaient les arrêtes de la Montagne Sacrée et faisaient cercle autour de la Terre Mère ; les voix des Ancêtres chevauchaient les Vents du Changement, murmurant à tous ceux qui pouvaient les entendre :*

*" Voici venu le temps du retour du Bison Blanc. Il est temps d'abandonner vos peurs et de vous joindre à nous dans la quête de plénitude et d'unité. Enfants, appelez cette Grand-Mère qui peut vous enseigner l'harmonie de la paix intérieure dans vos cœurs. La Femme qui Écoute entend vos appels et se tient prête à vous montrer comment trouver le chemin. Écoutez le doux bruit des pas de vos Ancêtres à travers le martèlement des sabots du Buffle Blanc, et sachez (ce qui est). Sachez que chaque nuit nous allumons les feux du retour à travers l'immense étendue de la Nation du Ciel. Nous attendons en Tiyoweh**. Nous faisons venir jusqu'à vous les chuchotements de l'ancien temps pour vous indiquer la Piste d'Harmonie qui vous ramène à la maison de votre cœur. "*

*La Femme qui Écoute s'assit dans le Calme et écouta. Les voix qui montaient en appelant son nom vinrent à elle sans surprise. Le temps pour les humains d'écouter et d'atteindre l'unité spirituelle, en abandonnant séparation et limitation, était enfin arrivé. "*

*Extrait de l'histoire de la Maison du Conseil de la Tortue, les 13 Mères Originelles, Jamie Sams*



**Provinces, villages et maisonnées**

S'aventurant dans la vallée du Saint-Laurent, Jacques Cartier reconnut deux groupes qui habitaient une dizaine de villages répartis entre le lac Saint-François et l'île-aux-Coudres; les Hochelaguiens de la région de Montréal et les Stadaconiens de la région de Québec. Il s'agirait de deux confédérations composées chacune de tribus apparentées.

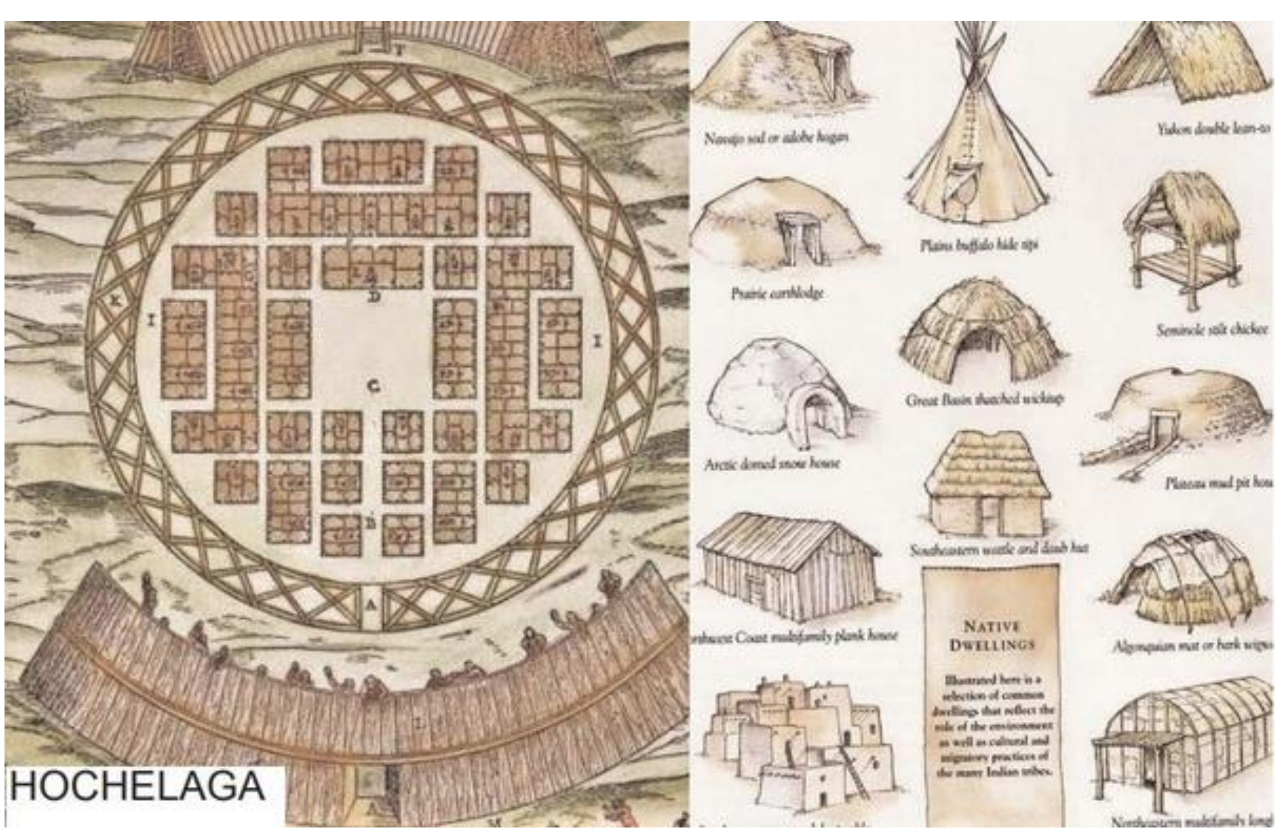
Les études archéologiques ont cependant permis de reconnaître au moins quatre provinces, ou ensembles culturels, iroquoiennes. La première - Jefferson - s'étendait dans les comtés de Jefferson et de St. Lawrence dans l'État de New York. La seconde - Hochelaga - comprenait l'île de Montréal et la région s'étirant jusqu'à Prescott. C'est là que les archéologues ont retrouvé les villages les plus imposants, comme celui de Roebuck en Ontario avec ses 3,2 hectares. La troisième - Maisouna - était répartie entre la rivière l'Assomption et le village actuel de Lanoraie au Québec et enfin, la quatrième - " Canada " - couvrait un espace compris entre Portneuf et l'île aux Coudres et qui pourrait s'étirer jusque dans le secteur de l'embouchure du Saguenay. Cette dernière province comportait sept villages plus petits et non protégés par des palissades, tous localisés sur la rive nord du fleuve et dont le chef-lieu Stadaconé, la capitale de la province de Canada, se trouverait aujourd'hui à l'intérieur des limites actuelles de la ville de Québec. Comme le constata Jacques Cartier :

" [...] ya quatre peuples et demourances savoyr Ajoasté, Starnatan, Tailla qui es sus une montaigne et Sitadin. Puys ledict lieu de Stadaconé [...]. Passé ledit lieu est la demourance et peuple de Tequenonday et de Hochelay lequel Tequenonday est sus une montaigne et l'aultre en ung plain pays"

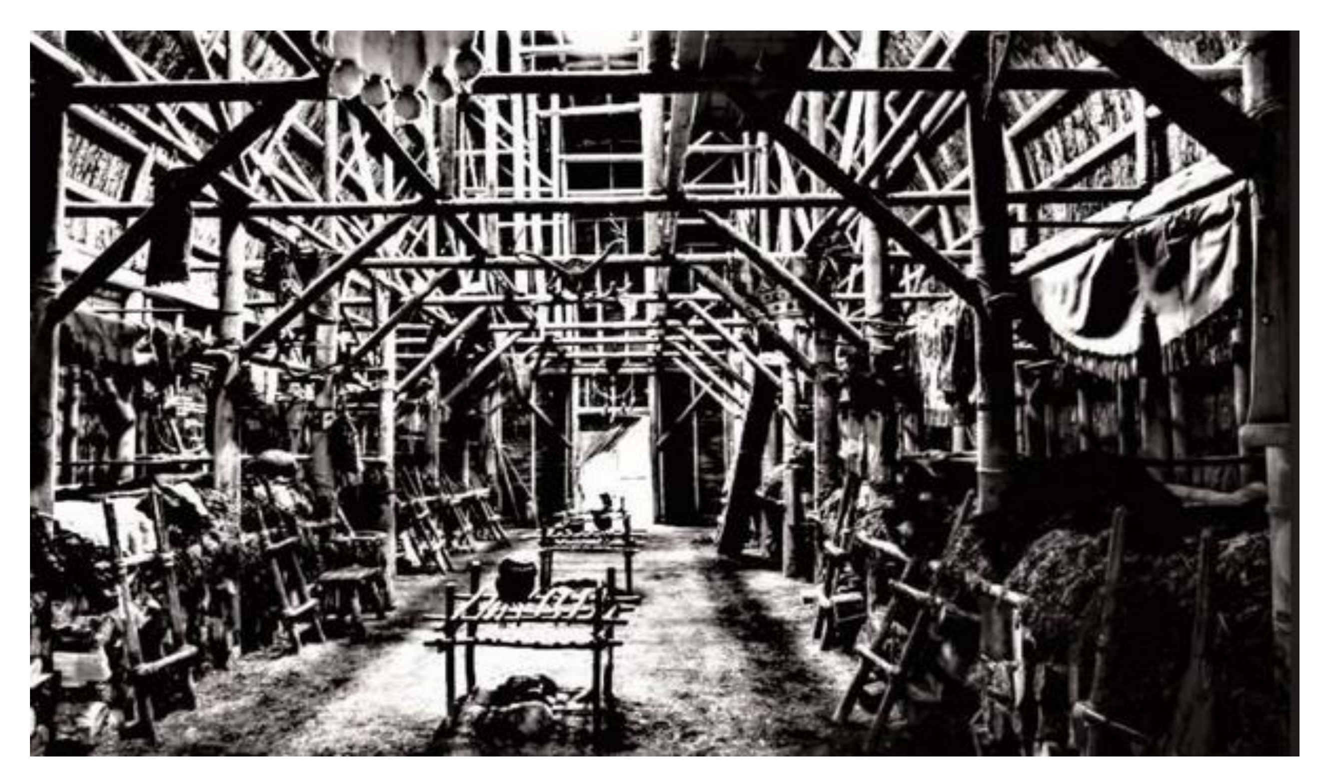
Cet espace correspondrait ainsi à leur territoire d'occupation. À partir de la densité démographique des villages hurons du 17e siècle et d'estimations générées au cours de fouilles réalisées sur les villages iroquoiens de Mandeville et de Masson, la population vivant dans cette province culturelle a été évaluée entre 2000 et 3000 personnes. Stadaconé aurait compté quelque 800 individus alors que les trois villages plus à l'est auraient abrité 200 à 250 personnes en moyenne. Différemment des concentrations de villages dans le nord de l'état de New York et de l'est ontarien qui servaient à se protéger des ennemis, les agglomérations iroquoiennes du Saint-Laurent étaient passablement distancées les unes des autres, laissant croire à l'absence d'hostilités, sauf dans l'estuaire, où pesait la menace des Mi'kmaks. Les sites étaient généralement situés sur des sols sablonneux ou limoneux bien drainés, souvent en retrait de l'artère fluviale, sur d'anciennes terrasses ou sur des crêtes morainiques, comme à Saint-Anicet. Un important site de pêche a été découvert à Pointe-du-Buisson, vis-à-vis les rapides de Beauharnois.

L'agriculture aura certainement contribué à accentuer la sédentarisation des populations qui se regroupaient dans des agglomérations plus ou moins vastes, comme le site Roebuck ou Saint-Anicet, dans le Haut-Saint-Laurent, à Tracy, le long du Richelieu, ou sur la rive nord du Saint-Laurent, à Lanoraie ou à Deschambault. Les villages regroupaient des maisons longues larges de six à sept mètres et alignant plusieurs foyers et petites fosses. Les liens familiaux entre Iroquoiens, ainsi que les modèles résidentiels, étaient basés sur la matrilinéarité. Les liens de filiation étaient donc transmis de mère en fille plutôt que de père en fils et les nouveaux mariés s'installaient dans la famille de la femme, plutôt que dans celle du mari.

L'habitation était érigée à partir d'une charpente de perches dont les sections enfoncées dans le sol laissent parfois des traces. Des dépotoirs étaient souvent aménagés à même une pente tout près des maisons et un cimetière était généralement localisé à l'extérieur du village, dont certains pouvaient être entourés d'une palissade. Il s'agissait d'établissements semi-permanents localisés à proximité d'endroits propices à la pêche et connaissant au moins 130 jours sans gel. L'épuisement des sols engendrés par la culture, tout comme celui du bois de chauffage, par exemple, commandaient une relocalisation du village en moyenne à tous les quinze ans. Et puisqu'une période de jachère d'une cinquantaine d'années était nécessaire pour que des sols


HOCHELAGA
Navajo sod or adobe hogan
Plains buffalo hide tipi
Yukon double lean-to
Prairie earthlodge
Seminole stilt chickee
Great Basin thatched wickiup
Arctic domed snow house
Southeastern wattle and daub hut
Native Dwellings
Illustrated here is a selection of common dwellings that reflect the role of the environment as well as cultural and migratory practices of the many Indian tribes.





cultivés puissent se régénérer naturellement, il fallait déplacer un village quatre à cinq fois avant de revenir sur les lieux d'un ancien établissement.

Alimentation et santé

Dans la portion du fleuve comprise entre Montréal et les Grands-Lacs, la culture du maïs, de la courge et du tournesol représente une véritable révolution alimentaire qui se matérialisa autour du début du 14e siècle, peut être après plusieurs siècles d'expérimentation. Ces plantes étaient cultivées dans des clairières aménagées autour des habitations, mais on en trouve parfois à plus d'un kilomètre des villages.

Le maïs

L'histoire des populations autochtones sédentaires ou semi-sédentaires est liée de près à celle du maïs, de son nom scientifique zea mays. L'émergence de cette céréale fut le résultat d'une mutation chez une plante sauvage à épi et d'un long processus de domestication entamé il y a environ 5 500 ans par les autochtones du sud-ouest du Mexique. Depuis, les mutations graduelles ont conduit vers une sélection progressive des variétés les plus productives et les mieux adaptées à l'agriculture.

Le maïs se rependit graduellement en Amérique. Il y a environ 3000 ans, il avait atteint le Nouveau-Mexique et l'Arizona actuel. Si les premières traces archéologiques de maïs apparaissent dans la région des Grands-Lacs vers l'an 100 de notre ère environ, ce n'est que vers l'an 500 que cette céréale prend sa place au centre de l'alimentation des groupes iroquoiens de la région.

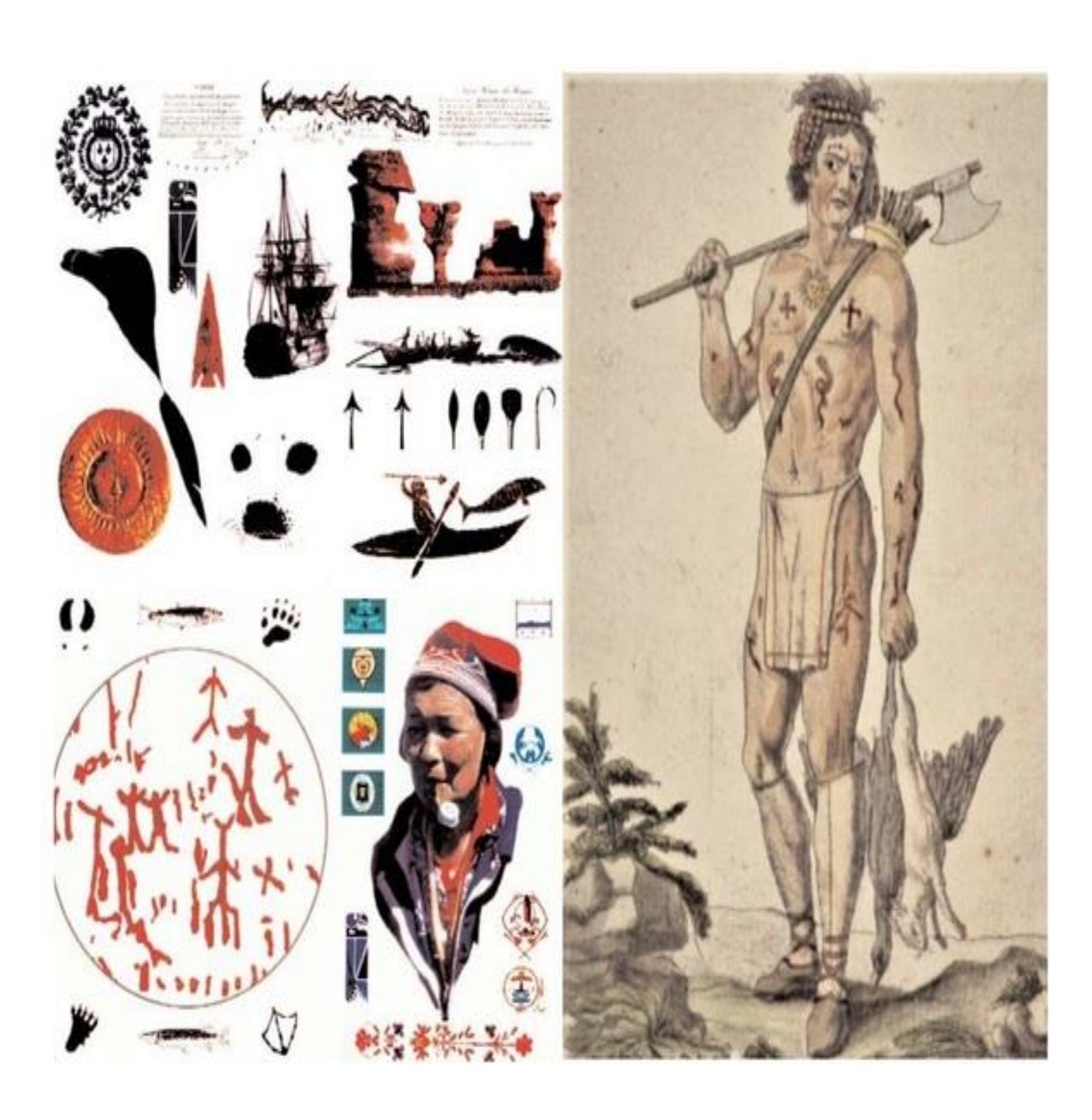
À ce jour, au-delà de 5000 variétés de maïs ont été répertoriées. Chez les Iroquoiens du Saint-Laurent, la forme la plus abondante fut zea mays indurata, connue sous l'appellation Northern Flint, littéralement " silex du nord ". Elle tire son nom de son albumen corné, qui donne un grain très dur et lustré une fois séché. Elle atteint cependant sa maturité hâtivement, en une centaine de jours environ, ce qui représentait un atout fondamental dans ces latitudes où la belle saisonest courte.

Les semailles et les récoltes se faisaient à la main. Les grains étaient ensuite séchés. Afin de libérer les éléments nutritifs des variétés de maïs à l'albumen corné, on ajoutait une matière alcaline lors du broyage ou de la préparation, soit du calcaire broyé ou des cendres. Facile à produire et à conserver, le maïs permettait l'accumulation de réserves de nourriture dont dépendaient les communautés villageoises.

La chasse, la pêche et la cueillette continuaient d'être pratiqués et la viande sauvage constituait alors 20 à 30 % de l'apport calorique. La capture de cerf de Virginie pouvait être rentabilisée par l'utilisation d'enclos formé de perches placées en " V " et vers lesquels on dirigeait des petits troupeaux. À l'est de Montréal, le poisson, l'anguille et différents mammifères et oiseaux, ainsi que du phoque, étaient prisés et l'agriculture aurait toutefois joué un rôle secondaire. Si l'on attribue aux femmes l'entretien des champs de maïs, de courge et de tournesol, c'était aux hommes que revenait la culture du tabac, qui se pratiquait en retrait des champs, sinon tout près des maisons longues.

Une fois abandonnés, les champs de maïs étaient repeuplés d'arbres produisant des noix, tels que le chêne, le noyer cendré et le caryer. Or, ces noix riches en huiles constituaient des nourritures d'appoint très prisées. De nombreuses plantes sauvages, tel que le sumac, le framboisier et les fraises étaient utilisées.

Les restes humains analysés ont révélé différentes pathologies, telles la tuberculose, la carie dentaire engendrée par la consommation de maïs et même le cancer. Des cas de torsion du fémur chez certaines femmes ont d'ailleurs révélé que les charges étaient toujours portées du même côté du corps.





PROTECTION

ᏣᎳᎩ ᏧᎴᎯᏌᏅᎯ.

CHEROKEE PHŒNIX,

VOL. I. NEW ECHOTA, THURSDAY FEBRUARY 21, 1828. NO. 1.

EDITED BY ELIAS BOUDINOTT,
PRINTED WEEKLY BY
ISAAC H. HARRIS,

CONSTITUTION OF THE CHEROKEE NATION.

A GOOD CONSCIENCE.

The front page of the initial issue of the *Cherokee Phoenix*, the first newspaper published by an Indian tribe. The articles are printed in English and in Cherokee, using the syllabary developed by Sequoyah. *(Courtesy American Antiquarian Society)* center illustration from hopi art : The birth of first indian

LE PREMIER JOURNAL PUBLIÉ PAR UNE TRIBU AUTOCHTONE

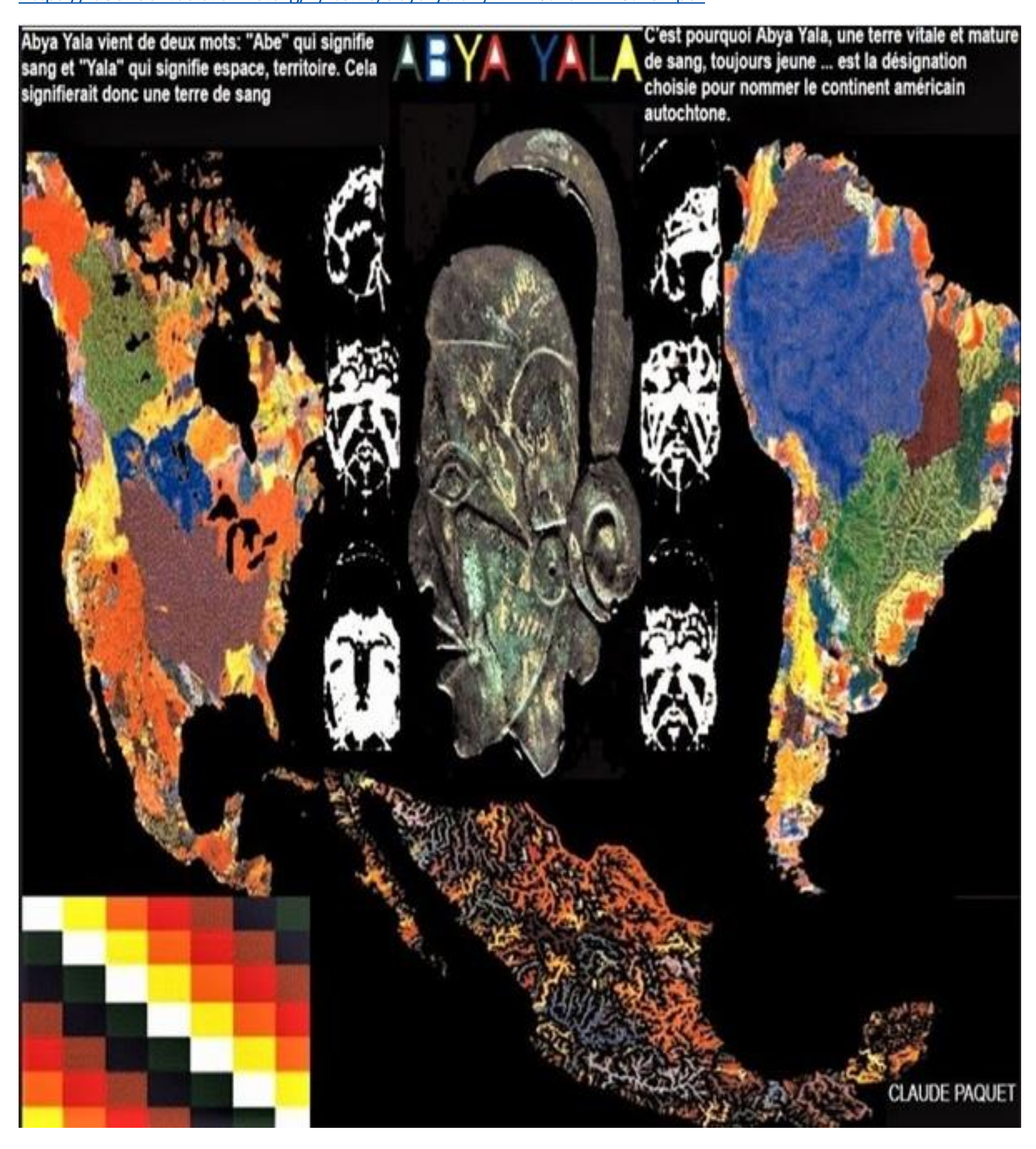



WE
ARE
#DIVIDED
NOMORE

LIEN VERS LES DOCUMENTS PDF GRATUIT

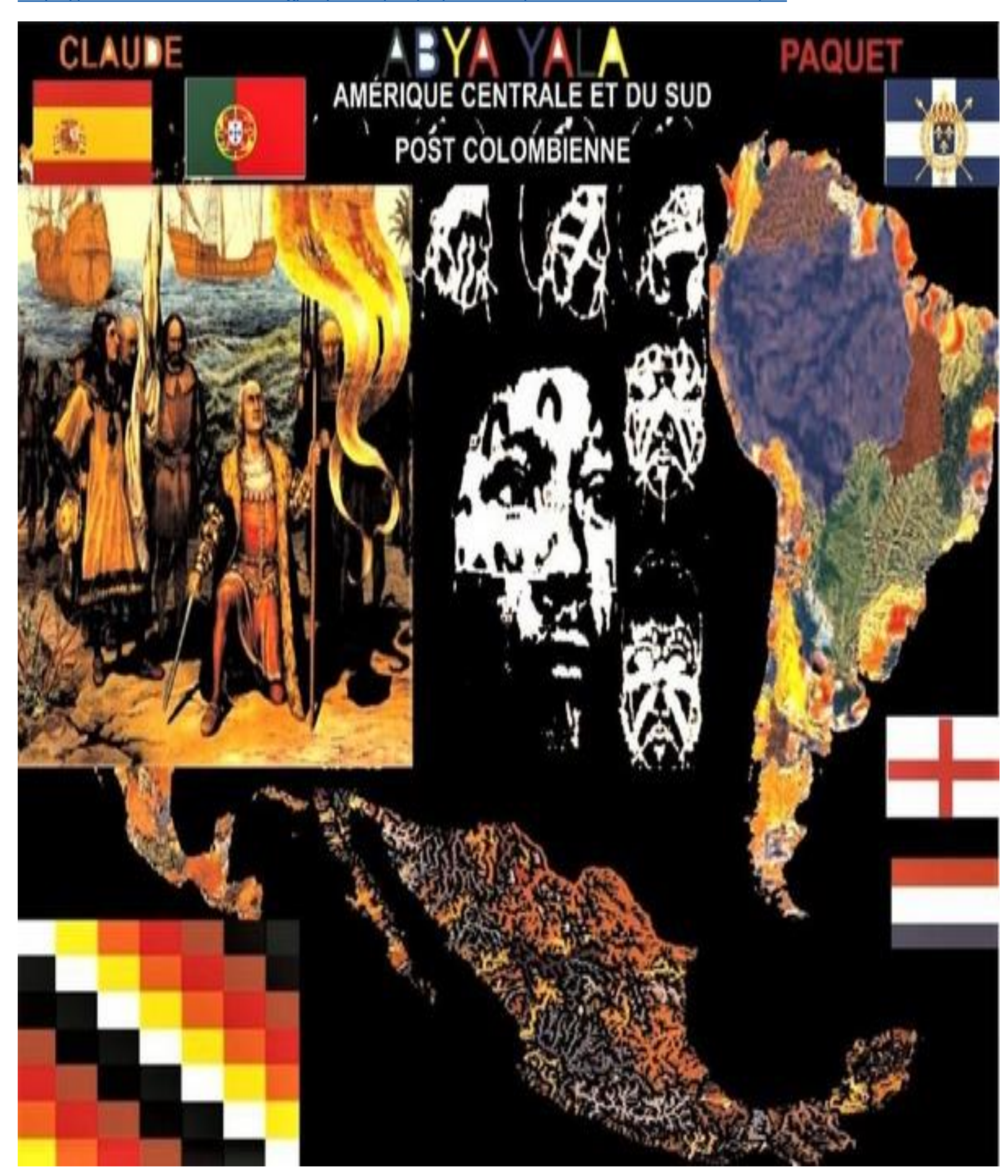
ABYA YALA ANCESTRALE

https://ia802301.us.archive.org/4/items/abya-yala-f/ABYA%20YALA%20F.pdf



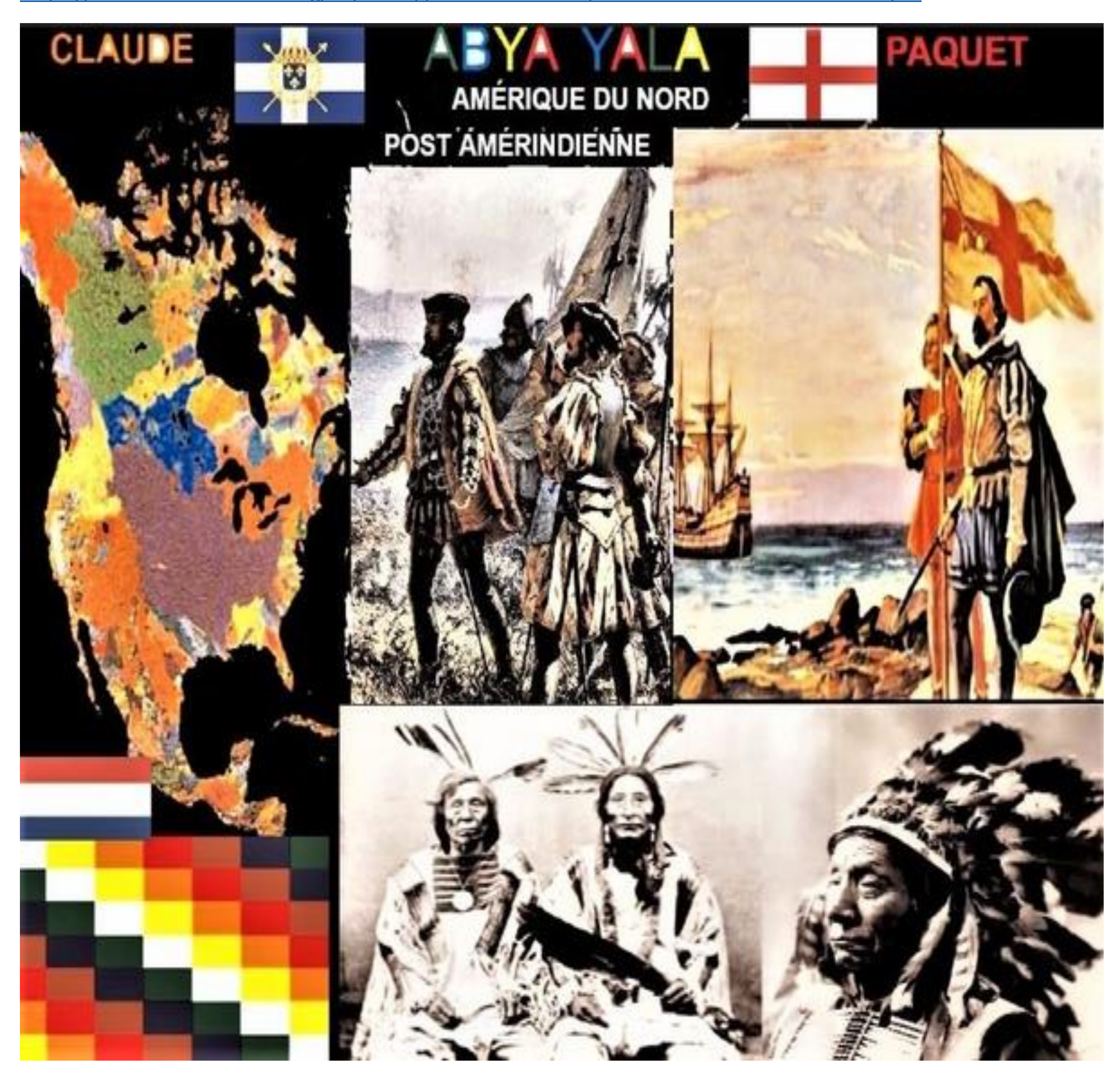
ABYA YALA POST-COLOMBIENNE

https://ia801507.us.archive.org/22/items/abya-post-final/ABYA%20POST%20FINAL.pdf



ABYA YALA POST- AMÉRINDIENNE

https://ia803402.us.archive.org/29/items/post-ame-rindien/POST%20AM%C3%89RINDIEN.pdf

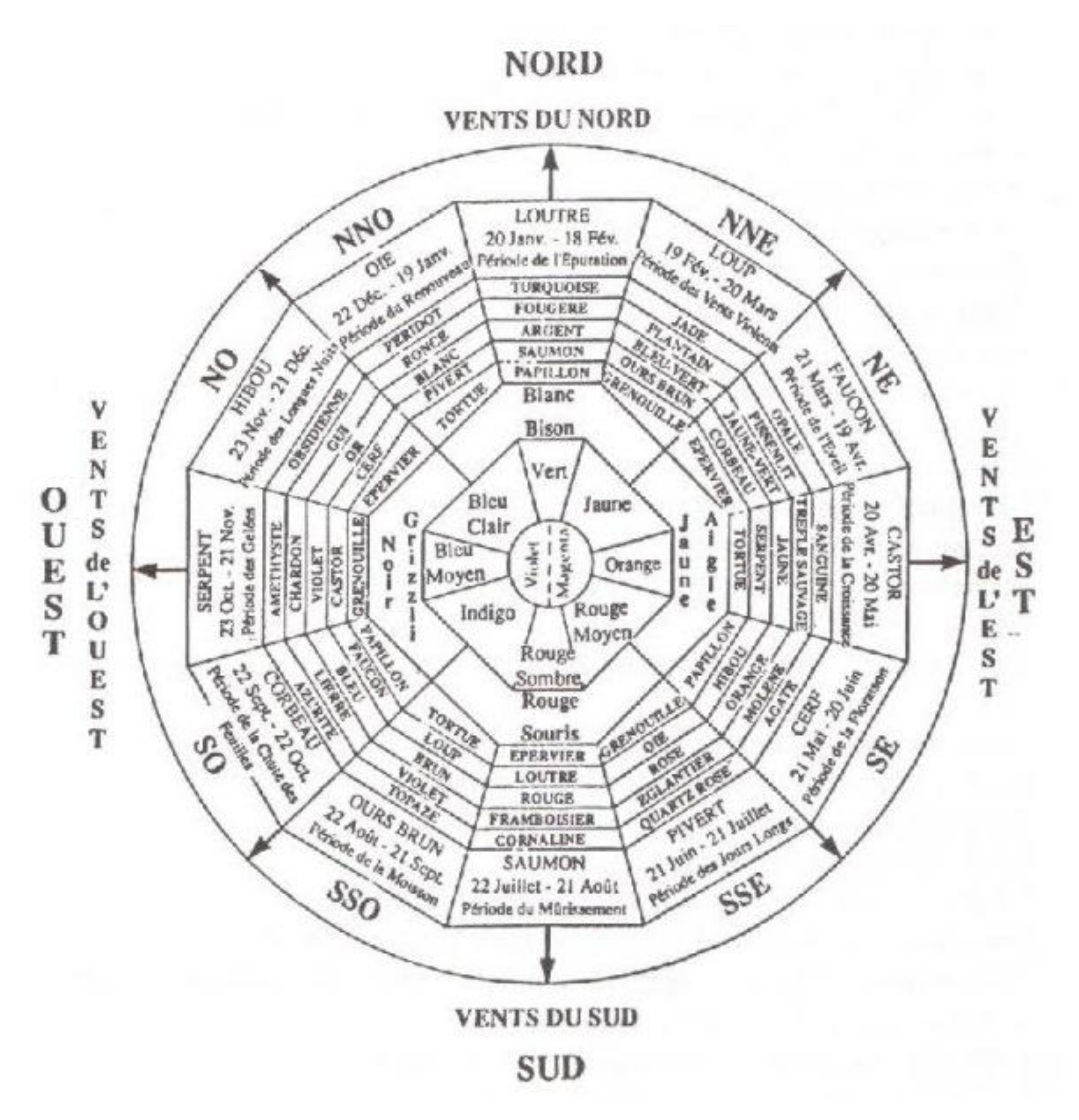



SOURCE

Toutes les études de généalogie génétique se retrouvent sur le lien suivant

http://secher.bernard.free.fr/blog/index.php

**SPIRITUALITÉ CHAMANIQUE AMÉRINDIENNE DES TOTEMS ANIMAUX. / DÉCOUVREZ LE VÔTRE.**




Cette « Roue de la Médecine des Indiens d'Amérique du Nord s'est lentement élaborée à partir de données soigneusement préservées par les Traditions orales des Chamanes. »



Sur les cinq continents, on trouve dans les traditions chamaniques des rituels d'animaux totem. En Mongolie, en Amérique, au Canada, en Amazonie, en Chine, où le Feng Shui des empereurs fait appel au dragon ou à la tortue. Partout où l'homme a accédé à la magie, il a cherché son lien avec les animaux totem. Découvrir son animal totem, c'est mieux savoir qui nous sommes, d'où nous venons et quel est notre but sur la terre.

DÉVOUVREZ VOTRE ANIMAL TOTEM AMÉRINDIEN



***CASTOR (20 Avril – 20 Mai***

**Totem :** Castor, Aigle, Clan de la Tortue **// Totem végétal :** Trèfle sauvage **// Totem minéral :** Jaspe sanguin
**Éléments prédominant :** Terre + Feu **//** Vents d'Est **// Couleur :** Jaune
**Personnalité :** résolu, volontaire, débrouillard, entêté, méthodique **// Sentiments :** très sensible
**But conscient :** sécurité par la possession **// Désir subconscient :** être libre d'attachements
**Chemin de vie :** Découvrir et posséder ce qui a une valeur durable

**À cultiver ou à éviter :** persévérant, possessivité, égoïsme, hardiesse, compassion, rigidité et faculté d'adaptation, paresse, rancune, sens pratique, digne de confiance, patient, sérieux, résolu, volontaire, affectueux, entêtement, possessif

**Santé – prévention :** robuste constitution, cœur, reins, gorge, utérus, prostate, vessie, tendance à ne rien se refuser…,

*Agriculture, affaires et commerce, cuisine, travaux ménagers, investissements, exploitation minière, spectacles, musique, théâtre, sculpture, littérature, sciences naturelles, armée, immobilier*



***CERF (21 Mai – 20 Juin)***

**Totem :** Cerf, Aigle, Papillon **// Totem végétal :** Molène **// Totem minéral :** agate
**Éléments prédominant :** Air + Feu **//** Vents d'Est **// Couleur :** Orange
**Personnalité :** Vif, alerte, bavard, familier, lunatique **// Sentiments :** Sensible mais superficiel
**But conscient :** Rassembler **// Désir subconscient :** Maîtrise du mental
**Chemin de vie :** Coordination

**À cultiver ou à éviter :** Amical, spirituel, intellectuel, paresseux, déprimé, concentration, persévérance, sympathie, morosité, superficialité, faculté d'adaptation, polyvalence, plein d'esprit, logique, bavard, gai, lunatique, changeant, agité, rusé

**Santé – prévention :** tendance à se coucher tard, sommeil insuffisant, mental très actif, vivre sur les nerfs, épuisement nerveux, bras, épaules, poumons, bronches, foie, toxines accumulées dans l'organisme

*Aviation, communication, danse, électricité, électronique, linguistique, industrie automobile, médias, travail de bureau, politique, relations publiques, sport, littérature*



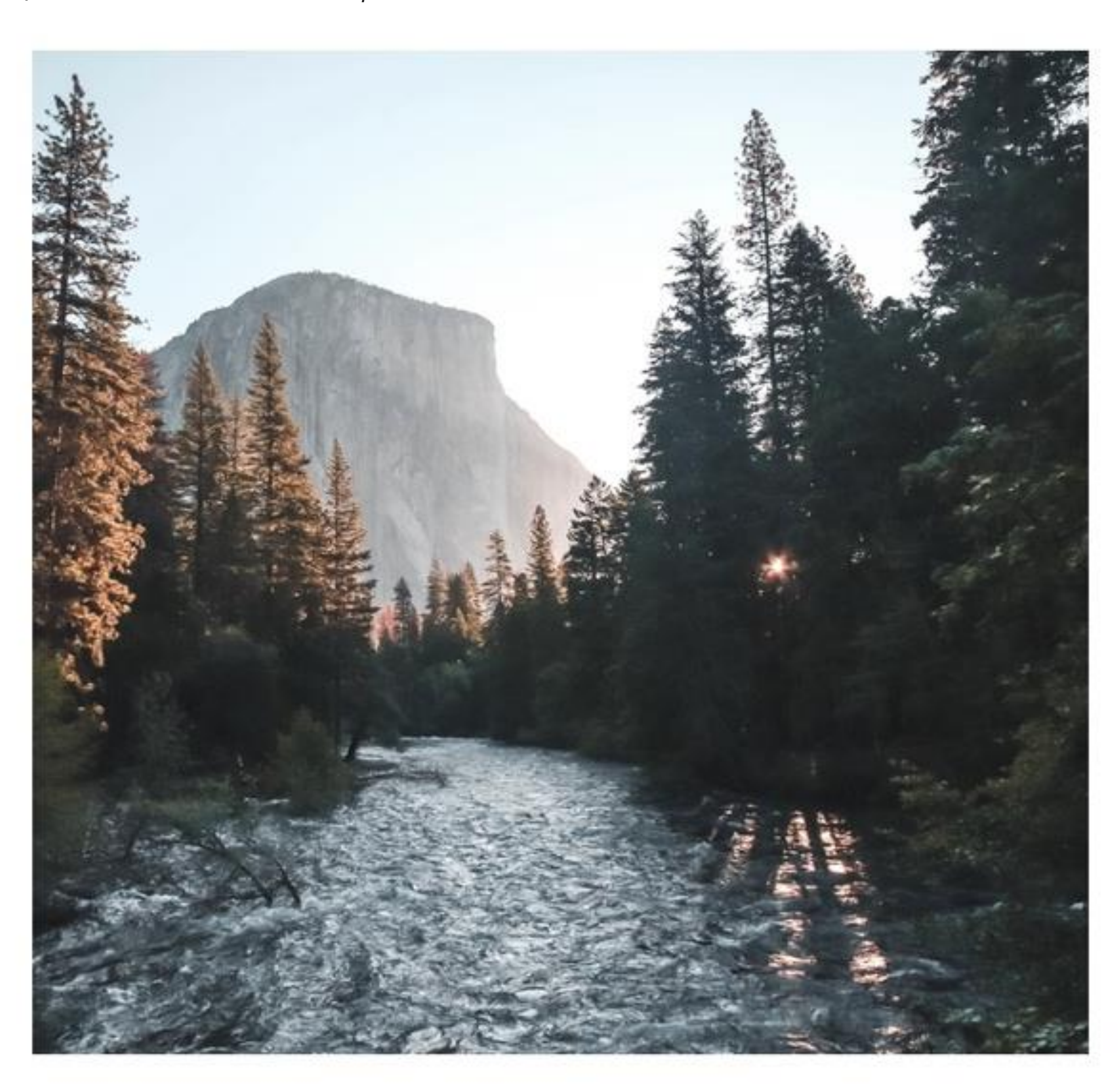
***PIVERT ( 21 Juin- 22 Juillet)***

**Totem :** Pivert, souris, Grenouille **// Totem végétal :** Églantier **// Totem minéral :** Quartz rose
**Éléments prédominant :** Eau **//** Vents du Sud **// Couleur :** Rose
**Personnalité :** Émotif, sensible, protecteur, vulnérable **// Sentiments :** Maternel/paternel, romantique
**But conscient :** Épanouissement des émotions **// Désir subconscient :** Choisir le

moment opportun
**Chemin de vie :** Assimilation**À cultiver ou à éviter :** Imaginatif, tendre, économe, sympathique, possessif, lunatique, sans indulgence, intuition, débrouillardise, apitoiement sur soi, envie, possessivité, sensible, protecteur, tendre, habile, économe, hyper-émotif, hypersensible, désordonné

**Santé – prévention :** robustesse, rétablissement rapide, sensibles à la douleur, poitrine, estomac, infection des bronches, troubles stomacaux

*Art, banque, droit civil, conseiller, import-export, personnel infirmier, marine, parfumerie, immobilier, théâtre, prêtrise*



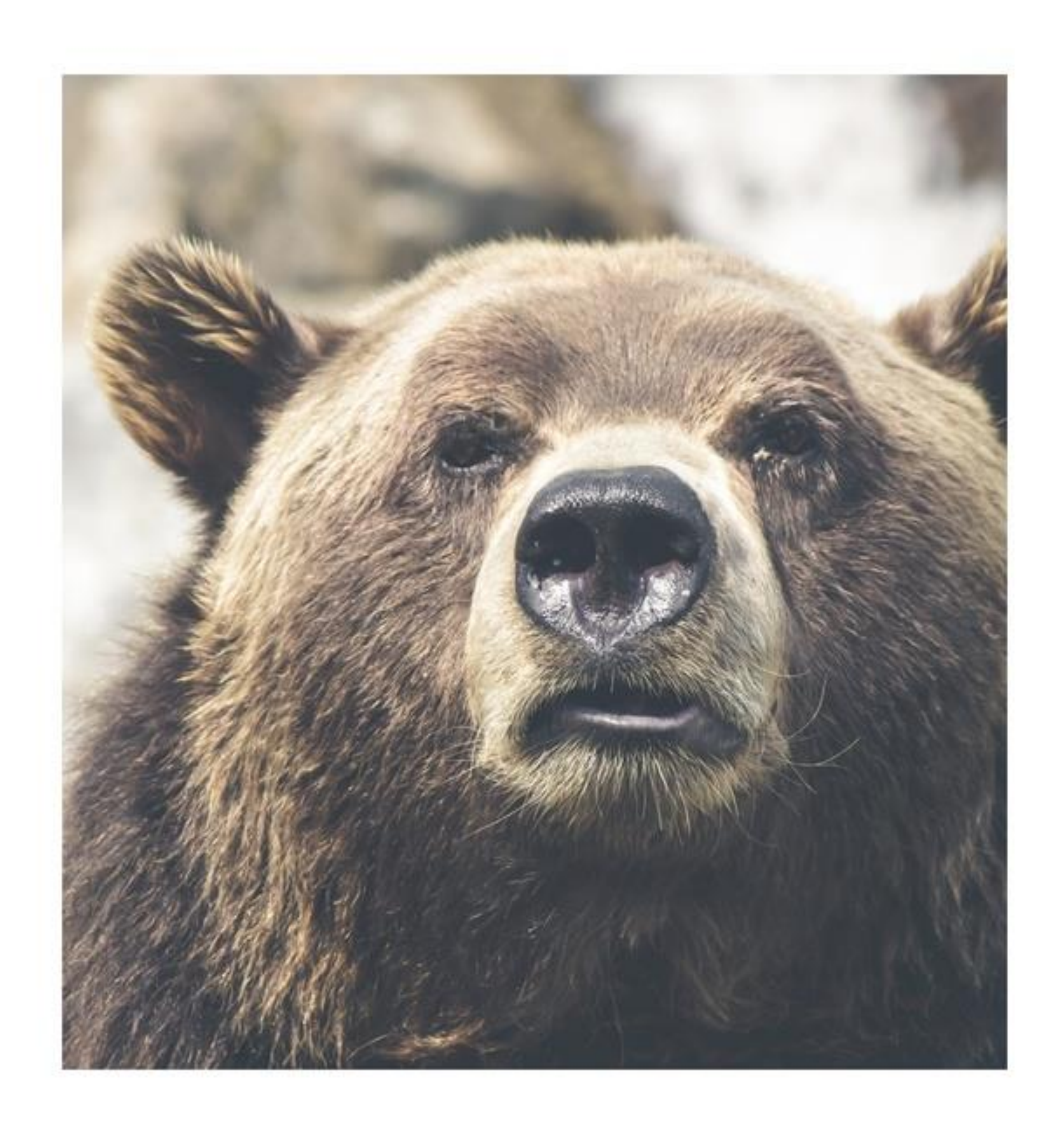


***SAUMON (23 Juillet – 22 Août)***

**Totem :** Saumon, souris, Épervier **// Totem végétal :** Framboisier **// Totem minéral :** Cornaline
**Éléments prédominant :** Feu + Eau **//** Vents du Sud **// Couleur :** Rouge
**Personnalité :** Fier, énergique, confiant, enthousiaste **// Sentiments :** Passionné, intense
**But conscient :** Régir **// Désir subconscient :** Stabilité émotionnelle
**Chemin de vie :** Trouver un but**À cultiver ou à éviter :** Générosité, magnanime, créatif, dominateur, arrogant, tolérance, jugement sain, stabilité émotionnelle, égotisme, suffisance, enthousiaste, confiant, autoritaire, vaniteux, insolent, dogmatique

**Santé – prévention :** rarement malade, récupération rapide, ne sait pas reconnaître ses limites ni sa vulnérabilité émotionnelle, stress, circulation, dos, jambes, chevilles

*Arts, travail administratif, films, télévision, relations publiques, psychologie, politique, presse, armée, show business, théologie*



***OURS BRUN (23 Août – 22 Septembre)***

**Totem :** Ours brun, tortue, souris **// Totem végétal :** Violette **// Totem minéral :** Topaze
**Éléments prédominant :** Terre + Eau **//** Vents du Sud **// Couleur :** Brun et violet
**Personnalité :** Industrieux, discret, pratique, pointilleux **// Sentiments :** Chaleureux, analytique
**But conscient :** Passer au crible et faire des efforts **// Désir subconscient :** Perfection
**Chemin de vie :** Discrimination

**À cultiver ou à éviter :** Modeste, plein de discernement, méticuleux, critiqueur, maniaque, hypocrite, tatillon, optimiste, tolérance, scepticisme, attitude critique, procrastination, plein de discernement, analytique, modeste, travailleur, pointilleux

**Santé – prévention :** estomac, intestins, éruptions cutanées, somatisation d'inhibitions et de limitations imposées à soi-même, affections mentales, pieds, mains

*Art, comptabilité, journalisme, droit, médecine, édition, mécanique, politique, télévision, radio, sténographie*



***CORBEAU (23 Septembre – 23 Octobre)***

**Totem :** Corbeau, ours grizzli, papillon **// Totem végétal :** Lierre **// Totem minéral :** Azurite

**Éléments prédominant :** Air + Terre **//** Vents d'Ouest **// Couleur :** Bleu
**Personnalité :** Charmant, amical, accommodant, tolérant **// Sentiments :** Sensible
**But conscient :** Association **// Désir subconscient :** Harmonie et beauté
**Chemin de vie :** Harmonisation

**À cultiver ou à éviter :** Idéaliste, détermination, constance, impartialité, inspiration, indécision, incertitude, manque de logique, diplomate, romantique, bon-enfant, amical, coopératif, rancunier, frivole, crédule

**Santé – prévention :** abus, excès, reins, muscles, exercices du diaphragme et de la région de la taille très bénéfiques, zone de séparation entre la partie inférieure et supérieure.

*Art, antiquités, aviation, architecture, ingénierie, mécanique, armée, peinture, objets d'art, politique, immobilier*



***SERPENT (24 Octobre – 21 Novembre)***

**Totem :** Serpent, Grizzli, Grenouille **// Totem végétal :** Chardon **// Totem minéral : **Améthyste
**Éléments prédominant :** Eau + Terre **//** Vents d'Ouest **// Couleur :** Violet
**Personnalité :** Ardent, impulsif, ambitieux, déterminé, mystérieux **// Sentiments :** Cachés
**But conscient :** Satisfaction **// Désir subconscient :** Vision spirituelle
**Chemin de vie :** Sensibilité

**À cultiver ou à éviter :** Détermination, faculté d'adaptation, créativité, égotisme, arrogance, envie, découragement, avisé, déterminé, éclairé, puissant, imaginatif, jaloux, rancunier, têtu, obstiné, secret, soupçonneux, indiscipliné

**Santé – prévention :** stress, troubles nerveux, estomac, intestins, constipation, frigidité affective, augmentation des sécrétions menstruelles, système reproducteur

*Art, enquête, exploration, droit, police, armé, politique, transport, recherches scientifiques, médecine, chirurgie*



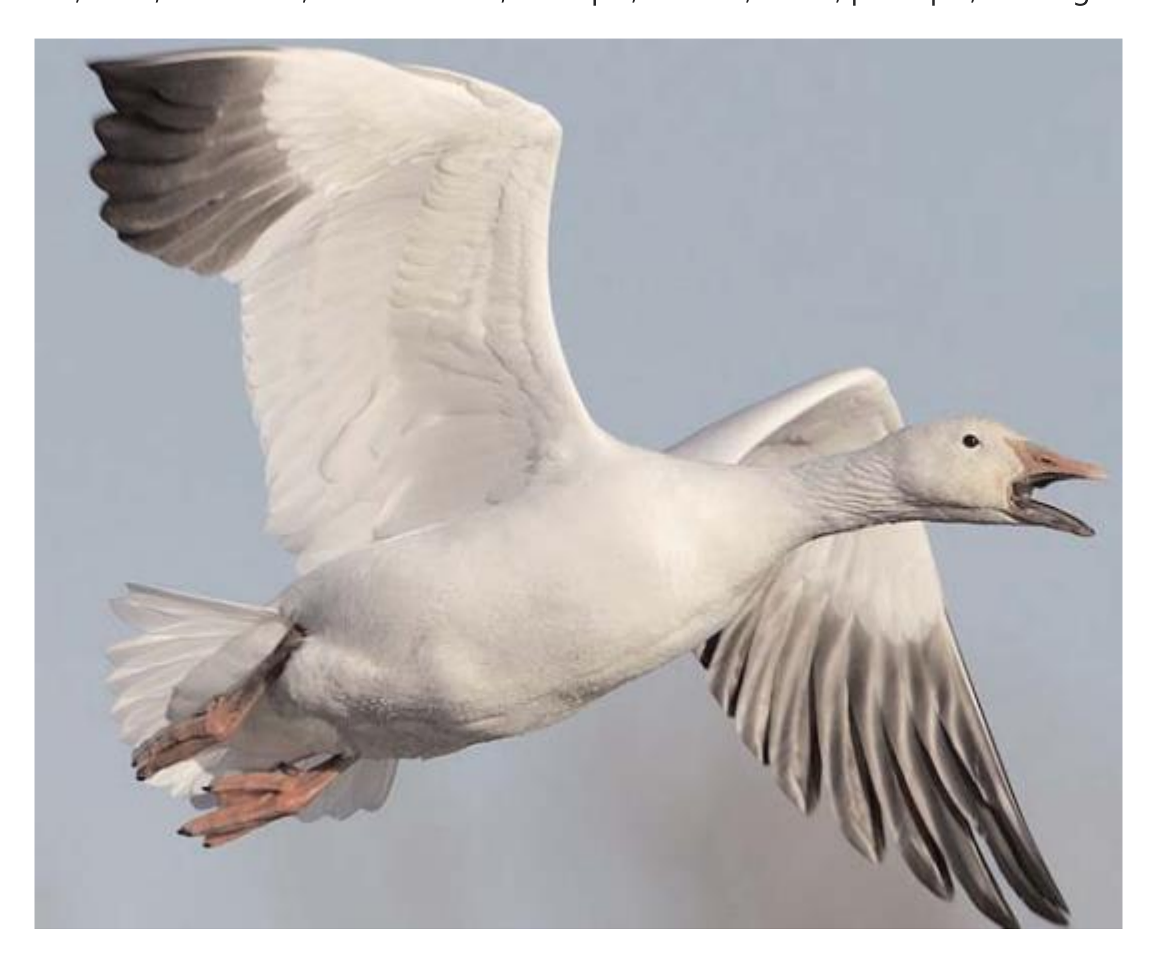
***HIBOU (22 Novembre – 21 Décembre)***

**Totem :** Hibou, Grizzli, Épervier **// Totem végétal :** Gui **// Totem minéral :** Obsidienne
**Éléments prédominant :** Feu + Terre **//** Vents d'Ouest **// Couleur :** Or
**Personnalité :** Jovial, chaleureux, aventureux, indépendant **// Sentiments**

**:** Chaleureux
**But conscient :** Compréhension **// Désir subconscient :** Détermination
**Chemin de vie :** Élévation**À cultiver ou à éviter :** Talentueux, faculté d'adaptation, scrupuleux, agité, manque de tact, turbulent, concentration, optimisme, enthousiasme, abus, exagération, avidité, jovial, doué, philosophe, souple, scrupuleux, digne de confiance, extrémiste, manque de tact, agitation, nature capricieuse

**Santé – prévention :** goût très prononcé pour les bonnes choses, la nourriture et les boissons, poids, foie, hanches, cuisses, épuisement nerveux, accès d'activité

Art, droit, littérature, bibliothécaire, musique, orateur, vente, politique, théologie



***OIE (22 Décembre – 19 Janvier)***

**Totem :** Oie, Bison, Tortue **// Totem végétal :** Ronce **// Totem minéral :** Péridot
**Éléments prédominant :** Terre + Air **//** Vents du Nord **// Couleur :** Or
**Personnalité :** Exigeant vis à vis de soi, digne de confiance, prudent, austère **// Sentiments :** Egocentrique

**But conscient :** Conservation **// Désir subconscient :** Intégrité
**Chemin de vie :** Adaptation

**À cultiver ou à éviter :** Ambitieux, résolu, persévérant, rigide, pessimiste, exigeant, égoïste, sociabilité, pouvoir d'expression, manque de confiance en soi, prudent, patient, mesquin, conformiste

**Santé – prévention :** forte constitution, éruptions nerveuses, allergies, émotions refoulées, genou, rhumatismes

*Agriculture, arts, banque, économie, commerce, perception, dans ce, droit, politique, armé, pompes funèbres*



***LOUTRE (20 Janvier – 18 Février)***

**Totem :** Loutre, bison, papillon **// Totem végétal :** Fougère **// Totem minéral :** Turquoise
**Éléments prédominant :** Air **//** Vents du Nord **// Couleur :** Argent
**Personnalité :** Amical, original, indépendant, dynamique **// Sentiments :** Détaché
**But conscient :** Connaissance **// Désir subconscient :** Sagesse
**Chemin de vie :** Force créatrice

**À cultiver ou à éviter :** Inventif, réformateur, perspicace, imprévisible, tolérant, courageux, excentrique, amical, serviable, enjoué, manque de tact, rebelle, égocentrique

**Santé – prévention :** adepte des aliments naturels et de la médecine préventive, système circulatoire, varices, artères

*Art, archéologie, astrologie, astronomie, électronique, invention, médecine, psychologie, psychiatrie, philosophie, enseignement, recherche scientifique, littérature*



***LOUP (19 février – 20 Mars)***

**Totem :** Loup, bison, grenouille **// Totem végétal :** Plantain **// Totem minéral : **Jade
**Éléments prédominant :** Eau + Air **//** Vents du Nord **// Couleur :** Bleu-vert
**Personnalité :** Comaptissant, bienveillant, généreux, artiste, doux **// Sentiments :** Profonds
**But conscient :** Liberté **// Désir subconscient :** Identité
**Chemin de vie :** Amour

**À cultiver ou à éviter :** Sympathique, souple, influençable, sensible, irréaliste, vague, timide, indécis, créativité, compréhension, compatissant, sensible, intuitif, artiste, musicien, facilement dérouté

**Santé – prévention :** aime les plaisirs de la table, poids, circulation, hypertension, intérêt vif pour les remèdes naturels et médecines douces, allergies à des médicaments allopathiques

*Arts, astronomie, astrologie, danse, design, armée, littérature, doit, œuvres sociales, musique*



**FAUCON ( 21 Mars – 19 Avril)**

**Totem :** Faucon, Aigle, Épervier **// Totem végétal :** Pissenlit **// Totem minéral :** Opale
**Élément prédominant :** Feu **// Vents** d'Est **// Couleur :** Jaune-vert
**Personnalité :** Actif, violent, impétueux **// Sentiments :** Prompt à s'enflammer

**But conscient :** Initier et diriger **// Désir subconscient :** Connaître par expérience personnelle
**Chemin de vie :** Affirmer l'individualité par le discernement

**À cultiver ou à éviter :** Patience, persévérance, compassion, âme de pionnier, aventureux, entreprenant, courage, énergique, affable, vanité, orgueil, intolérance, fougue, passion, vivacité, égoïsme, impatience, égocentrisme, impulsivité, colérique

**Santé et prévention :** corps physique, région de la tête et du cerveau, glandes qui envoient l'adrénaline dans le sang, maux de tête, troubles nerveux dus au stress, besoin de détente, nécessité d'un rythme de vie raisonnable, activités excessives, équilibre temps de repos et d'activité à préserver, hypertension,…

*Théâtre, activités liées à l'aventure, dentisterie, électronique, ingénierie, pompier, coiffure, joaillerie, journalisme, forces armées, sports professionnels, sténographie, chirurgie,…*



HISTORIQUE DE L'HOMME – UN ANIMAL QUI SIGNORE

Il aura fallu attendre plus de 3 milliards d'années pour que les formes vivantes se complexifient, se solidifient s'articulent autour d'un os, d'un squelette, que les animaux sortent de la mer et que les mammifères apparaissent il y a 250 millions d'années. Depuis, toutes les chaînes écologiques s'équilibrent, s'harmonisent s'adaptent et se régulent. Sur la terre, du plus microscopique des insectes au plus redoutable des carnassiers, chacun est indispensable et a besoin de l'autre. Chaque espèce joue son rôle dans un écosystème parfois complexe mais toujours équilibré. Chacun a besoin de l'autre.

Les premiers hommes sont apparus il y a 45 millions d’années. Ils ont chassé les animaux. Pour se nourrir, pour s’en protéger. Ils se sont confrontés à toutes les espèces des airs, de la terre et de la mer.

Pour cohabiter, les hommes ont appris des animaux et ont développé leurs qualités. Ils ont appris à courir après eux, à grimper aux arbres pour les débusquer ou les observer. Ils se sont inspirés d’eux pour se camoufler. Ils ont eu besoin d’être plus rapides, plus forts ou plus agiles. Les hommes préhistoriques avaient besoin de développer une agilité et un courage de fauve pour s’attaquer à des proies menaçantes. Ils se sont alors associés en esprit avec d’autres animaux plus forts et prédateurs.

Les premiers hommes se reliaient à l’esprit de l’Ours pour en acquérir la bravoure. Ils se connectaient à l’esprit de l’Auroch pour sa force. Ils rendaient hommage aux animaux lors de cérémonies chamaniques. C’est le sens des peintures que l’on retrouve dans les grottes de Lascaux et d’ailleurs. Témoignages de rituels chamaniques et premières traces graphiques des animaux totem.



Depuis, les animaux n’ont cessé d’inspirer les hommes. Lorsque plus tard nos ancêtres les Celtes partaient au combat, ils pactisaient avec leurs animaux de pouvoir. L’Oie, le Sanglier, l’Aigle, le Renard. Pour devenir plus fort ou plus courageux, les hommes portaient la peau des bêtes sur le dos, des dents en collier, des cornes de bélier sur leur casque. Les attributs animaux n’étaient pas utilisés pour décorer. Il s’agissait d’une véritable union symbolique de l’homme et de l’animal. Les

hommes se regroupaient sous la bannière du Lynx, la famille des Renards, la horde des Loups. Les animaux alors étaient sacrés, et on a retrouvé dans les fouilles archéologiques des premières sépultures, des preuves que souvent les hommes s'enteraient avec les animaux qui les avaient inspirés. L'esprit de certains animaux permettait au défunt de passer les différentes portes du royaume des morts. L'animal joue ce rôle de passeur de l'au- delà autant dans les sociétés celtes que dans les sociétés égyptiennes. Ce sont alors les dieux à tête de Faucon, d'Ibis, de Chacal.



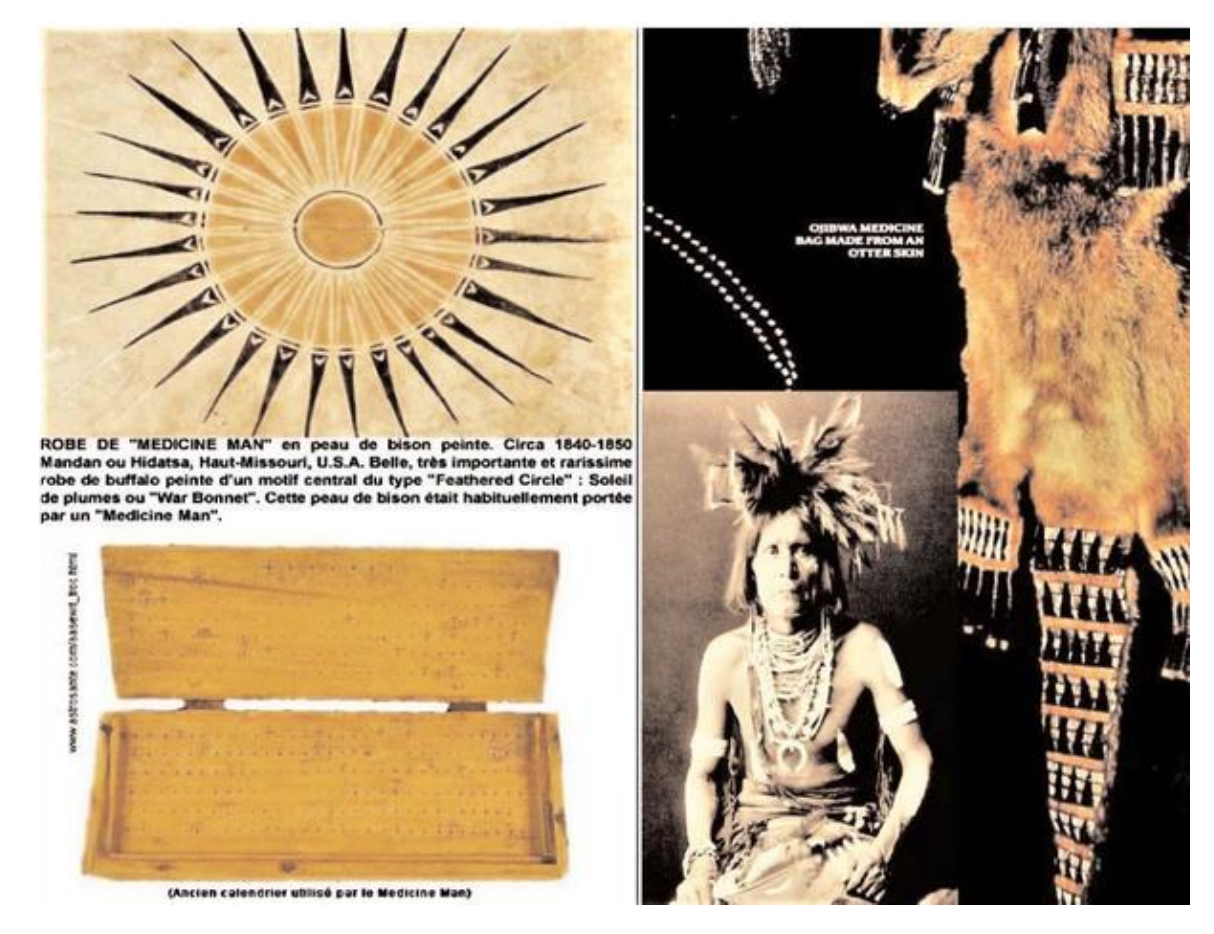


Dans cette fusion, la rencontre avec l'animal œuvre dans une autre dimension que la dimension physique. Les hommes réunis appellent l'esprit de l'Ours ou du Loup. Par tous les moyens ils honorent l'esprit totem et l'invitent. Pour cela, ils battent le tambour en s'associant au feu ou à la lune. Les hommes s'engagent à respecter l'esprit de l'animal et celui-ci apporte sa force, sa fougue ou son courage.

On parle dans ce cas du déva de l'animal. Le déva est un esprit collectif et individuel. Il y a le déva des Chevaux, celui des Abeilles, des mammifères, le déva d'une fourmilière. Dans ce cas, le déva révèle l'intelligence collective. En effet, une Abeille seule n'est rien. C'est à l'intelligence du collectif qu'elle doit sa survie.

Au-delà de leur apporter la chaleur et la confiance, le déva des animaux ont communiqué avec celui des hommes, les ont inspirés. Il s'est noué un lien puissant, parfois intime, toujours respectueux entre l'homme et l'animal qui lui a inspiré ses qualités. Ainsi sont nés les animaux Totem dont l'ours des cavernes, le plus puissant de tous.

Animal totem, animal de pouvoir, animal guide... La magie opéra et l'homme et l'animal se rencontrèrent au fil des siècles pour cohabiter sur cette belle planète. Dans cette cohabitation, certains interprètes se sont montrés plus précis.




Ainsi, les chamans ont affiné leur communication avec les esprits de la nature. Ils ont appris à voyager à travers les mondes, trouver le chemin pour communiquer avec l'esprit des animaux. Les chamans utilisaient pour cela des méditations, le son du tambour, parfois, certaines plantes ou certains chants. C'est lors de ces pratiques que les chamans découvraient leur animal totem, celui d'une famille ou celui d'un clan.

EN VOICI UNE LISTE

Aigle : Incarnation de la force divine, transcendance, lien avec les esprits, guérisseur.

Araignée : Symbole de l'infini et de l'équilibre, responsabilité, créativité.

Bison : Abondance, endurance, exauce les souhaits.

Blaireau : Ténacité, opiniâtreté.

Castor : Constructeur, équilibre.

Cerf : Fierté, respect de soi, confiance, puissance, spontanéité.

Cheval : Force terrestre, liberté, voyage.

Chouette : Vision, introspection, sagesse.

Colibri : Symbole de la vie et de la joie, beauté, agilité, amour.

Corbeau : Sagesse, de bon conseil, ingénieux, intelligent.

Cougar : Meneur, force, rapidité, solitaire.

Coyote : Humour, astucieux, rusé, fourbe.

Daim : Sensibilité, douceur, gentillesse, paix.

Écureuil : Rapidité, prévoyance, adaptabilité, confiance.

Grenouille : Guérison, appel la pluie, bonne récolte.

Lézard : illusion, don divinatoire.

Libellule : Illusion, besoin de changement, symbole du vent, dextérité.

Lièvre : Fertilité, protection, bonne fortune, vigilance.

Loup : Enseignement, loyauté, famille, observation.

Loutre : Symbole de l'énergie féminine, efficacité, joie, partage.

Oiseau : Liberté, légèreté.

Ours : Puissance, force, santé, connaissance, (médecine man).

Papillon : Épanouissement, grâce, métamorphose.

Porc épic : Gentil, aimant, bonne volonté, confiance, innocence, humilité.

Raton laveur : Curiosité, adaptabilité, courage.

Renard : Intelligent, rusé, subtile, raffiné, astucieux.

Saumon : Instinct de retour, voyageur, détermination.

Serpent : Fertilité, force, vitale, réincarnation.

Tortue : Protection, longévité, amour, connaissance (mère de la terre).




LIEN VERS LES DOCUMENTS PDF GRATUIT

PHILOSOPHIE AUTOCHTONE

https://ia800201.us.archive.org/32/items/philo-nahualt/PHILO%20NAHUALT.pdf

SOURCE

https://histoire.recitus.qc.ca/periode/explorer/1760-1791/page/l-acte-de-quebec-et-les-revendications-politiques

https://histoire-itinerante.fr/cartotheque/carte-nouvelle-france-colonie-americaine-canada-1534-1803/

https://histoire-itinerante.fr/histoires-itinerantes/nouvelle-france-quand-amerique-etait-francaise-i/

https://www.ledevoir.com/societe/814214/il-y-250-ans-an-1-parlementarisme-quebecois?

https://www.zenngo.fr/guide-voyage/guide-bien-etre/details/108/515-les-animaux-totems.html

Médecine amérindienne - Quel est votre animal totem ?

https://dugreenetdulove.com/medecine-amerindienne-animal-totem/

Source : Béland Gabriel, Un mystérieux manuscrit de Champlain refait surface, La Presse/Le Soleil, 06-08-2018, Québec, Canada

Source:  Mathieu d'Avignon, « Le rêve de Champlain » ce n'était qu'un rêve, Le devoir, lundi 13-08-2018, Montréal, Canada

Extrait de la BD Les pionniers du Nouveau Monde, tome 5, « Le sang et la boue »

Extrait de la BD *Les pionniers du Nouveau Monde* (tome 6)

